



DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 96 - JUIN 2003 - 2,20 EUROS

Jours de fêtes dans le 18e

Fête de la terre, Fête des cerises, Barbès Tour, Musiques et jardins, Journée de la paix à Montmartre, fêtes à La Chapelle, la Goutte d'Or, la Moskova, la Porte Montmartre... Juin est le mois des fêtes. (Pages 13 à 16)

Mai, la revendication dans le 18e aussi

(Page 3)

Une maison pour les associations

(Page 7)

Du courrier non distribué dans les cités de l'OPAC

(Page 8)

Jeunes Palestiniens en tournée à la Goutte d'Or

(Page 9)

Un "Club de rire" s'ouvre rue Coustou

(Page 10)

La fresque des Noctambules est sauvée

(Page 12)



Le bulletin d'abonnement est en page 16



Le 17 mai, le carnaval d'Arcaval préludait à tout un cycle de festivités en juin...

Une place Michel Petrucciani quartier du Poteau

(Page 17)

École Doudeauville : Silence on tourne

(Page 18)

Une expo pour décider sur la halle Pajol

(Page 19)

Afrique Années 60, un film tourné à la Goutte d'Or

(Page 21)

Polémique au Simplon

Notre article (n° 95) sur la polémique suscitée par un projet d'installation de *Médecins du monde* (MdM) dans le quartier Simplon, nous a valu un courrier de Thierry Laigle, directeur d'école rue Championnet et un des animateurs de l'association *Mieux vivre au Simplon*. En voici les principaux passages :

«Je n'ai guère apprécié la manière tendancieuse dont vous avez exploité les déclarations de Christophe Caresche dans votre article sur le refus du quartier Simplon de l'implantation de MdM (...), en vous attachant, assez hypocritement il me semble, au mot à mot de sa déclaration. Vous ignorez sciemment le fond du problème, et de la pensée de M. Caresche. (...) Certes, le centre que MdM souhaitait installer est de nature différente de "l'hôtel social" ouvert récemment rue Ordener. Mais vous ne pouvez nier que dans les deux cas, il s'agit bien de structures à caractère social qui amènent dans ce quartier une population en grande difficulté. Et vous ne pouvez ignorer que les habitants du quartier Simplon en ont ASSEZ !

Quelle que soit la nécessité de développer ces structures, quelle que soit leur utilité, il est aujourd'hui clair, et tous les responsables politiques l'ont enfin compris, qu'ils soient de droite ou de gauche, que les quartiers populaires du nord-est parisien sont au bord de l'asphyxie sociale et qu'il est (...) nécessaire de trouver d'autres lieux, dans d'autres quartiers, afin de rééquilibrer la situation.

Je tiens à manifester mon entière solidarité d'acteur de terrain, habitant de ce quartier depuis 25 ans, et directeur d'école qui a constaté les difficultés supplémentaires que lui apporte la population relogée au 32 rue Ordener, avec les propos du député de la circonscription qui a parfaitement compris le malaise des habitants de ce quartier déshérité...»

Thierry Laigle

Réponse de la rédaction : Malgré la sympathie que nous avons pour Thierry Laigle, nous constatons, hélas, que sa lettre confirme parfaitement notre article : beaucoup de gens veulent bien qu'on s'occupe des pauvres, qu'on les soigne, mais à condition que ce soit loin de chez eux, le plus loin possible ! La réaction de ceux qui ont fait circuler une pétition contre MdM dans le quartier Simplon, on la retrouve, lorsque ce genre de question se pose, dans absolument tous les quartiers, du nord, du sud ou du centre de Paris : "Pas de pitié pour les gueux !" C'était le titre de notre article. On ne veut d'eux nulle part.

Rappelons que le centre que MdM voulait ouvrir avait pour objectif principal d'offrir des soins médicaux aux personnes les plus démunies, n'ayant aucune couverture sociale. Si MdM envisageait de s'installer dans le 18e, et non dans le 16e par exemple, c'est uniquement parce qu'il y avait trouvé un local à un prix abordable.

Quant au 32 rue Ordener, c'est un immeuble abritant pour une période intermédiaire des familles qui, à la suite d'un incendie, d'une expulsion, se

trouvent à la rue, et cela dans l'attente d'un relogement définitif.

Enfin, quand Thierry Laigle parle du "refus du quartier Simplon de l'implantation de MdM", et dit que "les habitants du quartier en ont assez", il se pose abusivement en porte-parole de la totalité du quartier. Beaucoup d'habitants expriment la même position que lui, mais il y en a aussi qui ne sont pas d'accord, et ceux-là, compte tenu de la façon dont a été mené ce non-débat, n'ont tout simplement pas pu s'exprimer. C'était aussi un des constats de notre article.

Porte de Clignancourt-Porte Montmartre

«Dans l'article de votre dernier numéro sur le "grand projet de renouvellement urbain" (GPRU) de la Porte de Clignancourt - Porte Montmartre, vous dressez une liste des projets en cours. Nombre de ces projets sont en fait des glissements de projets élaborés en dehors du GPRU. A notre connaissance, seuls trois sur les neuf présentés sont issus directement du GPRU (l'hôtel industriel, l'extension de l'antenne universitaire, l'aménagement du trottoir ouest de la Porte de Clignancourt).

Nous sommes surpris par cet affichage qui laisse à penser que ces projets n'existent que grâce au GPRU. Nombre de ces projets sont à l'initiati-

ve des acteurs locaux, comme par exemple la non-délocalisation de la poste, le réaménagement du square Ginette-Neveu (demandé depuis cinq ans par l'amicale des locataires), les jardins pédagogiques qui sont une initiative associative de riverains.

Le GPRU permet de concrétiser et de globaliser les actions commencées sur notre quartier depuis plusieurs années, principalement dans le domaine de la "politique de la ville". N'oublions pas que le GPRU n'est pas un catalogue de travaux les uns à côté des autres, mais la mise en place d'une réelle requalification du quartier, dont les travaux découleront en cohérence des interrogations et des réflexions de l'ensemble des acteurs locaux et des habitants.

Le GPRU ne doit pas se satisfaire de programmes de réparation sociale (la fameuse "discrimination positive"). Il importe d'aller plus loin et d'agir au plan économique en contribuant au développement du quartier en utilisant les capacités locales, de désenclaver celui-ci en supprimant la barrière du boulevard Ney, d'initier une politique d'économie d'énergie, d'inclure "les Puces" dans cet aménagement urbain, de fortifier et de mettre en valeur le travail des écoles Binet et Labori, du collège Utrillo...»

Michel Marquez,

Thierry Berthier, Philippe Durand

pour le collectif associatif

Porte Montmartre-Porte de Clignancourt

HENRI LANDIER

"Hommage à la femme"

Œuvres de 1958 à 2002



exposition

du 15 mai au 15 juin 2003

Du mardi au dimanche de 14h à 20h, nocturne le jeudi jusqu'à 22h

ATELIERS PORTES OUVERTES

du vendredi au dimanche 14h à 20h jusqu'au 29 juin.

Atelier d'art Lepic, 1 rue Tourlaque, 75018 Paris
Tél. 01 46 06 90 74 www.artlepic.org

PETITES ANNONCES

IMMOBILIER, LOGEMENT

■ **Urgent. Journaliste cherche à louer** dans le 18e, pour y installer son bureau, chambre de bonne (éventuellement à acheter), pas-de-porte ou espace à partager. Tél 01 42 55 13 36.

■ **Adhérente 18e du mois cherche petit F2 ou studio** sur cour, quartier Jules-Joffrin Ordener Championnet. Maximum 3 500 F (530 €) par mois. Tél. 01 42 45 04 15 le soir. Absente du 1-6 au 12-6.

LOCAL À PARTAGER

■ **École d'arts plastiques cherche un associé pour partager un local** en SCM (enseignement en arts plastiques). Local disponible de suite, près du métro Guy Môquet, 17e. Loyer mensuel, toutes charges comprises : 450 €. Frais d'actes + caution à prévoir. 01 58 59 29 88 et/ou 01 42 29 38 21.

SERVICES

■ **Faites faire votre site internet.** Ne négligez pas l'impact et la notoriété que peut vous apporter un site web attractif ! WEB 18, artiste indépendant dans le 18ème Ardt, se chargera de la conception de votre site, de votre identité visuelle, de votre publicité et de votre référencement sur le web. **Contactez-moi au 06 22 25 13 72** pour tout renseignement. **Site : <http://web18.free.fr>**
Mail : web18@free.fr

■ **Facile, la coiffure à domicile !** Clémentine, coiffeuse diplômée, se rend chez vous de 8 h 30 à 18 h 30. Renseignements et prise de rendez-vous au 06 03 01 45 30 ou au 01 46 06 98 37.

□ **TARIF DES PETITES ANNONCES :** 1,50 € les 40 signes. Pour nos abonnés : 50 % de réduction. Les annonces doivent nous parvenir au plus tard le 20 du mois précédant la parution.

Le 18e du mois est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17.

E-mail : dixhuitdumois@libertysurf.fr Internet : www.paris18.net/dixhuit

Les correspondances sur les abonnements doivent être envoyées par écrit.

• **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Sylvain Amiotte, Dan Aucante, Francine Bajande, Brigitte Bâtonnier, Aude Bernard, Christine Brethé, Édith Canestrier, Nathalie Cardeilhac, Virginie Chardin, Cendrène Chevrier, Michel Cyprien, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Anne Farago, Danielle Fournier, Astrid Gaillard, Nicolas Gallon, Sylvain Garel, Michel Germain, Claire Heudier, Fouad Houiche, Sandra Hueber, Dominique Kopp, Marie-Pierre Larrivé, Jean-Baptiste Ledys, Bertrando Lofori, Daniel Maunoury, Noël Monier, Thierry Nectoux, Delphine Perl, Patrick Pinter, Rose Pynson, Jonathan Robertson, Michèle Stein, Lucie Taboulot, Mélanie Taravant. • **Rédaction en chef :** Marie-Pierre Larrivé. • **Secrétariat de rédaction :** Nadia Djabali. • **Directeur de la publication :** Christian Adnin.

Le mois de mai de la revendication dans le 18e

Un tour d'horizon (fait de choses vues, donc forcément incomplet et subjectif) des mouvements revendicatifs dans le 18e sur le thème des retraites, et de la mobilisation des enseignants contre la politique du gouvernement dans l'Éducation nationale.

Noël Monier

Le 18e n'a pas été à l'écart des mouvements sociaux de mai. Et, comme partout, ce sont les personnels de l'Éducation nationale qui ont montré le plus de détermination. Dès le début de mai, beaucoup se mettaient en grève, et ça a continué tout le mois ; des classes ont été fermées, et même certaines écoles complètement certains jours.

Vendredi 9 mai, 11 h, à la mairie du 18e, ils sont une cinquantaine, professeurs des collèges de l'arrondissement, psychologues de l'orientation scolaire, ouvriers de l'Éducation nationale, plus une représentante des parents d'élèves. Ils annoncent 55 à 70 % de grévistes dans six des collèges du 18e, moins de 25 % dans les deux autres. Ils veulent rencontrer un des députés, Daniel Vaillant, Annick Lepetit ou Christophe Caresche, pour lui demander de transmettre leurs revendications. Aucun des trois n'est là, leur dit-on. L'adjoint chargé des affaires scolaires ? Il est à son travail à l'autre bout de Paris. Le directeur de cabinet du maire ? Pas libre.

L'adjoint chargé de l'environnement arrive, il était là par hasard, pour célébrer un mariage.

Ils exposent les dossiers de mécontentement : la diminution des personnels d'encadrement (aides-éducateurs, surveillants, professeurs titulaires remplaçants) ; la retraite, bien sûr ; et la "décentralisation" qui placerait les personnels non-enseignants (orientation scolaire, médecins, assistantes sociales, ouvriers et techniciens...) sous l'autorité des notables locaux des départements et des régions, dans un flou total, sans garantie quant à leur avenir. «C'est un prélude au transfert au privé des fonctions que nous assurons», dit Daniel Hélicher, ouvrier dans un collège du 18e, et ce sera au détriment du fonctionnement des écoles.»

"Grève reconductible"

La secrétaire générale adjointe de mairie accepte d'appeler au téléphone l'attachée parlementaire de Christophe Caresche, qui promet que le député essaiera d'assister à l'assemblée des grévistes lundi. (Finalement il n'ira pas, ni aucun représentant de la municipalité, sauf le même adjoint à l'environnement.)

Même jour, midi, à l'école Cavé, assemblée des instituteurs en grève du 18e. Une institutrice dit : «Ce n'est pas sur la retraite que nous devons insister si nous voulons le soutien des parents, tout le fonctionnement de l'Éducation nationale est en cause.» Le mot d'ordre "grève reconductible" est applaudi.



Enseignants et postiers du 18e se dirigent en cortège vers la place de la République pour participer à la grande manifestation intersyndicale du 13 mai.

Mais la mobilisation est encore inégale. C'est dans les écoles des quartiers populaires que les grévistes sont les plus nombreux : forcément, c'est là que le manque de moyens se fait le plus sentir.

Dimanche 11, au marché de l'Olive, des parents d'élèves FCPE ont installé des panneaux explicatifs détaillés et font signer des pétitions sur les mêmes revendications que celles des enseignants – sauf la retraite.

Les salariés du nettoyage

Lundi 12 mai, 11 h. Une toute autre catégorie de salariés manifeste dans le 18e : des employés des entreprises de nettoyage. Ils se rassemblent devant le siège d'une des grosses sociétés du secteur, Abilis, 65 rue Ordener, puis défilent dans les rues en direction d'une autre entreprise, dans le 11e. Ils sont environ 150, à l'appel de SUD, la CNT, et des sections CFDT et CGT. Ce secteur (12 000 entreprises en France, 326 000 salariés) est un de ceux où les conditions d'emploi sont les plus précaires, énorme proportion d'intérimaires, horaires abracadabrants, salaires très bas... Ils promettent d'aller demain à la manifestation intersyndicale, mais la retraite n'est pas leur préoccupation la plus urgente, ils n'en sont pas là.

Mardi 13 : la grande manifestation République-Denfert pour les retraites. Les postiers de la rue Duc (les facteurs du centre de distribution, et ceux des guichets du bureau de poste) ont donné rendez-vous aux enseignants devant la mairie du 18e pour se rendre ensemble à la République. Tandis qu'ils se groupent, des passants engagent la discussion.

Un homme interpelle : «Vous, les fonctionnaires, vous refusez de cotiser sur 40 ans, vous refusez l'égalité

avec le privé, vous voulez garder vos privilèges. Pourtant vous êtes payés avec nos impôts.» – «L'égalité ? riposte un postier. Baratin ! Avant 1993, tout le monde cotisait 37 ans et demi pour une retraite complète, privé et public. En 1993, le gouvernement Balladur passe le privé à 40 ans. Dix ans après, un autre gouvernement de droite dit que l'inégalité entre privé et public est choquante, donc 40 ans pour tout le monde, bientôt 42 ans ! Un vrai tour de passe-passe.»

«Les enseignants, intervient une autre, sont de plus en plus nombreux à commencer à travailler à 24 ou 26 ans. Calculez. Vous voulez avoir des professeurs de 66 ou 68 ans devant vos enfants ? En fait, aucun de nous ne pourra avoir une retraite complète, nous devons cotiser en plus à une assurance privée ou un fonds de pension.» – «C'est peut-être le but recherché», dit une troisième.

Des représentants du PC (Bruno Fialho), des Verts (Sylvain Garel), du PS (Michel Lacasse) sont venus les saluer devant la mairie, ainsi que l'ancien candidat de Lutte ouvrière, Jean-Pierre Lecesne, qui défilera avec eux jusqu'au bout. On rencontre également, à la République, d'anciens militants connus du PC du 18e distribuant des tracts de la "Coordination communiste" et expliquant qu'ils viennent de faire scission de leur parti qu'ils jugent trop "réformiste".

Ils se dirigent en cortège, près de 300 personnes vers la République. Une dizaine de banderoles diverses, des drapeaux de la CGT, de SUD, de la CNT. La présence ostensible de la CNT (syndicat anarchiste) est à noter : il y a encore vingt ans, la CNT n'était qu'une sorte d'amicale et n'apparaissait pas dans les entreprises ou les conflits du travail ; actuellement, elle s'efforce de devenir un "vrai" syndicat, elle commence notamment à affirmer une présence chez les instituteurs...

En chemin, ils croisent un groupe de grévistes de l'hôpital Bichat de la Porte de Saint-Ouen.

Les plus de 55 ans...

Dans la manifestation, avec les gens du 18e, je reconnais Marcel M., habitant du quartier Clignancourt. Lui, il n'est pas en grève : il y a deux ans qu'il a été licencié de la petite entreprise où il travaillait, il avait 54 ans, et depuis il cherche du travail, n'en trouve pas et se dit maintenant qu'à 56 ans passés il n'en trouvera plus jamais. Il me montre une coupure de journal disant que le taux d'emploi des salariés de plus de 55 ans (statistiques officielles), en France, est seulement de 38,4 % chez les hommes

(Suite page 4)

CHANGEZ DE TÊTE !

Affirmez votre personnalité,
découvrez votre style !

Le conseil en image - coiffure est fait pour vous !

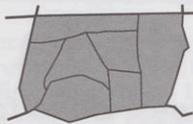
Contactez-moi :

SAFIA

Grand Prix international, Grand Prix de Paris

15 rue Ramey 75018 Paris.

Tél. 01 46 06 45 93



Les vraies fausses plaques (suite)

(Suite de la page 3)

et 30 % chez les femmes, et que deux chefs du personnel ("directeurs des relations humaines") sur trois déclarent qu'ils n'envisagent pas d'engager des plus de 50 ans. «Moi, je voudrais bien cotiser plus longtemps», dit-il.

Combien de grévistes ?

Quelques chiffres sur les grèves du 13 mai dans le 18^e. À la Poste, 71 % de grévistes chez les facteurs, 89 % au bureau de la rue Duc (qui est resté ouvert, mais seules les remises de plis et colis en instance étaient assurées, rien d'autre). La poste de la rue de Clignancourt a même été fermée complètement. Grévistes particulièrement nombreux aussi à la poste de Marx-Dormoy.

À l'hôpital Bichat, sur environ 900 agents de service ce jour-là, 653 s'étaient déclarés en grève dont 350 étaient "affectés", c'est-à-dire travaillaient quand même, bien que grévistes déclarés, pour assurer le service des malades.

Au dépôt des bus de la Porte de Clignancourt, environ 85 % de grévistes selon la CGT. Mais, contrairement à d'autres dépôts de bus ou lignes de métro, ils ont décidé de ne pas reconduire la grève les jours suivants, en attendant le 25 mai. À l'atelier central d'entretien qui est au même endroit, à peu près le même pourcentage.

Dans le privé ? Dans le 18^e, il y a surtout une masse de très petites entreprises, où faire grève est quasiment

impossible. Certains salariés ont expliqué à leur employeur que la grève des transports les empêchait de venir, afin de pouvoir participer à la manif. Dans les grandes surfaces du commerce, on ne signale pas de grève. Dans les banques, selon le SNB (syndicat affilié à la CGC bien que regroupant aussi des non-cadres), 7 à 12 % de grévistes dans le 18^e selon les établissements ; aucune agence n'a été fermée.

Vendredi 23 mai : la mairie du 18^e a mis la salle des mariages à la disposition des syndicats de l'Éducation nationale pour une réunion publique, à destination notamment des parents d'élèves. La salle est complètement pleine, il y a des gens debout. Des représentants des enseignants du premier et du second degré, des psychologues de l'orientation scolaire, des ouvriers de l'Éducation nationale prennent la parole, ainsi qu'un professeur d'économie à l'université qui explique qu'il y a d'autres solutions possibles pour assurer le financement et la pérennité des retraites.

À l'issue du débat, les responsables affirment : «*Le mouvement continue.*»

25 mai : nouvelle grande manifestation syndicale à Paris, nouveau départ en cortège de la mairie du 18^e. Il y a moins de monde à la mairie que le 13, mais c'est peut-être parce qu'on est dimanche. Par chance, contrairement à ce qu'annonçait la météo, il ne pleut pas. Le ciel, après tout, est peut-être avec les manifestants.

Noël Monier

Christine Brethé



Sur le mur du 43, rue de Clignancourt

Le 17 avril 1967, ici, il ne s'est rien passé... Ronald Judd, célibataire, a reçu dans cet immeuble de 1969 à 1996... Louise Lavierge, mère de famille, est née dans cet immeuble.

Depuis plusieurs mois ces plaques sont apparues dans le 18^e, et d'autres du même genre dans d'autres quartiers de Paris.

Faire parler les murs

Les mêmes plaques ont été repérées dans plusieurs endroits différents à la fois, une déroute pour la commémoration, une aubaine pour les promeneurs le nez en l'air.

pour freiner leur prolifération sauvage.

La machine était lancée et l'artiste, car il s'agit bien d'un geste artistique plus que d'un canular, a été démasqué. Il n'a pas souhaité que son identité soit révélée, et il se fait appeler Monsieur A, par référence aux *Conversations entre A et B* d'Andy Warhol.

Il ne veut pas devenir un objet de consommation et préfère nous laisser avec son mystère pour préserver, notre aptitude au rêve et au sourire. Pour l'instant, les vraies fausses plaques sont toujours en place. ■

comptoir **Joffrin**

Bijouterie - Joaillerie - Horlogerie

Réouverture après travaux



Nouvelles collections !

Bijoux Guy Laroche, Baccarat, Charles Jourdan, Ted Lapidus, Kenzo, ...et les montres Longines, Guess, Universal Genève, Ted Lapidus...

28, rue Hermel - 75018 Paris - tel : 01 46 06 40 25

Un souffle d'air pour les associations de soutien scolaire

Les associations se consacrant à l'accueil des enfants, au soutien scolaire, à la prévention de l'échec viennent de bénéficier d'un petit souffle d'air en cette période de "dèche" et d'incertitude sur le renouvellement de leurs subventions, notamment celles de l'État (voir le 18^e du mois d'avril). La Ville de Paris vient en effet de renouveler celles qu'elle versait et même de les réviser parfois à la hausse pour 2003.

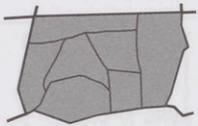
La décision a été prise au dernier Conseil de Paris avec attribution d'une somme globale de 237 026 € bénéficiant à soixante-six associations, dont dix financées pour la première fois, soit 4 400 petits bénéficiaires.

Dans le 18^e, elles sont dix à recevoir une dotation pour leurs activités, neuf qui en recevaient déjà en 2002 et une qui en bénéficie pour la première fois en 2003.

La nouvelle venue, c'est le *Cirque de l'amour*, l'association du 14 passage Kracher, qui reçoit 1 000 €.

Pour les autres, *Accueil Goutte d'Or* reçoit 4 000 € (3 811 l'an dernier), *ADOS* 11 000 € (10 520 en 2002), les *Enfants de la Goutte d'or* reçoivent 8 385 € tout comme l'an dernier, *la Maison verte* 3 811 € comme l'an dernier également, *Accueil Laghouat* 500 € (381 l'an dernier), *L'École normale sociale* 3 100 € (3 048 l'an dernier). *Oasis 18* recevra 1 524 € comme en 2002, la compagnie *Résonances* 1 000 € au lieu de 457 et, enfin, *Le local* reçoit 4 000 € comme l'an dernier.

Ces sommes sont allouées en fonction du nombre d'enfants concernés, du nombre d'heures d'activités et du coût de ces activités par enfant. ■



Les "préventions", oui, mais lesquelles ?

Fin avril, une rencontre organisée par la mairie du 18^e a tenté de mettre en perspective les approches de la (ou des) prévention(s). Mais que recouvre ce terme ? Tentative d'explication, à travers un compte-rendu de cette manifestation – où certains ont davantage parlé de répression que de prévention.

Samedi 26 avril 2003, 9 h, effervescence à la mairie du 18^e où est organisée une rencontre autour du thème "Les préventions dans la ville et le 18^e". Devant 150 à 200 personnes, Daniel Vaillant, dans son discours d'ouverture, affirme que la famille est le premier lieu de la prévention, que «l'école républicaine en est un acteur central», qu'il faut «mettre en place des capteurs de détresse», «recréer de la proximité pour que l'individu se sente moins broyé par la mondialisation et le capitalisme libéral»... Il aborde la dimension préventive de la police de proximité, des intervenants de la chaîne pénale, tous partie prenante des *contrats locaux de sécurité*.

Serge Fraysse, adjoint au maire en charge de la prévention, insiste sur la nécessité de «faire vivre les partenariats, qui sont toujours à recommencer, à reconduire et même à critiquer».

Jean-Luc Descourtis, directeur du club de prévention ARC 75, évoque «le décalage qu'on constate entre les décisions politiques et les réalités du terrain... Comment travailler ensemble pour une meilleure sécurité, si l'on sait que l'exclusion, la déscolarisation d'un jeune induiront des actes qui vont eux-mêmes engendrer de l'insécurité pour les autres et pour lui-même?»

Identifier les violences

Après cette entrée en matière, place aux ateliers. Le 18^e du mois a suivi celui intitulé "Souffrance, conflits, violence et délinquance". Claudine Bouygues, conseillère de Paris et du 18^e, qui anime le débat, propose d'identifier les violences, d'envisager la création d'un observatoire, et d'examiner les partenariats.

Quatre intervenants traitent ces questions, chacun à partir de son point de vue professionnel : Nathalie Becache, vice-procureur au Parquet de Paris, Roland Maucourant, chef du troisième secteur de la police urbaine de proximité (PUP), Pierre Leyrit, directeur de *Coordination toxicomanie 18*, et Éric Chalumeau, directeur de *Surétis*, un bureau d'études qui avait reçu mission d'assister la Ville de Paris, la préfecture de police et le Parquet à mettre en place les *contrats de sécurité d'arrondissement*.

Le premier point, "l'identification des violences", a été abordé de



Un clin d'œil : photo prise devant la mairie, pendant le colloque sur les préventions (qu'une banderole annonce sur la façade)...

façon récurrente tout au long de l'atelier.

Le commissaire Maucourant donne des chiffres : 6 000 vols avec violence, essentiellement à l'arraché, l'an dernier dans les 10^e, 18^e et 19^e arrondissements, 400 à 600 arrestations annuelles de dealers dans la capitale, 150 policiers blessés en 2002 dans le 18^e.

La complexité des situations

Pierre Leyrit, lui, met l'accent sur la complexité des situations : «On voit des réactions ambivalentes chez les habitants aux prises avec des usagers de drogues et les nuisances qu'ils provoquent. Ils sont exaspérés, mais sont aussi parfois dans des phénomènes d'empathie qui créent des liens étranges. On a ainsi vu une habitante demander à des toxicos où se procurer une arme, qu'elle aurait utilisée le cas échéant contre eux.» Il propose de réfléchir à «l'intrication qui existe entre la souffrance, les conflits et la violence, à la fois pour les délinquants et les victimes».

Éric Chalumeau analyse la difficulté d'établir un diagnostic : «On a affaire à quatre niveaux de mesure des insécurités par nos interlocuteurs : celui des représentations (quand une personne vous parle de sa vision de l'insécurité, elle vous

parle aussi de sa solitude), celui des perceptions (chacun de nous ressent, dans son espace quotidien, des troubles qu'il vit comme une remise en cause du bon fonctionnement de son ordre social), celui des victimations (au-delà des atteintes physiques, comment prendre en compte les souffrances invisibles, telles que la marginalisation scolaire ou l'anorexie ?), enfin celui des statistiques.

Un observatoire, pour quoi faire ?

La création d'un "observatoire" soulève trois questions : le signalement et la collecte d'informations, le partage du secret, et enfin sa finalité : à quoi servira cet observatoire ? sera-t-il construit essentiellement pour la réponse judiciaire ?

• Pour Nathalie Becache, du Parquet de Paris, «le défi, c'est de collecter l'information le plus précocement possible... Comment enrayer les phénomènes d'occupation de territoires si on ne promeut pas la remontée de l'information, si on n'écoute pas les acteurs de terrain, associations, gardiens d'immeubles, habitants?... Je voudrais dédramatiser le dépôt de plainte. On n'est pas seulement victime d'un crime, on peut l'être aussi de nuisances sonores, de gens qui galopent dans les parties communes, de devoir enjamber trois toxicos pour rentrer chez soi. Tout cela mérite d'être signalé au commissariat de police.»

«On ne peut pas tout pénaliser»

C'est aussi l'avis de M. Maucourant qui, interpellé par plusieurs habitants, insiste sur «la nécessité de signaler à la police des faits précis».

Faut-il qu'on se transforme tous en délateurs ? Ne peut-on pas imaginer de parler avec ces jeunes qui galopent dans les couloirs, ou avec les toxicomanes, pour essayer de trouver avec eux des solutions ? Présente dans le public, la procureure chargée au Parquet des mineurs du 18^e estime que «chacun doit prendre ses responsabilités, se réinvestir dans sa vie de citoyen et ne pas systématiquement se tourner vers le judiciaire. On ne peut pas tout pénaliser.»

(Suite page 6)

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

■ Conseils de quartier, conseil d'arrondissement

Dates prévues des prochains conseils de quartier : • **Grandes Carrières - place Clichy** : 3 juin à 19 h, école 29 rue Joseph de Maistre. • **Montmartre** : 5 juin à 19 h 30, école 61 rue de Clignancourt (à l'ordre du jour : les problèmes des trottoirs, étalages et terrasses de cafés, stationnement des motos, encombrants). • **Porte Montmartre - Moskova** : 17 juin à 19 h, école 60 rue René-Binet (à l'ordre du jour : la poste, transports et RATP). • **Goutte d'Or** : 17 juin à l'école 49 bis rue de la Goutte d'Or (ordre du jour : la propreté).
Conseil d'arrondissement lundi 23 juin à 18 h 30 à la mairie.

■ 4 juin : Contes à la bibliothèque Genevoix

Mercredi 4 juin de 10 h 30 à 12 h : atelier contes à la bibliothèque Maurice Genevoix, 19 rue Tristan-Tzara. Pour les enfants à partir de 7 ans.

■ 12 juin : La Palestine et la question de l'eau

L'association *Solidarité Palestine 18* organise, jeudi 12 juin à 20 h à la salle de l'Indépendance, 48 rue Duhesme, une réunion publique sur le thème : *Le conflit israélo-palestinien et la question de l'eau*.

■ 13 juin : Autour d'un livre sur la Tchétchénie

À la librairie *L'humour vagabonde*, 44 rue du Poteau, le vendredi 13 juin de 18 h à 21 h, rencontre avec Frédéric Longuet-Marx, qui a dirigé le livre *Tchétchénie, la guerre jusqu'au dernier ?*, et deux des co-auteurs, Maïrbek Vatchagaev, historien tchétchène, ancien porte-parole du président Maskhadov, et Olivier Roy.

■ 14 juin : Claude Ponti à l'Attrape-cœurs

À la librairie *L'Attrape-cœurs*, 4 place Constantin-Pecqueur, samedi 14 juin, l'illustrateur de livres pour enfants Claude Ponti signe son nouvel album, "Paris". 01 42 52 05 61.

■ 14 juin : Place Petrucciani

Inauguration de la place Michel-Petrucciani samedi 14 juin (voir l'article page 17).

■ 14 et 15 juin : Fête des Amis de la nature

La section Paris-centre (dont dépend le 18^e) de la *Fédération des Amis de la nature* organise les 14 et 15 juin sa "fête de la section" au refuge de Coquibus en forêt de Fontainebleau. Rens. : 01 48 05 43 29.

Autres sorties prévues : 8 juin, visite (Suite page 6)

SUR L'AGENDA

(Suite de la page 5)

du domaine de Villarceaux. En juillet, randonnée dans les Pyrénées. Fédération des Amis de la nature, 197 rue Championnet, 75018. Section Paris-Centre : 01 46 55 14 88.

■ 15 juin : Challenge Youcef Kaïd

Les Enfants de la Goutte d'Or organisent dimanche 15 juin leur rendez-vous du "challenge Youcef Kaïd", avec tournoi de foot (voir page 24).

■ 18 juin : Café Patrimoine

La Fondation du Patrimoine organise, du 1er au 20 juin, des réunions "café Patrimoine" dans les vingt arrondissements. Dans le 18e, ce sera... mercredi 18, à 18 h, à la Mascotte, 52 rue des Abbesses. Ces réunions s'adressent à ceux qui s'intéressent à leur quartier et au "petit patrimoine de proximité" (enseignes originales, belles devantures, façades de qualité, etc.), pour organiser la visite de ces "lieux de souvenir", et les protéger. Rens. : 01 47 05 16 50.

■ 19 juin : Le Cercle des poètes du 18e

La troisième soirée du Cercle des poètes du 18e aura lieu jeudi 19 juin, de 20 h 30 à 22 h 30, au café Les Chiffons, 90 rue Marcadet (métro Marcadet-Poissonniers ou Jules-Joffrin). Avec Éliane et Jean-Jacques dans leurs poèmes et évocations, le comédien Gilbert Ponte qui proposera entre autres des textes de Rimbaud, et tous ceux et celles qui aimeront faire partager leurs morceaux choisis.

■ 21 juin: L'ADAC

Portes ouvertes des ateliers de l'Association pour le développement de l'action culturelle (ADAC), samedi 21 juin de 15 h à 18 h (voir page 8).

■ 25 juin: Square Ginette-Neveu

Mercredi 25 juin, inauguration des aménagements du square Ginette-Neveu à la Porte de Clignancourt.

■ 28 juin : L'Union des écrivains

L'Union des écrivains (dont l'objectif principal est d'aider des écrivains encore peu connus à diffuser leurs textes) et la revue *Les périphériques vous parlent* organisent une soirée samedi 28 juin à 17 h, à la Fondation Boris Vian, 6 bis cité Véron. Points de départ : le film *Un imaginaire pour une mondialité à faire*, réalisé par *Les périphériques* avec Édouard Glissant et Patrick Chamoiseau, et le livre de Patrick Combes *Au bord du fleuve*. Entrée libre. 01 40 05 05 67.

■ 30 juin-4 juillet : Un stage théâtre-cirque

L'association *Carp-Théâtre* organise du 30 juin au 4 juillet des stages théâtre-cirque pour les 3-6 ans et pour les 7-14 ans. Salle St-Michel, 19 av. de Saint-Ouen (métro La Fourche). Inscriptions sur place 18 juin de 16 à 19 h, ou par mail : carpth@free.fr

(Préventions - Suite de la page 5)

• La collecte d'informations auprès de professionnels, par exemple les assistantes sociales, nécessite de lever le **secret professionnel**. Pour Nathalie Becache, «le secret professionnel ne souffre pas d'exception... sauf si cela passe par le Parquet ou des instances où on partagera l'obligation de secret, instances municipales ou partenariales comme le contrat local de sécurité».

Éric Chalumeau, du bureau d'études *Surétis* : «La notion de secret partagé est essentielle, et c'est au Parquet, dans le cas d'un "observatoire", de dire jusqu'où on va pouvoir partager. Je prends l'exemple de la cartographie de la délinquance, outil intéressant de lecture des dysfonctionnements dans la ville : peut-on faire aujourd'hui, dans le 18e, une cartographie des lieux de résidence des personnes mises en cause, mineures ou majeures ? De mon point de vue, cette cartographie peut être faite, mais doit être limitée à un usage tout à fait particulier, sous le regard de la justice.»

Une société de contrôle ?

Quelle société de contrôle envisage-t-on ? Aujourd'hui, c'est une cartographie des résidences des délinquants, demain peut-être celles des séropositifs, après-demain celles des opposants politiques ? Quels garde-fous à ce type de démarche ? Où est la "prévention" ?

• Quant aux **finalités de l'observatoire**, Pierre Leyrit, de *Coordination toxicomanie 18*, demande s'il sera construit pour la réponse judiciaire ou pour une alternative aux poursuites ? «À mon avis, dit-il, beaucoup de choses peuvent se régler hors de la réponse judiciaire. Un observatoire doit aussi permettre l'expression de ces alternatives.»

Mme Becache, magistrate du Parquet, ne semble pas partager cet avis : «Le procureur définit les grandes orientations politiques pénales et il est indispensable qu'il accède au plus près de l'information localement pour que les réponses pénales soient les plus diversifiées et les plus évolutives possibles.»

«Le partenariat n'est pas naturel.»

Reste qu'un dispositif tel qu'un observatoire se fonde sur un **partenariat** de qualité, qui ne va pas de soi. Pour Éric Chalumeau, «le partenariat n'est pas naturel. Partager l'information, reconnaître la légitimité d'une autre institution, ça n'est pas évident.»

Mme Becache confirme : «On est tous dans des démarches partenariales qui nous ont un peu violés dans nos cultures de fonctionnement autonome.» Mais «le fait de se connaître permet de shunter les circuits obligés, de gagner du temps».

Pierre Leyrit va plus loin : «Les observatoires doivent permettre aus-

si des choses de nature qualitative, comme l'évaluation des pratiques professionnelles des uns et des autres. C'est une des questions préalables à tout travail en partenariat.» Il insiste sur la nécessité de «réinterroger la manière dont on travaille avec ces publics exclus... On a toujours tendance, même dans des dispositifs qui veulent être proches des exclus, à reconstruire un sous-groupe d'encore plus exclus.»

Au terme de cet atelier, on reste sur l'impression que la prévention a été abordée de loin. Il a beaucoup été question de dépôts de plaintes, et de répression la plus précoce possible. Est-ce cela qu'on appelle "prévention" ? Est-ce que ça ne consisterait pas plutôt à intervenir le plus en amont, don-



ner des repères aux enfants, aux adolescents fragilisés, et à créer ainsi les conditions pour qu'ils ne deviennent pas délinquants ni toxicomanes?

Claude Thomas

Les autres ateliers des "Préventions dans la ville et le 18e"

Bref résumé des travaux des différents ateliers, tels qu'ils ont été restitués par les rapporteurs.

• Urbanisme, espaces publics et bons usages

La prévention passe par la gestion des lieux de vie. Le débat semble avoir opposé professionnels et habitants. Les professionnels prônaient la nécessité d'encourager les lieux de rencontre, de développer l'appropriation et le partage des espaces collectifs urbains. Beaucoup d'habitants ont évoqué le décalage entre le discours des techniciens et la réalité. Ils ont le sentiment que leur parole n'est pas toujours entendue.

Pour l'ensemble des problèmes, une "cellule de veille" serait mise en place. Elle collecterait les informations sur les perturbations de la vie quotidienne que lui feraient remonter les associations, les professionnels, les habitants... Aux élus locaux d'agir.

• Les personnes errantes et marginalisées

La capitale attire les populations errantes et marginalisées. La Ville a essayé d'humaniser les centres d'urgence, d'augmenter les nombres de places, d'organiser un accueil de jour. Mais cette offre est fragilisée par la diminution des crédits. Des propositions ont été faites : une "charte de prévention" avec la mise en place d'espaces d'insertion ou réinsertion ; un travail sur l'image de ces populations et celle des structures qui les prennent en charge ; une action en réseau (notamment avec les médecins).

• Inventer les nouveaux lieux de la prévention

Les lieux de la prévention sont les associations, les équipements de

proximité, les maisons de justice, les collèges, les lieux d'écoute pour adolescents, les bailleurs sociaux, la rue... Ils répondent à des besoins différents. Globalement, il ne manque pas de lieux de prévention. Mais il faudrait créer des lieux généralistes, ouverts, n'affichant pas leur travail de prévention, et qui fédéreraient l'ensemble des initiatives. Il faudrait également consolider l'articulation entre bailleurs et intervenants sociaux, entre les anciennes structures et les nouvelles, etc.

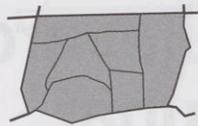
• Le travail de rue dans le 18e

La rue, espace de vie, de citoyenneté, d'échange, est également un lieu de reconnaissance sociale. L'enjeu est de maintenir un lien social avec les personnes en voie de marginalisation. L'objectif des travailleurs de rue est de les resocialiser, et d'entrer en contact avec les jeunes qui échappent à toutes les structures. Mais cela nécessite des partenariats et des relais.

L'idée serait de coordonner les actions de prévention ou de protection individuelle visant à empêcher les personnes de passer à l'acte, avec la prévention sociale, la santé publique...

• Éducation, veille et assistance éducative

La prévention commence dès la petite enfance et elle se fait dans le respect des compétences de chacun. Le suivi individuel par tous les acteurs qui sont en contact avec l'enfant est primordial et cela implique la notion de secret partagé. Il faut également veiller à un encadrement constant de l'enfant (et notamment le rétablir en cas d'exclusion scolaire), et à ce que les dispositifs soient lisibles et accessibles aux parents.



Une maison pour les associations du 18^e

«Au début de 2004, la Maison des associations du 18^e ouvrira ses portes, et les associations y seront étroitement associées», a déclaré Daniel Vaillant, maire du 18^e, lors de l'ouverture de l'exposition sur cette

future maison qui s'est tenue à la mairie du 18^e, du 24 au 30 mai.

Située dans le bâtiment industriel juste derrière "l'hôtel Mathagon", au 75 rue Marcadet, elle sera l'une des vingt maisons des associations dont chaque arrondissement devra être doté avant 2007 afin que soit

tenu l'engagement qu'avait pris en 2001 le maire de Paris, Bertrand Delanoë.

C'est l'occasion pour le 18^e du mois de faire le point sur les travaux préparatoires avec Martine Timsit, adjointe au maire du 18^e, en charge de la vie associative.

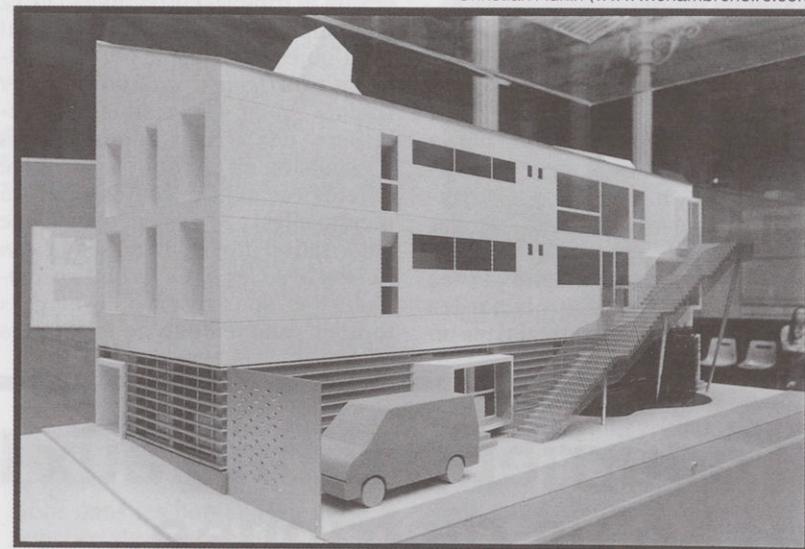
– Martine Timsit, c'est quoi pour vous, la Maison des associations du 18^e ?

– Une maison pour les associations du 18^e. La première vocation de cette maison sera d'apporter un soutien logistique aux associations en leur offrant des services gratuits: d'abord la mise à disposition, selon un planning rigoureux, de locaux pour répondre à leurs besoins de réunions, de tenues de permanence ou de rencontres. Une série d'aides supplémentaires par la mise à disposition de boîtes à lettres pour les associations sans adresse postale, des points de reprographie, des ressources informatiques, des outils de communication mutualisés, un accompagnement dans les démarches juridiques et administratives des associations.

Au-delà, notre ambition, au groupe de travail et à moi-même, est de permettre à la vie associative du 18^e de s'épanouir en ce lieu, de faire naître une dynamique entre associations et une promotion de la vie associative auprès des habitants du 18^e.

– Ce qu'elle n'est pas ?

– Le problème majeur demeure celui des locaux associatifs. Même avec ses 600m² qui en feront sans doute la plus grande Maison des associations (MDA) de Paris, "notre maison" n'apportera qu'une réponse partielle aux besoins. Elle n'offrira pas de locaux permanents, mais



Christian Adnin (www.chambrenoire.com)

L'ancien bâtiment industriel (derrière l'hôtel Mathagon du 75 rue Marcadet) va devenir la Maison des associations (maquette). 600 m² de surface utile, sur trois niveaux (le dernier un vaste plateau modulable).

La question du creusement d'un éventuel sous-sol doit être tranchée très prochainement. Coût des travaux : 1 330 000 € (200.000 € supplémentaires pour le sous-sol). Démarrage des travaux : juin 2003 pour une durée escomptée de neuf à douze mois.

un système de mise à disposition gratuite de salles. Des espaces correspondant à des usages variés : bureaux pour tenue de permanences, salles plus grandes pour réunions et un vaste espace au dernier niveau pour des manifestations plus importantes, éventuellement festives. Mais il est vrai que le problème reste quasi entier pour le travail spécifique des associations culturelles, nombreuses dans notre arrondissement : les répétitions notamment de théâtre ou de

musique ne pourront avoir lieu dans cette maison ou alors à titre exceptionnel. D'autres équipements, comme l'espace Pajol ou l'espace Fleury, seront davantage destinés aux activités de danse, spectacle ou musique.

– Vous venez d'évoquer la collaboration d'un groupe de travail associatif, qu'est-ce donc, ce groupe ?

– Il a été créé lors de la tenue des Assises de la vie associative du 18^e en octobre 2001. Des échanges ont eu lieu alors entre associations, notamment sur la base des travaux de PUMA 18 ("Pour une Maison des associations dans le 18^e"), un collectif d'associations existant depuis quatre années dont l'objet était déjà la réalisation d'une telle maison.

Un certain nombre d'associations ont décidé de poursuivre les travaux préparatoires à l'ouverture de la Maison. J'ai par courrier invité les associations à se joindre à cette initiative. Le groupe de travail dont je parle réunit depuis janvier 2002 une vingtaine d'associations volontaires. Elles ont mis beaucoup d'énergie et de disponibilité à réfléchir avec moi à la fois à la conception matérielle de ce lieu et à ses principes de fonction-

nement et de gestion. Il me semble naturel que les bénéficiaires de cet équipement, c'est-à-dire les associations, par l'intermédiaire d'un groupe les représentant, soient associés à la conception du projet pour répondre le mieux possible aux besoins existants.

– Trois niveaux d'implication dans la gestion de la Maison des associations : la mairie centrale, la mairie du 18^e et les associations. Qui décidera de quoi ?

– Ce qui est certain, c'est qu'il s'agit d'un équipement municipal. La Ville de Paris porte la responsabilité juridique et financière du lieu.

Deuxième élément : c'est un équipement municipal de proximité, ce qui implique la capacité d'initiative et de gestion de la mairie d'arrondissement. Troisième élément : le souhait d'une gestion partenariale. Avec le groupe de travail évoqué plus haut, nous avons élaboré un projet de charte. Il prévoit un conseil d'orientation, organe consultatif composé d'associations élues par les associations membres de la MDA, qui déterminera les orientations à mettre en œuvre de la maison. Le bureau de ce conseil siège au comité de pilotage, présidé par le maire du 18^e, comité qui prend les décisions nécessaires au fonctionnement de la Maison.

Ce projet, auquel en tant qu'élue j'apporte mon plein soutien, a été présenté aux associations lors du CICA (comité d'initiative et de consultation d'arrondissement) du 24 mai dernier. Il s'agit pour nous aujourd'hui d'aller le défendre auprès de l'Hôtel de Ville dans le cadre d'une commission mixte paritaire qui définit les règles de fonctionnement des équipements de proximité.

Il convient, à mon sens, de tenir compte de la réalité du monde associatif de chaque arrondissement : 350 associations répertoriées dans le CICA du 18^e et un certain nombre très concerné par le projet ! Je souhaite donner aux associations les moyens de faire de cet endroit un vrai lieu de vie, dans lequel elles s'impliqueront. Cela est un gage de pérennité.

Recueilli par Brigitte Bâtonnier

Restaurant

SEC

"Pas cher et pas mal" :

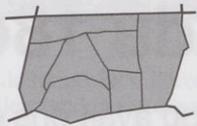
«...Qui maintient encore la tradition de l'hospitalité du thé ? Justement, ce restaurant turc... L'endroit étant coquet, net, joyeux et le patron souriant, je revins y déjeuner. Tomates écrasées à l'ail, brochette de poulet au feu de bois, dessert oriental, café et un quart de vin rosé furent de simples vérités premières gentiment enveloppées de leur modestie... Je me suis estimé comblé.»

Philippe Couderc, dans *Le Nouvel Observateur*
(à propos du restaurant-frère SEC, 18 rue Jouffroy-d'Abbans, 17^e)

165, rue Ordener, 75018 PARIS

☎ 01 42 51 18 46

Tous les jours midi et soir sauf dimanche



Quatre prostituées interpellées boulevard Barbès sont passées devant le tribunal

Quatre prostituées comparaissaient le 5 mai devant le tribunal correctionnel de Paris, accusées de "racolage sur la voie publique" en vertu de la récente loi Sarkozy. Elles avaient été interpellées dans le secteur boulevard Barbès-rue Ordener, où effectivement, depuis près de deux ans, déambulent des prostituées d'origine africaine, certaines très jeunes. Trois d'entre elles ont été relaxées par le tribunal «faute d'éléments suffisants», et la quatrième a bénéficié d'une nullité de procédure.

La représentante du procureur avait réclamé une forte amende, faisant un tableau épouvantable de la situation dans ce secteur où, disait-elle à peu près, «les enfants marchent dans la rue au milieu des préserva-

tifs», situation qui «n'est pas tolérable pour les honnêtes citoyens». Tableau très exagéré, mais il est vrai que des habitants du quartier se sont plaints souvent de ce que ces prostituées exercent leur activité dans des lieux comme les parkings d'immeubles, ou dans les voitures des clients le long du trottoir...

Difficultés d'interprétation

Ce jugement indique les difficultés d'interprétation du nouveau délit de "racolage passif" institué par la loi Sarkozy (et puni de peines pouvant aller jusqu'à 3 750 € d'amende et deux mois de prison). Les juges exigent en effet que l'existence du délit soit clairement établie par les éléments matériels fournis par les policiers – ce qui est normal dans un

État de droit – et il semble que ce n'était pas le cas cette fois.

Dans un communiqué diffusé le lendemain de ce jugement, le préfet de police a indiqué que, depuis la parution de la loi, 103 prostituées, toutes d'origine étrangère, avaient été interpellées à Paris, 19 présentées devant le tribunal correctionnel et 12 condamnées. Les 84 autres avaient fait l'objet de ce que le préfet appelle un «traitement administratif et social» : pour 41, en situation irrégulière, des arrêtés administratifs d'expulsion du territoire avaient été édictés (et déjà exécutés pour 15 d'entre elles) ; 31 avaient obtenu une autorisation provisoire de séjour «en liaison avec les associations spécialisées» et sous réserve de ne plus tomber sous le coup de la loi ; les

dossiers de demande d'asile de 12 autres étaient en cours d'examen.

Réseaux de proxénètes

Selon le préfet, l'objectif prioritaire des interpellations n'est pas forcément d'obtenir des condamnations : «Ce que nous donne la loi, c'est de les placer en garde à vue et d'utiliser cette période pour les faire sortir des griffes des proxénètes. Ce qui les incite à parler, en échange de quoi on leur donne un permis de séjour et une aide pour se réinsérer.» Cependant, cet objectif prioritaire de lutte contre les réseaux de proxénètes ne se retrouve pas dans les réquisitions des magistrats du parquet devant le tribunal : ils ont à chaque fois argumenté quasi-exclusivement sur la gêne causée aux «honnêtes citoyens».

Une partie du courrier destiné aux locataires de l'OPAC n'est plus distribuée

Une négociation est en cours avec la Poste et l'OPAC pour trouver une solution à cette situation nouvelle. Une réunion est prévue à la mairie du 18^e à ce sujet le 4 juin.

Depuis le 1^{er} mars, une partie du courrier adressé aux habitants des cités de l'OPAC n'est plus distribuée. Lettres et colis reviennent aux expéditeurs avec la mention "adresse incomplète". (C'est le cas, entre autres, pour quelques abonnés du 18^e du mois...) Les adresses sont pourtant exactement les mêmes qu'avant le 1^{er} mars, époque où les lettres arrivaient à leurs destinataires. Que s'est-il passé ?

L'OPAC (principal office HLM de la Ville de Paris) a décidé que ses gardiens d'immeubles ne répartiraient plus le courrier dans les boîtes

à lettres, et cela en raison de la loi des 35 heures, dit l'OPAC. Auparavant, les facteurs donnaient au gardien tout le courrier qui correspondait à une adresse (par exemple : "50 boulevard Ney"), et celui-ci le répartissait entre les différents escaliers, ou halls, correspondant à cette adresse. Dorénavant, a dit l'OPAC, c'est aux postiers qu'il reviendra de faire cette répartition.

«D'accord, a dit la Poste, à condition que le numéro de l'escalier figure sur l'adresse. Sinon, le courrier sera renvoyé à l'expéditeur, ou détruit.» Mais souvent, le correspondant qui a envoyé le courrier ne

connaît pas le numéro d'escalier. Comment faire quand le pli lui revient avec la mention "adresse incomplète" ? Écrire au destinataire pour lui demander de compléter l'adresse ? Impossible : la lettre reviendrait. C'est un cercle vicieux.

Les habitants des cités protestent. Ils expliquent que parfois, même quand ils ont signalé à leurs correspondants leur nouvelle adresse, avec le numéro d'escalier ou de hall, les organismes qui leur adressent du courrier s'obstinent à ne pas modifier les adresses.

Dans un certain nombre de cités de l'OPAC, les amicales des locataires ont engagé une négociation avec la Poste et l'OPAC. C'est le cas, entre autres, à la cité Charles-Hermite de la Porte d'Aubervilliers, dans le 18^e. L'amicale a demandé un "moratoire", au moins jusqu'au 31 décembre : elle voudrait que, provisoirement, les courriers n'indiquent pas le numéro d'escalier continué à être remis aux gardiens d'immeubles, qui le répartiraient. De nouvelles réunions

sont prévues afin d'en discuter.

Déjà obtenu, en principe : la Poste elle-même va signaler à certaines administrations (impôts, justice pour ce qui concerne notamment les PV, Sécurité sociale, services sociaux...) les adresses complètes des habitants, en les priant instamment d'en tenir compte.

Le mercredi 4 juin, à 18 h 30, à la mairie du 18^e, doit se tenir une réunion publique à ce sujet avec les amicales de locataires.



21 juin : portes ouvertes à l'ADAC

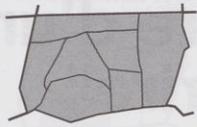
L'ADAC (Association pour le développement de l'action culturelle) est une institution qui organise dans tout Paris, en liaison avec la mairie, des ateliers concernant tous les domaines de l'art : près de deux cents spécialités, peinture, sculpture, photographie, jet aussi création de costumes de théâtre, art culinaire, art floral japonais, écriture de scénarios, jonglage, images de synthèse, travail graphique sur ordinateur, etc.

Ils sont ouverts à tous les Parisiens, quel que soit l'arrondissement où ils résident : ainsi, un habitant du 18^e peut s'inscrire dans un atelier du 13^e, ou d'ailleurs, s'il correspond à l'activité qu'il désire pratiquer.

Attention, il est prudent de s'inscrire avant les vacances si on veut trouver une place à la rentrée dans ces ateliers.

Les ateliers ADAC du 18^e organisent, comme chaque année, leurs "portes ouvertes", au cours desquelles les adhérents présentent leurs réalisations. Elles se tiendront samedi 21 juin, de 15 h à 18 h, dans le local de l'ADAC, 19 rue Camille Flammarion (métro Porte de Clignancourt). Ateliers existant dans le 18^e : arts plastiques, sculpture, dessin, calligraphie chinoise, dentelle, lutherie, réfection de sièges, tapisserie de haute-lice.

☐ Rens. : 01 42 55 72 40, du mardi au vendredi de 14 h 30 à 18 h.



Stefanini en correctionnelle cet automne

Dans l'affaire dite des "emplois fictifs" de la Ville de Paris, le juge d'instruction Alain Philibeaux a ordonné, le 16 mai, le renvoi devant le tribunal correctionnel d'Alain Juppé, ancien député du 18^e, ancien secrétaire général du RPR, aujourd'hui député-maire de Bordeaux et président de l'UMP, ainsi que de vingt-sept autres personnes. Au premier rang de celles-ci figure Patrick Stefanini, ancien secrétaire général adjoint du RPR et très proche collaborateur de Juppé, qui fut candidat dans le 18^e aux législatives en 1997 et en 2002 (battu les deux fois).

Le procès devrait avoir lieu en octobre ou novembre.

Alain Juppé est accusé d'avoir, en tant qu'adjoint chargé des finances à la mairie de Paris, favorisé l'embauche et la rémunération par la Ville de personnes soupçonnées d'avoir, en réalité, travaillé pour le compte du RPR. Parmi ces personnes figure Patrick Stefanini.

Un ancien député du 18^e au procès Elf

Parmi les inculpés du procès Elf dont les audiences touchent à leur fin, figure Yves Verwaerde. Celui-ci, membre du Parti républicain (le parti de Léotard et Madelin et, dans le 18^e, de Roger Chenaud), a été le suppléant d'Alain Juppé lors des élections législatives à Montmartre-Clignancourt. Lorsque Juppé est devenu Premier ministre en 1995, Yves Verwaerde l'a remplacé comme député du 18^e, jusqu'en 1997.

En dehors de son activité politique, Yves Verwaerde s'occupait d'obscur tractations politico-financières internationales. Outre des salaires mensuels d'Elf versés en Suisse, il a touché, sur un compte qu'il avait à Genève, des commissions occultes versées par Alfred Sirven (un des deux principaux inculpés du procès), représentant une dizaine de millions de francs. Il affirme avoir remis cet argent secrètement au parti rebelle *Unita*, de Jonas Savimbi, qui a entretenu la guerre civile en Angola pendant près de trente ans, ainsi qu'à un transfuge du même *Unita* - affirmations bien sûr invérifiables. Il a cependant reconnu avoir détourné pour son bénéfice personnel deux millions de francs afin de se faire construire une villa aux Baléares.

Vaillant papa

Daniel Vaillant, 53 ans, maire du 18^e et député, est devenu le 28 avril le père d'un petit Émilien, apprend-on. Il avait déjà trois enfants d'un premier mariage.

« Mon boulanger est mon copain » : les boulangers ont tracé leur route

Tout habillé de violet épiscopal, haute mitre sur la tête, saint Honoré, patron des boulangers, a mené la procession, samedi 17 mai, suivi de fidèles nombreux.

Quelques anachronismes cependant : l'évêque trônait dans une Citroën décapotable de 1922 et tenait en guise de crosse une pelle de boulanger. On a cru reconnaître, sous les habits sacerdotaux, Pascal Barillon, le boulanger de la rue des Abbesses, animateur de *la Gerbe, amicale des boulangers du 18^e...* Normal, il s'agissait de la fête annuelle des boulangers de l'arrondissement, de la *Route du pain*, huitième édition.

Comme chaque année, pour la fête de leur saint patron (16 mai), ils ont sillonné les rues du 18^e : 23 kilomètres en zigzag, de la rue Tristan-Tzara à la rue Lepic et la place Clichy en passant par Ordener, Barbès, Doudeauville, Caulaincourt, procession de voitures des années 20 à 60, accompagnement jazz par le quartet des *Hot papaz*, avec stations dans les boulangeries et distribution de petits pains et de viennoiseries.

Puis leur route a divergé vers les



La route du pain a commencé dans la rue Tristan-Tzara à l'Évangile.

Champs-Élysées et l'Hôtel de ville pour une "danse des petits pains" parisiens organisée par Jacques Courtonne, professeur de pâtisserie à l'école des Grands Moulins, et d'illustre ascendance : son arrière-arrière grand père, Jean-Baptiste, "architecte du roy", avait construit l'hôtel Matignon

Les jeunes Palestiniens d'Aïda en juillet dans le 18^e

L'association *Solidarité Palestine 18* avait proposé, il y a deux ans, un jumelage du 18^e avec le camp de réfugiés palestiniens d'Aïda, près de Bethléem. Le jumelage n'a pas eu lieu, mais l'idée d'un échange culturel a été retenue par la mairie. Les adolescents du centre culturel *Al Rowwad*, d'Aïda, qui ont écrit et monté une pièce de théâtre, la présenteront dimanche 6 juillet au *Lavoir moderne parisien*, à la Goutte d'Or.

À l'occasion de leur venue, et sous le titre *D'Aïda à la Goutte d'Or*, un programme culturel est prévu, sous l'égide de la municipalité du 18^e. Il y aura du cinéma, un concert avec des musiciens du Proche-Orient et avec la chorale de la Goutte d'Or ("les Trois tambours"), un atelier d'art plastique pour les enfants à la galerie *Cargo 21*, et un débat sur le thème : la légitimité et la place de la culture dans un monde en crise, avec pour exemple la Palestine et le Proche-Orient en général, où sont prévus de nombreux intervenants, "dans le cadre d'une expression plurielle des diverses sensibilités", annonce la mairie du 18^e...

De son côté, *Solidarité Palestine 18* envisage de fêter la venue de ces jeunes en organisant un repas de quartier et une exposition sur la situation dans laquelle vivent les habitants d'Aïda...



Salle Saint Bruno

Créez votre emploi !

Vous souhaitez créer votre entreprise ou association :
vous avez une simple idée
ou un projet déjà bien avancé,
en lien avec le quartier Goutte d'Or.

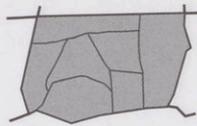
L'association Salle Saint Bruno vous accueille,
vous conseille et
vous accompagne pour faire aboutir votre projet.

Prenez rendez-vous
pour un entretien individuel, auprès de
l'Espace Développement Emploi
de la Salle Saint Bruno
Demandez Karamokho Keïta

01 53 09 99 57

kkeita@sallesaintbruno.org

9, rue Saint Bruno, 75018 Paris
M^o Barbès ou La Chapelle



Le 18e réclame à la Ville des engins de nettoyage des rues

Le 18e réclame à la municipalité de Paris de nouveaux engins de lavage et d'entretien de la propreté des rues. Un vœu en ce sens, réclamant leur mise à disposition dès

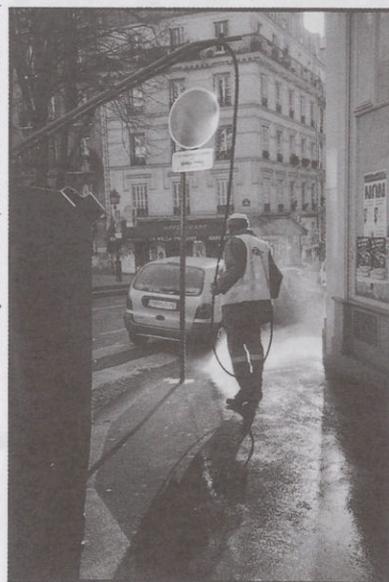
le prochain budget, a été voté lors du conseil d'arrondissement du 12 mai.

Le vœu signale que le 18e dispose d'un parc de petits engins en régie directe et d'un parc de gros engins mis à sa disposition par la *Direction centrale de la propreté et de l'environnement*, certains appartenant à la Ville, d'autres relevant de marchés conclus avec des sociétés privées. Il rappelle cependant qu'en raison d'un appel d'offres infructueux, les engins relevant des sociétés privées ne sont plus opérationnels à Paris. Il le regrette et souligne "les nuisances inacceptables" que cela entraîne.

Il demande des engins supplémentaires. Besoins les plus urgents :

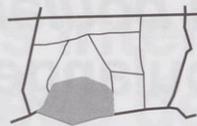
- pour les petits engins, deux aspiratrices de trottoir, une laveuse, un véhicule pour ramasser les encombrants et un engin de désinfection avec jet sous pression,

- pour les gros engins, en priorité un véhicule avec grappin pour ramasser les gravats, de nouveaux engins de nettoyage des chaussées et de nouvelles aspiratrices de chaussée. ■



Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)

Montmartre



L'ouverture d'un "Club de rire" à Montmartre



Christian Adnin (www.chambrenoire.com)

Les apprentis-rieurs allongés sur le parquet de l'Espace danse.

Le Centre du volontariat devient l'Espace bénévolat

Le Centre du volontariat de Paris, basé dans le 18e, 130 rue des Poissonniers, va fusionner avec deux autres associations ayant des objectifs complémentaires du sien, *Cœurs à lire* et *Solidarnet*. La nouvelle association résultant de cette fusion s'appellera *Espace bénévolat*. Son siège sera celui du Centre du volontariat.

Le but du Centre du volontariat, qui sera aussi celui de l'Espace bénévolat, est essentiellement de recenser des personnes ayant du temps libre (retraités entre autres,

mais pas seulement) et désireuses de se consacrer à une activité bénévole au service d'une association, dans toutes sortes de domaines.

L'assemblée générale qui entérinera la fusion se tiendra le 11 juin de 9 h à 12 h, dans les locaux de la Croix-Rouge française, 9 rue de Berri. Le Centre du volontariat invite toutes les associations adhérentes, ou qui sont intéressées par une adhésion éventuelle, à y participer.

□ Centre du volontariat, CVP, hall 4-2, boîte 25, 130 rue des Poissonniers. 01 42 64 97 34.

Patines, faux-bois, faux-marbre, Trompe-l'oeil, chambre d'enfant

Emmanuelle CLEYN
Peintre en décors

37, rue Dautancourt 75 017 Paris
Tél : 01 42 63 86 41 et 06 22 86 43 80
ecleyn@wanadoo.fr

Samedi 24 mai, le nouveau Club de rire de Montmartre ouvrait ses portes pour une première initiation. Voilà une vingtaine de personnes, en grande majorité des femmes, venues apprendre à rire ensemble en toutes circonstances. Ce Club est fondé par Clémentine Dunne, petite comédienne truculente, vivifiante, formée à l'École française du rire et du bien-être.

On enlève ses chaussures, on pend les impers au vestiaire... c'est parti pour une heure. D'abord les présentations d'usage, puis le discours lénifiant de Clémentine : «La colère ronge, le rire soulage. Les vertus du rire ne sont plus à démontrer. Après une séance de rire on se sent plus détendu, créatif, de bonne humeur. Véritable jogging interne qui a une action sur le centre des émotions, l'arbre respiratoire, le système musculaire, l'oxygénation du sang... Le Dr Madan Kataria, médecin indien, a révolutionné les ateliers du rire et inventé le yoga du rire ou l'art de rire sans raison. C'était en 1995. Ces techniques ont été importées en France en 1998.»

Le décor est planté, et comme on est ici pour se faire du bien, mjeux vaut commencer sans attendre ! Échauffement et préparation dans le plus grand silence, on soulage la tête, on apprend à respirer, on finit en expulsant des onomatopées de plus en plus aiguës. Surprenant ! Puis on s'applaudit en apprenant à claquer dans ses mains, pas n'importe comment, tout un art. D'ailleurs, chaque exercice sera pon-

tué d'applaudissements accompagnés de oh, ah, bras tendus vers le plafond, yeux dans les yeux. L'apprentissage de quelques rires sélectionnés pour cette matinée se fera toujours les yeux dans les yeux : le rire du lion, le rire du pardon, le rire de l'haltérophile, le rire de soi, le rire d'appréciation...

L'heure se termine par une séance de relaxation, les participants, allongés en cercle sur le parquet, écoutent la prêtresse glorifier les effets de l'atelier.

Clémentine, qui pétille encore, est agréablement surprise du nombre de participants, très contente de la qualité d'écoute du groupe, de l'évolution très positive entre le début et la fin de l'atelier.

Quant aux participants, les réactions sont assez mitigées, voire contradictoires. Sophie trouve que c'est un excellent moment partagé, que cette démarche va lui permettre de retrouver les vertus du rire, de retrouver la fraîcheur de son adolescence et de l'aider - pourquoi pas ? - à communiquer avec le rire. Catherine, au contraire, se méfie de cette démarche très particulière qui vous assure le bonheur, la santé... ce n'est pas très naturel, ça risque de devenir un sport dangereux.

Michel Cyprien

□ Séances du Club de rire tous les samedis matins de 10 à 11 h, à l'Espace danse, 4 rue Coustou. Adhésion annuelle : 100 €. Participation par séance : 3 € pour les adhérents, 5 € pour les non adhérents. Rens. : 01 53 28 03 80.



Une bataille jamais achevée pour la protection du site de Montmartre

Un POS (plan d'occupation des sols) particulier à Montmartre protège actuellement le site. Mais rien n'est prévu pour le jour où les POS cesseront d'exister, remplacés par le PLU (plan local d'urbanisme). Y aura-t-il un PLU de la Butte ? La protection de Montmartre exige une grande vigilance, et des actions sont menées en permanence contre des projets ou des réalisations de promoteurs ou commerçants qui en défigurent le caractère.

Depuis très longtemps, la protection du site de Montmartre préoccupe nombre d'habitants. Des associations telles que l'ADDM (*Association de défense de Montmartre et du 18e*)¹ se sont battues et se battent, contre la circulation des autocars dans les rues étroites de la Butte (aujourd'hui interdite à la suite de leur action), contre la prolifération d'enseignes agressives, contre les projets de construction qui détruiraient les caractéristiques architecturales du quartier, à savoir le caractère villageois de certaines rues, l'existence d'immeubles de hauteurs différentes avec des "dents creuses" offrant des vues sur Paris ou sur le ciel, etc. Sans oublier les risques liés au sous-sol fragile...

Cette protection est assurée jusqu'à présent par l'existence d'un POS (*plan d'occupation des sols*) particulier pour la Butte, qui pose des exigences beaucoup plus fortes que dans la plupart des autres quartiers, en matière de construction notamment. Mais les POS, on le sait, vont disparaître, remplacés par un PLU (*plan local d'urbanisme*) actuellement en cours d'élaboration. Y aura-t-il un PLU particulier pour la Butte, qui maintiendrait au minimum les exigences et les protections du POS ? Pour le moment, on l'ignore : du côté de la mairie de Paris ou de la mairie du 18e, aucune indication n'est donnée à cet égard, et cette question n'a même pas été inscrite à l'ordre du jour du conseil de quartier de Montmartre.

L'ADDM, au cours de son assemblée générale, s'en est inquiétée. Elle a également fait le point sur des problèmes particuliers concernant la protection du site.

• La palissade de la rue Lamarck

Une palissade en bois bien laide borde la rue Lamarck, tout en haut, côté Sacré-Cœur, entre la rue du Chevalier-de-la-Barre et l'escalier Utrillo. À l'été 2002, des pétitions ont posé la question auprès des services d'urbanisme de la Ville et des architectes des Bâtiments de France.

Difficulté : les pompiers ne veulent pas d'une clôture fermée, mur ou grille, car ils veulent pouvoir accéder de ce côté, en cas de sinistre, au bâti-



Noël Monier

Rue des Saules, une enseigne rouge-sang et aux dimensions un peu exagérées

ment des religieuses qui se trouve derrière la palissade, au-dessus d'un petit talus ; l'autre accès à ce bâtiment, en haut de l'escalier du Chevalier-de-la-Barre, est en effet insuffisant.

Des discussions ont eu lieu entre les architectes de Bâtiments de France, les services de la Ville et les pompiers. L'ADDM souhaitait y être associée, ou au moins entendue. Ça n'a pas été le cas. À l'Hôtel de ville, on assure qu'une solution «plus douce» a été trouvée. Laquelle ?

• La terrasse de Chez Patachou

Le restaurant *Chez Patachou*, qui avait sa façade place du Tertre et dont l'arrière surplombait un espace vert, très en pente, le long de l'escalier du Calvaire, avait eu l'idée, pour augmenter son nombre de places, de construire une terrasse au-dessus de cet espace vert. Mais il l'avait fait sans permis de construire, en contradiction totale avec le POS qui désignait cet espace comme "espace vert intérieur protégé". Une série de procès, engagés à l'initiative de l'ADDM, et dont nous avons rendu compte au fil des années, a été nécessaire pour l'obliger à démolir cette construction illégale.

Le restaurant est maintenant fermé depuis plus d'un an. Le propriétaire du terrain et des murs a récupéré son bien, démoli la terrasse illégale, et cherche un nouveau locataire.

L'ADDM souhaite que l'espace

vert soit rénové, car actuellement il est en friche.

• Une façade éventrée rue Norvins

Tout près de la place du Tertre, 1 ter rue Norvins, la façade d'une maison a été éventrée pour créer une boutique vendant des boissons et des glaces. Il y avait un permis de construire. La boutique n'est pas laide, plus belle en tout cas que ce qui se trouve dans la maison voisine, au n° 3. L'ADDM regrette cependant cette modification, car cela ne fait qu'accentuer le caractère exclusivement voué au commerce de ce secteur. Le 1 ter était une des dernières maisons villageoises intactes de l'endroit.

• Une enseigne exagérée rue des Saules

En haut de la rue des Saules, face au restaurant *la Bonne Franquette*, une boutique est ouverte dans le mur de soutènement d'une maison. Le propriétaire a récemment posé sur le mur une enseigne énorme, absolument disproportionnée, rouge vif. Là aussi, commerce avant tout, et tant pis pour le respect du site.

• Rue Lepic, la maison peinte par Van Gogh

Au 37 rue Lepic se trouvent une maison d'un étage sur rez-de-chaussée et un atelier d'artiste mitoyen.

On reconnaît le haut de cette maison dans un tableau peint en 1887 par Vincent Van Gogh, qui habitait juste en face, chez son frère Théo². En 1994, le maire de Paris, Jacques Chirac, avait signé un permis de construire autorisant la démolition de ces deux petits bâtiments au profit d'un immeuble de quatre étages plus mansardes, au-dessus d'un parking de quatre niveaux en sous-sol !

Scandalisés, les voisins, groupés dans l'association des *Accros de Montmartre*, avaient engagé une action et fait annuler le permis de construire. Depuis, ces bâtiments sont inoccupés.

Récemment sont apparus sur la façade rue Lepic et à l'arrière, rue Joseph de Maistre, des panneaux indiquant un permis de construire du 9 janvier 2003 pour l'ouverture de fenêtres et la création d'un garage en sous-sol. Travaux qui ne posent pas problème. Mais, selon certaines informations recueillies par les riverains, une autre demande de permis de construire serait à l'étude pour cet endroit. Ils craignent une nouvelle tentative pour rehausser le bâtiment. Ils aimeraient savoir ce qu'il en est...

1. ADDM 18, 4 rue Lamarck. Tél.-fax 01 46 06 42 02.

2. Voir la rubrique Histoire de notre numéro 57.

Piano ou chant cours individuel

ou stages /
week-ends d'initiation

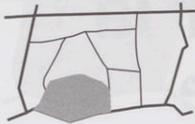
(Paris 18^e et Marais)

Renseignements :

piano : 01 47 86 19 81

chant : 01 42 64 42 10

Montmartre



Darty boulevard Rochechouart fin 2003

Le contrat de confiance signé, les travaux en cours, c'est donc à la fin de 2003 que va être inauguré un nouveau magasin Darty au 56, boulevard Rochechouart, entre la rue Vestevé et l'impasse du Cadran.

L'enseigne, très encline à une implantation urbaine, ouvrira ainsi les portes de son onzième établissement dans la capitale pour les fêtes de fin d'année. Les usagers du 18e pourront retrouver l'offre habituelle de la marque et les univers bien encrés blanc, brun et gris sur trois niveaux et près de 2000 m². Leader de la distribution spécialisée de produits électrodomestiques en France, Darty s'approche de la barre des deux cents magasins dans l'hexagone.

L'immeuble où s'ouvrira le nouveau magasin avait été au centre d'une polémique lors de sa construction en 1999. En effet, le promoteur n'avait obtenu qu'un permis de démolir et un permis de construire partiels. En raison de l'instabilité du sous-sol à Montmartre, il n'avait pas le droit de creuser de nouvelles fondations. Mais il ne s'était pas gêné pour le faire, sans autorisation officielle. Les habitants des immeubles voisins avaient fait stopper le chantier durant plusieurs mois. Mais les fondations étaient trop avancées pour qu'on revienne en arrière, et le maire de Paris (Jean Tiberi) avait délivré – après coup – un permis de construire complémentaire...

Quoi qu'il en soit, l'immeuble est, du point de vue esthétique, plus beau que celui qui se trouvait auparavant au même endroit.

**A VOTRE DISPOSITION
TOUS LES JOURS
de 6 h à 20 h**



Millogea
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

Le moulin de la Galette reste accroché au mur des Noctambules

Au café Les Noctambules, la fresque peinte au mur risquait, selon la rumeur, de disparaître lors du changement de propriétaire... il n'en sera rien, elle sera conservée et même rafraîchie.



La fresque représentant le moulin de la Galette vu par dessus les toits montmartrois

À Pigalle, à chaque coin de rue son bistro. Dans ces troquets on échangeait les nouvelles, on tirait des plans sur la comète, on y chantait, on y gambillait... tout un monde, toute une légende. Il n'en reste plus des masses à perpétuer la tradition. *Les Noctambules*, à l'angle du boulevard de Clichy et de la rue André-Antoine, fait partie de ceux qui refusent de laisser filer la mémoire. Vous prenez un pot en compagnie de Ferré, Dalida, Brassens, Brel, Johnny, Cloclo, Renaud, Brialy, Piaf..., entouré d'une collection de vieilles affiches de films. Un estaminet plein de vie où on se croise au comptoir avant de se serrer les coudes, dans la salle, pour écouter le répertoire de Pierre Carré (voir portrait en dernière page) accompagné de Dany Vincent et Fred De Courcy.

Mais il y a quelques mois, *les Noctambules* ont changé de mains. Les rumeurs les plus folles ont sillonné le boulevard quant au devenir de l'endroit, en particulier quant au deve-

nir de la fresque. Cette fresque a fait couler beaucoup de salive.

Moulins et cabarets

Elle date de 1996. Peinte sur papier par Disant, en trois parties collées sur un des murs, elle représente un des hauts lieux de la Butte : le Moulin de la Galette, toujours aussi majestueux. Il ne subsiste sur la Butte que deux moulins à vent, sur les treize qui existaient encore au XVIIIe siècle (auxquels il faudrait ajouter les cinq de la Goutte d'Or). Ces deux rescapés sont celui qu'on appelle aujourd'hui "moulin de la Galette", dressé au-dessus de la rue Lepic, et celui qui se trouve près de l'avenue Junot.

Tous deux appartenaient à la famille Debray, une des plus anciennes familles de meuniers de la Butte. De tout temps, à côté des moulins, les meuniers avaient installé des cabarets où les cultivateurs s'attablaient en attendant que leur blé soit moulu. Parfois on y dansait. Dès le milieu du XIXe siècle,

la famille Debray avait donné à l'activité guinguette la priorité sur l'activité meunière, et le "moulin de la Galette" était devenu un bal très fréquenté, quasi légendaire. Sur la fresque des *Noctambules*, il n'était pas question de toucher à cette légende.

Thierry Rougé, le nouveau patron des *Noctambules*, a décidé de conserver tout l'endroit en l'état, le faire revivre avec le même personnel, fan du café depuis plus de vingt-cinq ans, et a même décidé que ce moulin bucolique serait rafraîchi à la première opportunité. Ouf, on respire mieux sur le boulevard, et cette fresque va aider à conserver la chaleur, la convivialité et l'esprit "popu" remis au goût du jour.

Thierry Rougé promet une surprise pour la Fête de la musique et il prépare activement le centenaire des *Noctambules* au mois d'octobre, car le café a ouvert ses portes en octobre 1903.

Michel Cyprien

□ Aux *Noctambules*, 24 blvd de Clichy. Tél : 01 46 06 16 38.

Les parents d'élèves de l'école Lepic se mobilisent contre le sureffectif

Le directeur de l'école du 62 rue Lepic, et les parents d'élèves adhérents à la FCPE, ont fait leurs comptes : on peut s'attendre à l'inscription de 353 enfants à la prochaine rentrée, ce qui dépasse les possibilités d'accueil de l'école, – ou alors il faudra des classes de 30 élèves et plus.

Depuis avril, les parents multiplient les démarches. Ils ont rencontré Eric Arnaud, adjoint chargé des questions scolaires à la municipalité du 18e. Celui-ci a confirmé que c'est bien la mairie d'arrondissement qui établit la "carte scolaire" affectant les enfants à telle ou telle école. La municipalité sait depuis longtemps, explique-t-il, le

risque de surpeuplement des écoles du "bas Montmartre". C'est pourquoi la mairie de Paris a lancé la construction de deux nouvelles écoles, l'une rue Forest (près de la place Clichy) qui ouvrira en 2005, l'autre rue Christiani (près du boulevard Barbès) prévue pour 2006.

En attendant, il faudra revoir la "carte scolaire" et inscrire notamment à l'école de la rue du Mont-Cenis certains enfants qui, actuellement, relèvent de l'école Lepic. On veillera à ce que les frères et sœurs soient inscrits dans la même école.

Les parents FCPE ont maintenu la pression, rencontré Christophe Ca-

resche, député du secteur, ainsi que l'inspectrice de l'Éducation nationale. Ils ont manifesté, à une cinquantaine, devant la mairie du 18e le 10 mai. Ils ont obtenu la promesse d'un rendez-vous pour faire le point avant la fin mai, et l'assurance que la FCPE sera représentée en juin à la commission chargée d'établir la carte scolaire définitive.

Ils ont eu confirmation que les travaux prévus cet été dans l'école seront effectués : insonorisation du réfectoire, réfection des toilettes, alarme incendie, et double vitrage des fenêtres donnant sur la cour, ce qui permettra des récréations décalées. ■

18^e

DOSSIER

En juin : fête ce qu'il te plaît

Avec le carnaval Arcaval du 17 mai s'est ouvert un véritable "mois des fêtes" dans tous les quartiers du 18e. Dans ces quatre pages, voici les programmes de la plupart.

Des dates à noter

- 8 et 25 juin : "Fêter la terre" avec les associations *Indosana* et *Môm'artre*.
- 13, 14 et 15 juin : "Fête des cerises" pour le centenaire de la mort de Jean-Baptiste Clément.

- 14 juin : Fête de La Chapelle.
- 15 juin : Fête à la Moskova, animée par l'association *Moskova.fr*.
- 21 juin : Fête de la musique.
- 21 et 22 juin : Barbès Tour.

- 20 au 29 juin : Fête de la Goutte d'Or.
- 21 et 27 juin : Fête à la Porte Montmartre animée par le *centre Binet*.
- 22 juin : Journée de la paix à Montmartre, animée par l'association *Attribute*.

Arcaval 18 : tous en rouge pour le défilé de carnaval



Dan Aucante (www.chambre noire.com)

Des arcavaleurs rouges défilent dans la rue

Rouge. Rouges les ballons, les confettis, les nez de clowns, les maquillages-diablotins des enfants, rouges les pulls, les pantalons, les jupes et même les parapluies par ce temps incertain, samedi 17 mai. C'était carnaval, c'était Arcaval dans le 18e.

Organisée comme chaque année par Paris-Macadam, la fête s'est déroulée sous le signe du rouge, couleur obligée,

avec trois défilés (partis de la Goutte d'or, de la Porte Montmartre et de La Chapelle) pour converger devant la mairie du 18e et repartir tous ensemble.

Musiques - flamenco, tango, calypso - pour faire danser les arcavaleurs, mais aussi des chars tirés par des tracteurs, des chars pleins de grappes d'enfants, et puis des échassiers, un couple de géants comme pour les ducasses du Nord, les totems des Kaltex, le chameau bleu de Cargo 21, les minijorettes de Charles-Hermite, de jeunes émules de Vasarely (voir page 16)... et des gens, encore des gens en rouge (plus ou moins).

Il y avait moins de monde que les années précédentes, le froid pluvieux de ce mai ressemblant à novembre en était la cause, mais le cœur y était.

Marie-Pierre Larrivé

13, 14, 15 juin : la Fête des cerises, hommage à Jean-Baptiste Clément



La Commune vue par Tardi. (Dessin extrait de l'album *Le cri du peuple*.)

Durant trois jours, les 13, 14 et 15 juin, le 18e célébrera une de ses célébrités. Il y a en effet cent ans qu'est mort Jean-Baptiste Clément, auteur de centaines de chansons dont l'immortel *Temps des cerises*, mais aussi militant politique, membre de la Commune insurrectionnelle de Paris en 1871 et faisant fonction de maire du 18e, exilé, condamné à mort, puis, après son retour en France, militant infatigable du mouvement ouvrier!

L'événement est co-organisé par la mairie du 18e, l'association *Montmartre*

à la une (présidée par Michel Langlois) et les *Amis de la Commune*.

- **Vendredi 13 juin**, 18 h 30, la chorale des *Compagnons de Montmartre* interprétera des chansons montmartroises, place des Abbesses.

- **Samedi 14 juin**, à partir de 15 h, le temps fort : la marche de la place des Abbesses (où, au temps de la Commune, se trouvait la mairie du 18e) à la place Jean-Baptiste Clément, et retour, avec des chansons par *Isabeau et Jack*, par la chorale *Faites-les-taire* accompagnée par le groupe *Cubi libre*, et le spectacle de rue de la compagnie *Jolie môme*. Sur la place des Abbesses, stands de *Montmartre à la une*, des *Amis de la commune*, et peut-être le dessinateur Tardi.

- **Vendredi 13 à 18 h**, samedi 14 en fin de matinée, dimanche 15 au matin, conférence sur l'histoire de la Commune, par Raoul Dubois, dans le local de la Croix-Rouge, place des Abbesses.

- **Dimanche 15**, à 11 h 30, place des Abbesses, la comédienne Marie Daude dira des textes de Louise Michel.

1. Voir dans le 18e du mois de mars et avril 2003, rubrique Histoire, le récit de la vie de Jean-Baptiste Clément.

Fêter la terre le 8 juin aux Abbesses et le 25 juin à la mairie

Les associations *Indosana Cultures en chemin* et *Môm'artre* invitent à fêter la terre et la préservation de son écologie, le dimanche 8 juin aux Abbesses et le mercredi 25 juin à la mairie du 18e. Ces deux manifestations, intitulées *Que chante la terre*, s'intègrent à la *Journée mondiale de l'environnement* le 5 juin.

Le 8 juin, à partir de 14 h, elles organisent un forum des associations qui agissent pour la préservation de la terre et la solidarité internationale (stands, débats, expos photos, vente d'artisanat) mais il y aura également des activités festives : défilé de mode avec des vêtements élaborés à base de végétaux, maquillage, clowns, marionnettes, création d'un totem géant, danse et plusieurs concerts. À l'honneur, bien sûr, la musique amérindienne.

Ce sera également l'occasion de remettre les prix du concours *Venons en aide à notre terre* lancé en mai (dessin, photo, vidéo, musique). Et pour voir des courts-métrages sur les nouvelles énergies, rendez-vous à 20 h à *Môm'artre* (2 rue de la Barrière-Blanche).

Le 25 juin, on se transporte à la mairie à partir de 15 h avec une exposition d'objets réalisés avec les enfants lors d'ateliers de sensibilisation à la nature, et

une expo de peinture, *Hommage au peuple indien*, de Jean-Philippe Asencio. A 15 h 30, dans la salle des fêtes, place à un spectacle de contes, musiques et chansons créé par Patrick Fischmann : *Voyage dans l'imaginaire arborescent des peuples*.

une expo de peinture, *Hommage au peuple indien*, de Jean-Philippe Asencio. A 15 h 30, dans la salle des fêtes, place à un spectacle de contes, musiques et chansons créé par Patrick Fischmann : *Voyage dans l'imaginaire arborescent des peuples*.



"Indosana Cultures en chemin"

Un atelier de sensibilisation à la nature et à la culture amérindienne pour les enfants de 6 à 11 ans.

L'association *Indosana Cultures en Chemin* anime depuis l'année dernière des ateliers de sensibilisation à la nature et d'initiation à la culture amérindienne au sein de l'association *Môm'artre* (le rendez-vous des enfants après l'école). Tous les mercredis, Consuelo Mora, fondatrice d'*Indosana*, fait souffler l'esprit des Indiens de Colombie à la pointe du carrefour de la Barrière-Blanche et Joseph-de-Maistre. Dans les locaux de *Môm'artre* bien aménagés et très gais, une bonne quinzaine d'enfants de 6 à 11 ans s'affairent à fabriquer les masques qu'ils porteront pour le défilé du 8 juin. Autour d'eux, des étagères regorgent des créations (plantations, figurines en terre inspirées des oca-

rinas pré-colombiens, ponchos colorés, chapeaux en fibre de coco...) qu'ils ont fabriqués avec les matériaux sortis de "boîtes à trésors" de toutes sortes, plumes, graines, végétaux, coquillages... et même épluchures (l'exposition de la halle St-Pierre a fait des émules !)

Il y a aussi une "poubelle magique" pour y jeter les petits mots de ce qui chagrine et qu'on va "offrir à la terre" les jours de pleine lune (même les parents en mettent !). Les rituels ont en effet une place importante dans la démarche pédagogique de Consuelo. Elle initie les enfants aux quatre éléments et à leur symbolique (le feu, l'eau, la terre, l'air), les sensibilise à la tolérance, au respect d'autrui, à la solidarité et leur fait prendre conscience des problèmes écologiques auxquels la planète est confrontée. La création artistique, l'expression corporelle, l'écoute, l'échange sont des supports qu'elle utilise.

Christine Brethé

En juin : fête ce qu'il te plaît

14 juin, fête de La Chapelle : à voir et écouter dans plusieurs endroits à la fois

Ca ne dure qu'une seule journée, samedi 14 juin, mais que de choses à voir et à écouter dans plusieurs endroits à la fois ! On ne saura pas où donner de l'œil et de l'oreille.

● Square de la Madone, spectacles de 10 h à 20 h

- Par le Théâtre d'opération ambulante et l'association Tournesol :
 - 10 h et 11 h 30 : Le marchand de sable est passé (dès 2 ans).
 - 12 h : "Théâtre ambulante".
 - 12 h 30 : Concert.
 - 14 h et 17 h : "L'orgue à choux" (tous publics).

● Sur l'espace scénique, théâtre :

- 15 h, par les enfants des quartiers Belleville-Amandiers.
- 16 h, par la Compagnie de la reine Blanche.
- 17 h 15, par les 3 à 5 ans du CLSH Torcy.
- 17 h 45, commedia dell'arte, par les adolescents de la Compagnie du Mystère-Bouffe.
- 18 h 30, par les 6-12 ans du Centre de loisirs Torcy.
- 18 h 45, commedia dell'arte, par la Compagnie du Mystère-Bouffe.

● Place de Torcy, musique, danse, repas de quartier

- 10 h à 12 h, atelier de décoration de la place.
- 14 h à 19 h, stands de maquillage, jeux, réseau d'échange de savoirs, atelier "Une nouvelle rue va s'ouvrir"...

● Sur l'espace scénique :

- 15 h : rap, hip-hop (centre Hébert).

- 15 h 35 : rap (association Espoir 18).
- 16 h 20 : danse, chant (Centre de Loisirs Torcy).
- 16 h 50 : Danse, hip-hop (espace jeunes Charles-Hermite).
- 17 h 25 : Danse du Sri-Lanka (Tamoulcholaï).
- 18 h : Musique, chants, danses (adolescents du Centre Torcy).
- 20 h à minuit, **repas de quartier**, ambiance cabaret. Avec du chant et théâtre (Compagnie de la Reine-Blanche, Espoir 18, Tamoulcholaï, le "groupe de femmes" du quartier), des contes africains, de la capoeira (Capoeira viola).

● Au marché de l'Olive

- Expo photo (Espoir 18).
- Rencontre avec le réseau d'échange de savoirs, l'association AAA (jardinage, piques-niques)...
- Projection de films d'auteurs (en plein air).

□ De nombreux acteurs du quartier ont participé à la préparation de cette fête :

- Les associations Action collégiens, ADCLJC, La Chapelle, centre d'animation Hébert, centre social Espace Torcy, centre de loisirs Torcy-Philippe-de-Girard, espace jeunes Charles-Hermite, Espoir 18, Football-club de Barbès (qui, malgré son nom, est basé à Marx-Dormoy), GRAJAR, les Gens d'ère, MRAP, des paroissiens de St-Denis, Tamoulcholaï, etc.
- La bibliothèque Maurice-Genevoix, la DASES, l'équipe de développement local ("politique de la ville"), etc.
- Ont participé au financement : les commerçants de la rue de l'Olive et du marché, la mairie du 18^e et la mairie de Paris, etc.

15 juin : "Talus mon mail !" Une fête du quartier Moskova tout le long du "mail Belliard"

L'association *Moskova.fr* organise, dimanche 15 juin 2003, pour la deuxième fois, une fête sur le mail Belliard (dit aussi le talus) intitulée "Talus mon mail !". Il y aura : • **Une scène** où se succéderont toute la journée des spectacles : cirque, musique avec notamment Bruno Duret (saxophoniste du groupe *Les désaxés*), Alona (chanteuse russe), Salah (musicien kabyle), le groupe *Les incompetents*, Serge Michel (guitariste). • **Un repas de quartier**, occasion de se rencontrer et de faire partager une spécialité culinaire. • **Un vide-grenier** réservé aux riverains (non professionnels).

En parallèle, il sera proposé une **initiation à internet**, et un **espace**

enfants avec des jeux, des activités de maquillage, dessin.

Le succès de cette initiative l'an dernier, malgré la pluie, a encouragé *Moskova.fr* à renouveler cette fête chaque année, et animer ainsi l'espace (encore un peu désert) du mail, terre-plein au centre des rues Belliard-Leibniz (entre la rue du Poteau et la rue Georgette-Agutte), où des travaux ont commencé en vue d'une rénovation.

L'association *Moskova.fr*, fondée en 1998, s'est donné pour but de développer la convivialité dans le quartier. Elle a créé le premier "intranet" résidentiel français, rue et passage du Poteau.

Musiques et Jardins : de beaux dimanches dans les squares



Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)

Le groupe Lavach' dans le kiosque du square de Clignancourt

Vivement dimanche pour les concerts de *Musique et Jardins* ! Pour la seconde année, à l'initiative de la mairie, les belles soirées d'été se déroulent en musique, les dimanches du 15 juin au 6 juillet, de 17 h à 18 h dans les squares du 18^e.

En 2002, ils étaient cinq, et en 2003 ils sont huit squares à accueillir les musiciens : les squares Léon, Clignancourt, Paul-Robin (c'est le square de la place Hébert), Carpeaux, Binet, Serpollet (c'est le square des Cloÿs) et Charles-Hermite, ainsi que les Arènes de Montmartre.

Musiques traditionnelles de divers pays, chansons napolitaines ou chants de marins, flamenco, reggae marseillais, trash guinguette, jazz, clas-

sique, fanfare orientale ou big band... il y en a pour tous les goûts, avec treize groupes de musique acoustique et seize préférant la musique amplifiée qui vont se relayer.

Année de l'Algérie oblige, le dimanche 22 juin sera entièrement consacré aux musiques de là-bas avec une prédilection pour la musique kabyle, mais n'oubliant pas le chaabi non plus. Et puis, le dernier jour, dimanche 6 juillet, le jardin de la Tur-lure s'ouvre aussi en prime, de 16 h à 16 h 30, avec un spectacle chorégraphique donné par la compagnie *Déca-drages*.

□ Renseignements sur les programmes : à l'accueil de la mairie, ou sur www.mairie18.paris.fr

Fête de quartier à la Porte Montmartre

Le centre d'animation Binet, 66 rue René-Binet, présente le travail de ses ateliers, et fait la fête dans le quartier de la Porte Montmartre, en liaison avec le *Petit Ney*.

• **Du 2 au 14 juin, expo photo** : "La curiosité". Les jeunes photographes du centre d'animation présentent un éventail photographique fait de clins d'œil curieux sur la vie quotidienne. (Lundi de 13 h 30 à 19 h 30, mardi à vendredi 9 h à 19 h 30, samedi 10 h à 18 h 30.)

• **Du 16 au 30 juin, expo d'arts plastiques** : "Le mouvement et la fête". Les élèves des ateliers d'arts plastiques font découvrir leur travail de l'année.

• **Samedi 21 juin** : - **Spectacle de danse** de 12 h à 15 h sous forme d'un parcours dans le centre d'animation. Départ toutes les trente minutes pour trente spectateurs accompagnés par les

élèves acteurs de l'atelier théâtre du centre.

- **Repas de quartier**, de 11 h à 15 h, sur le mail de la rue René-Binet. Sont invités tous les habitants du quartier. Une prestation musicale de l'ensemble vocal du centre est prévue.

- **Fête de la musique**, de 15 h à 19 h, au *café littéraire du Petit Ney*, 10 av. de la Porte-Montmartre. Les artistes amateurs et professionnels du quartier sont invités à se produire, ainsi que les élèves des ateliers de création musicale du centre (musique assistée par ordinateur) et des ateliers de danse africaine, de chant, de guitare.

• **Vendredi 27 juin, théâtre** au *Petit Ney* à 20 h, par les élèves de l'atelier-théâtre du centre : une série de conversations-improvisations qui se déroulent dans un bar entre une quinzaine de personnages.

En juin : fête ce qu'il te plaît

21 juin, la Fête de la musique

Les initiatives, comme chaque année, seront multiples le 21 juin (ça tombe bien, c'est un samedi) pour la Fête de la musique, et fin mai il est trop tôt pour avoir un programme, même incomplet.

Signalons seulement que, comme dans tous les arrondissements parisiens, la mairie de Paris met un square à la disposition de groupes amateurs. Dans le 18^e, ce sera le square Carpeaux, avec les groupes **La Familia** (entre rumba, free-jazz et ragga) et **Zaragraf** (musiques slaves et d'Andalousie). Ce qui n'empêchera pas le lendemain, dans ce même square Carpeaux, le programme *Musiques et jardins* de se poursuivre comme dans la plupart des squares de l'arrondissement.

Dans la cour du Maroc, 45 rue d'Aubervilliers, la radio *Fréquence Paris plurielle* et les autres associations logées à cet endroit (dont *Zalea-TV*) invitent de nombreux artistes.

Journée de la paix à Montmartre le 22 juin à l'appel d'un chef sioux

Donnez-nous la paix, Sioux plaît ! Un collectif d'associations montmartroises organise dimanche 22 juin, de 10 h à 17 h, une "journée de la paix à Montmartre".

L'initiative en revient à l'association culturelle *Attributte* qui a relayé un appel lancé par le chef de la nation sioux, Arvol Looking Horse, demandant de célébrer la paix à travers le monde au moment de la fête amérindienne du solstice d'été.

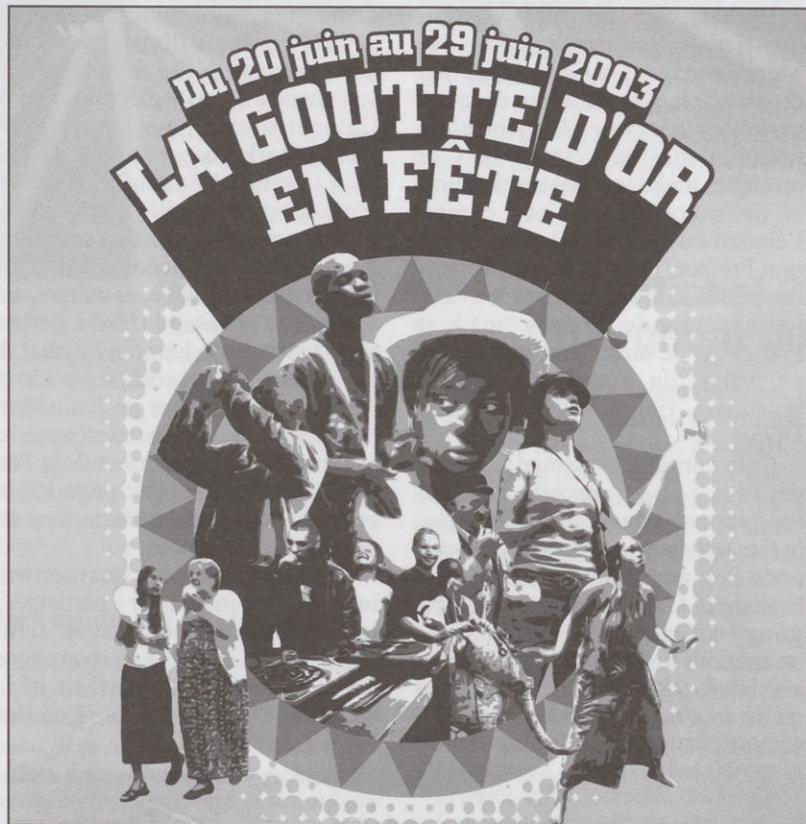
Attributte, séduite par ce «*pari émouvant*» a répondu présent et organise cette journée.

• Dès 10 h, entrée des artistes au gymnase Ronsard pour s'inscrire et participer à une **grande exposition** qui sera accrochée le long des grilles du square Willette (bientôt square Louise-Michel). • À 12 h 30, **pique-nique de quartier**, toujours devant le gymnase, avant de parcourir la rue Ronsard pour écouter de la **musique** et participer à un **concours de poésie**, ouvert aux enfants et aux adultes, sur le thème de la paix. • À 16 h, rendez-vous place Suzanne-Valadon, au pied du funiculaire, pour assister à une **danse traditionnelle** exécutée par des Sioux Lakota invités à Paris.

• Toute la journée place Suzanne-Valadon, un **stand de la paix** sera installé, présentant le message du chef sioux. ; on pourra laisser un message sur le livre d'or. Pour clore la manifestation, une cérémonie d'échange symbolique aura lieu entre les Indiens et les Parisiens.

☐ Renseignements : *Attributte*, tél. 01 42 23 03 78. Fax 01 42 54 63 04.

La Fête de la Goutte d'Or a lieu cette année une semaine plus tôt



L'affiche de la prochaine fête de la Goutte d'Or

Habituellement, la Fête de la Goutte d'Or (organisée par 25 associations du quartier) a lieu dans la semaine à cheval sur juin et juillet. Cette année, elle aura lieu une semaine plus tôt : du 20 au 29 juin. Motif : pour éviter que cela ne retarde le départ des camps et séjours de vacances organisés pour les enfants et les jeunes du quartier.

(Mais il est probable que l'an prochain on reviendra aux dates habituelles : le fait que la Fête de la Goutte d'Or se trouve, cette année, en même temps que la Fête de la musique le 21 juin complique les problèmes d'organisation, d'autorisations à obtenir de la préfecture de police, etc.)

Le programme alterne concerts et activités pour les habitants et les enfants. Une nouveauté : cette année, "La Goutte d'Or en fête" a offert à six jeunes du quartier, de 21 à 23 ans, une formation aux métiers de la musique tels que production, distribution, etc. Ils ont suivi des cours trois jours par semaine.

Travail pratique à l'issue de cette formation : l'édition d'une "compil" des musiciens et groupes qui passeront à la Fête de la Goutte d'Or, avec des interludes réalisés par les jeunes à partir de bruits du quartier (le marché Barbès, le square

Léon, etc.) et d'un texte poétique qu'ils ont écrit. Ce CD sera vendu pendant la fête au prix de 5 €.

Cette formation est réalisée avec le patronage de l'IRMA (*Information et ressources pour les musiques actuelles*, une importante institution de ce secteur) et de la FNAC Forum, et le soutien financier de la fondation *Solidarité* du groupe PPR.

Le programme

■ **Vendredi 20 juin**, à 20 h : concert de la chorale de la Goutte d'Or (chorale des *Trois Tambours*) à l'église St-Bernard.

■ **Du 21 juin au 29 juin**, deux expositions

• *Le quartier ouvre son album photo*, réalisée par l'association AID-DA, dans les vitrines de la "rue de la mode" (rue des Gardes).

• *L'Europe vue de la Goutte d'Or* : un atelier photos-trottoir sur ce thème, les 21 et 22 juin de 10 h à 14 h (infos : 01 40 11 75 52); et, sur les grilles du square Léon, exposition de photos et textes venus du Sénégal, de Mauritanie, du Mali, du Burkina-Faso témoignant du regard des jeunes de ces pays sur notre continent, une exposition qui réserve des surprises !

■ **Samedi 21 juin**, de 15 h à 18 h,

au square Léon, la Goutte d'Or reçoit le *Barbès Tour* (voir page 16) sur le thème "Algérie parle-moi", parade musicale, stands d'exposition et de démonstration (henné, maquillage, jeux...) «pour une découverte de l'Algérie plurielle». La journée se terminera par un spectacle.

■ **Dimanche 22 juin**

• À 14 h, carrefour Barbès-Rochecouart, le carnaval "baroud musical" de *Barbès Tour*.

• À 20 h, salle St-Bruno (9 rue St-Bruno), apéritif-concert avec le groupe *Lavach'*, bien connu dans le quartier.

■ **Lundi 23**, à 20 h 30, théâtre : la compagnie *Graines de soleil* présente dans son local, 7 rue de la Charbonnière, *Quelque part au Nord dans le Sud*, travail de fin d'année de son atelier de théâtre. (Réservation obligatoire : 01 46 06 08 05.)

■ **Mardi 24**, à 20 h 30, concert de *Zaragraf*, «la chaleur tzigane, le talent singulier d'une femme à la voix enfantine et d'une orchestration expressive», à l'église St-Bernard.

■ **Mercredi 25**, de 17 à 21 h, au square Léon, scène ouverte, chants et danses de jeunes talents (même des tout petits !).

■ **Jeudi 26 juin**

• 15 h, salle St-Bruno, spectacle pour les tout-petits (0 à 3 ans), gratuit sous la surveillance des parents.

• 17 h, sur le podium au square Léon, *défilé de mode*, présenté par deux ateliers de couture des femmes du quartier.

■ **Vendredi 27**, de 17 à 23 h, concert de huit groupes de jeunes du quartier.

■ **Samedi 28 juin**

• 14 h, square Léon, jeu de piste pour les 6 à 12 ans.

• 16 h, bibliothèque de la Goutte d'Or, lecture de textes sur le thème "Être un étranger, ça veut dire quoi ?"

• 19 h 30, concert square Léon : **Silverio Pessoa**, compositeur brésilien, et **Djamel Laroussi** («le Stevie Wonder algérien»).

■ **Dimanche 29 juin**

• 14 h, square Léon, "Déambul" : vous croiserez sur votre chemin une bande de personnages tout en couleurs, animations festives et petits spectacles.

• 19 h 30, concert square Léon : **Wig a Wag** (breton) et **Terrakota** (world « explosive »).

18^e

DOSSIER

En juin : fête ce qu'il te plaît

Barbès Tour, 48 heures de grand baroud musical les 21 et 22 juin



Les "oasis" de l'est parisien accueillent, les 21 et 22 juin, le Barbès Tour, grand baroud musical pour célébrer la Fête de la musique et l'année de l'Algérie, dont ce sera d'ailleurs le seul événement populaire, musical et festif.

Barbès, bien sûr, mais aussi le quartier de Stalingrad, Belleville, Ménilmontant et le Cabaret sauvage du parc de la Villette seront de la fête organisée par *New bled vibrations* (dont la musique est un mix de musiques traditionnelles maghrébines et de sonorités urbaines comme l'électro ou le hip-hop) et l'association Préface. Pour ce Barbès Tour, la rencontre se fera, pendant les deux jours, autour de groupes "made in France" et de musiciens, une centaine, venus du grand sud algérien (Ghardaïa, Timimoun, Tamanrasset, Djanet...)

Cela commence samedi 21 juin, dès 14 h, avec des concerts dans tous les quartiers concernés. Chez nous, la fête se tient à la Goutte d'or, esplanade Polonceau, en liaison avec la Fête de la Goutte d'Or, avec divers groupes d'ici et de là-bas dont des percussions tindés et touareg. Il y aura aussi de la musique dans les bars jusqu'au soir, des "sound systems" disséminés dans les rues, et les enfants

du quartier sont conviés à défiler.

Cela continue dimanche 22 juin avec un grand défilé en musique qui va suivre la ligne de métro partant de Colonel-Fabien pour aller jusqu'à Barbès-Rochechouart, puis demi-tour pour terminer à Stalingrad. Tous les musiciens de la veille seront à pied d'œuvre mais il y aura également une dizaine de chars décorés évoquant l'Algérie, son histoire, sa culture, son imaginaire et aussi, du bled à Barbès, les Algériens de France. Le char de la Goutte d'Or est réalisé par Cargo 21, la galerie-atelier de Jean-Marc Bombeau, en collaboration avec les associations organisatrices de la Fête de la Goutte d'Or (voir page 15) et, comme toujours chez Cargo, avec les enfants.

Les associations de quartier sont invitées avec insistance à participer à la fête, montrer leur savoir-faire, s'intégrer au défilé. Les riverains et leurs amis sont eux aussi invités à célébrer "El Djezaïr" à Paris, de Barbès à Tamanrasset.

Le collectif Éphémère chante le jour et la nuit de Barbès

Quand on abandonne ses rêves d'adolescent d'être une rock-star, pour se contenter d'activités plus à même de beurrer les épinalds, jouer de la musique avec ses copains devient souvent difficile. Ceux du collectif *Éphémère*, eux, ont trouvé la solution pour leur groupe : vient qui veut, quand il peut. Autour du noyau dur, Julien Dupont et Alain Radford, peuvent intervenir des percussionnistes, une harpiste, des rappeurs. «*Nous vou-*

lons faire un collectif artistique mouvant. Jusqu'à présent, dans les six concerts que nous avons donnés, nous n'avons jamais eu la même formation», raconte Julien.

Sur des rythmes métissés, ou sur des ambiances porteuses, le collectif expose ses cultures cueillies dans les rues de Barbès, son métissage et, d'une manière volontairement naïve, son amour de la vie sensuelle. «*Barbès est incroyable. Toutes les nations y*

sont représentées, toutes les couleurs, toutes les influences. C'est un quartier qui transporte l'imaginaire.» Julien, dans ses chansons, n'en finit pas de raconter ses aventures de jeune provincial plongé dans cet univers pénétrant.

Jean-Baptiste Ledys

□ Le collectif *Éphémère* donnera un concert au *Clair de lune*, au coin de la rue de Clignancourt et de la rue Ramey, le 21 juin à 22 h.

Des écoliers de Binet transformés en tableaux de Vasarely...

Les petits de la grande section de maternelle de l'école Binet-A ont défilé pour le carnaval de leur école, dans des costumes bien originaux : ils étaient déguisés en tableaux de Victor Vasarely !

Les costumes ont été exposés au café littéraire du *Petit Ney* en mai. Ils sont le résultat d'un projet mené en classe par leur professeur Anne Corassant.

L'aventure avait commencé au Pub Renault, sur les Champs-Élysées, avec la découverte de l'exposition du peintre Vasarely qui est, entre autres, le créateur du logo de Renault, le fameux losange. Les œuvres de Vasarely jouent avec les formes géométriques et les couleurs pour créer des illusions d'optique, des effets de volume.

Il était un de ces artistes qui voulaient intégrer l'art à la vie quotidienne et toucher ainsi le plus grand nombre. Cela lui aurait certainement plu que la maîtresse utilise ainsi son œuvre.

La classe s'en est donc allée du côté des Champs-Élysées à la rencontre de l'univers de Vasarely, dans lequel elle est restée plongée plusieurs semaines. Anne Corassant a obtenu le soutien de la belle-fille de l'artiste et de la fondation Vasarely, très enthousiastes sur le projet, qui lui ont transmis du matériel. Les petits ont correspondu avec le conférencier de l'exposition, ils ont constitué une petite bibliothèque sur le carnaval, travaillé sur la géométrie et l'alphabet universel graphique que Vasarely voulait créer. Enfin, à partir de quatre tableaux, choisis parmi les différentes périodes de son œuvre, ils ont réalisé leurs costumes de carnaval... pour en faire voir de toutes les formes et de toutes les couleurs aux habitants de la Porte Montmartre.

Astrid Gaillard

Vous voulez nous aider ? Abonnez-vous !

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 20 n | <input type="checkbox"/> Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 20 n |
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 36 n (20 F abonnement + 16 f cotisation) | <input type="checkbox"/> Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 36 n (20 f abonnement + 16 f cotisation) |
| <input type="checkbox"/> Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 n (20 f abonnement + 60 f cotisation) | <input type="checkbox"/> Abonnement à l'étranger : 23 n |

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois" 57, rue de Clignancourt, 75018 Paris :

NOM : Prénom :

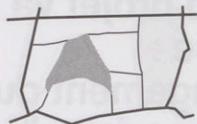
Adresse :

..... Date :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

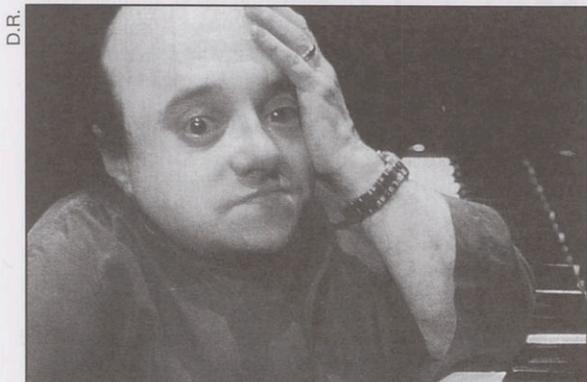
Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.





Une place pour Michel Petrucciani

La place située au carrefour des rues Sainte-Isaure et Duhesme va avoir un nom : place Michel Petrucciani. Inauguration le 14 juin. Une mosaïque au sol est prévue.



Michel Petrucciani

L'artiste Édouard Detmer réalise actuellement une mosaïque au sol, nommée *Music*, sur la petite place située au carrefour des rues Sainte-Isaure, Duhesme et Versigny, place qui portera bientôt le nom de celui qu'il considère «comme son frère» : le pianiste de jazz Michel Petrucciani.

«Quand Catherine Hertaux est venue m'apprendre qu'elle-même et d'autres habitants du quartier cherchaient un nom pour cette place qui n'en avait pas, j'ai tout de suite pensé à Michel», raconte Édouard Detmer. *Lorsqu'il était à Paris, Michel logeait généralement chez moi, rue Duhesme. Cette place est faite pour lui, elle est petite et en forme de queue de piano. Je suis ravi que le choix des habitants du quartier se soit porté sur lui.*»

Le souhait des habitants du quartier a été répercuté par un vœu du conseil d'arrondissement, la mairie de Paris a suivi. L'inauguration est prévue le 14 juin. Si les délais sont respectés, la mosaïque devrait être prête à cette date.

La rencontre d'Édouard Detmer avec Michel Petrucciani remonte à

l'enfance. Il se rendait régulièrement dans le magasin de musique des parents du pianiste à Montélimar. Il avait 12 ans quand il a rencontré Michel, en aidant le père de ce dernier à monter son piano «J'étais gamin, ma première rencontre fut un choc, et tout de suite j'ai vu le génie.»

Il suit la carrière de Michel et de son frère Louis, contrebassiste. Il participe à la production d'une dizaine d'albums, organise des concerts. Il se rappelle les débuts, où les clubs de jazz parisiens refusaient de produire le musicien «C'est l'Amérique qui l'a imposé. On n'occulte pas le talent. Michel, c'est un musicien hors pair, le Mozart du siècle.»

Des moments partagés

Des souvenirs avec Michel, il en a plein, mais il ne les dévoile pas facilement. «On s'est lancés mutuellement. Il m'a aidé à monter une exposition à Montréal, m'a acheté ma première toile, et moi je produisais ses albums. Bien sûr, on s'est engueulés ; avec nos caractères bien trempés, c'est normal. Nous n'hésitions pas à nous dire les choses, c'est comme cela qu'on construit les vraies amitiés.»

Il évoque un des moments partagés avec Michel et Louis. Lors d'un concert, à Paris, où Louis devait jouer. Le pianiste, pris d'angoisse, ne voulait plus monter sur scène. Michel était à New York à cette époque. Or, juste à ce moment, ils apprennent par ses parents qu'il vient de rentrer et

qu'il les attend à la gare : sauvés ! Mais entre temps le pianiste est revenu sur sa décision et accepte de jouer. Reste cependant un problème : le batteur, médiocre. Michel alors décide de le remplacer. Pour la première fois, il donne un concert à la batterie. «C'était un moment magique, raconte Édouard Detmer. Le public n'attendait pas Michel Petrucciani et encore moins sur la batterie !»

Édouard Detmer ne se lasse pas d'en parler. «Michel était un homme de confiance, un être sévère mais avec un cœur énorme.»

Il souhaite que des T-shirts soient imprimés avec la reproduction de la mosaïque et vendus au profit de l'association pour la lutte contre la maladie de «l'ostéogénèse imparfaite infantile».

Lucie Taboulot

Michel Petrucciani : un géant du piano de jazz

Ce qui frappait lorsqu'on écoutait Michel Petrucciani (né en 1962, mort en 1999 à 37 ans), c'était la vigueur de son attaque des touches du piano, lui donnant un son puissant et d'une clarté extrême : aucun flou, aucune baisse de tension, et une maîtrise de l'ensemble du clavier, soulignée par des traits fulgurants, caractéristiques... Ce qui ne l'empêchait pas d'être parfois d'une grande subtilité, voire lyrique. Avec cela, un sens du rythme jamais en défaut, y compris dans les rythmes les plus complexes : qu'on écoute, pour ne prendre qu'un exemple, *Miles Davis licks*, dans son album *Playground*, le travail de la main gauche en contrepoint de la main droite.

Atteint dans son enfance d'une maladie osseuse qui l'empêchera de grandir, il a cependant, très jeune, manifesté une incroyable virtuosité. À 12 ans, il se produit en concert avec son père, guitariste, et son frère Louis, bassiste. À 15 ans, il accompagne Kenny Clark. À 16 ans, alors qu'il joue avec Bernard Lubat au festival de Clionsclat (Drôme), il est remarqué par le grand

trompettiste américain Clark Terry, qui veut à tout prix jouer avec lui. Ses premiers enregistrements, en France, datent de 1980 et 1981.

C'est son séjour aux États-Unis, à partir de 1982, qui lui permet de trouver sa vraie dimension. Il joue en leader avec les plus grands noms, les saxophonistes Wayne Shorter, Joe Lovano, le guitariste Jim Hall, les bassistes Eddie Gomez, Gary Peacock, Charlie Haden, les batteurs Roy Haynes, Jack DeJohnette, Al Foster, et d'autres. Il enregistre une série d'albums sous le prestigieux label *Blue Note*.

Il manifeste un goût de plus en plus évident pour les très petites formations, exigeant, du fait de la puissance de son jeu, des accompagnateurs discrets, raffinés.

Michel Petrucciani est un des rares musiciens modernes de jazz qui ont réussi à toucher le plus large public. Peut-être son infirmité, permettant de l'identifier entre tous les autres, y était-elle pour quelque chose, il faut bien le reconnaître. Mais surtout son talent, immense.

N. M.



Le Schengen, restaurant africain

circuler librement. C'est cela que David Tchana a retenu. «Dans mon esprit, il s'agit de lever les barrières entre communautés», explique-t-il.

L'enseigne Restaurant s'est ornée d'un *Le Schengen* couronné d'étoiles, et précise : «spécialités de poissons braisés». De bons pavés de poisson, saisis au feu de bois comme on sait les faire cuire dans l'ouest africain ! Mais la carte offre aussi les goûts traditionnels de la cuisine camerounaise : les *ndolé* à la viande, aux crevettes, à la morue, sortes de délicieux ragoués accompagnés d'arachides séchées et d'épices tropicales, les poissons comme le *tilapia*, l'*atiéké*, une préparation à base de manioc et

les beignets de banane plantain.

Une douzaine de places au rez-de-chaussée, une vingtaine dans la salle du sous-sol pour recevoir midi et soir. «Mais attention, nous respectons les horaires légaux, précise David Tchana, nous ne faisons pas n'importe quoi... nous faisons une cuisine authentiquement africaine, dans des conditions qui tiennent compte des règles de propreté !»

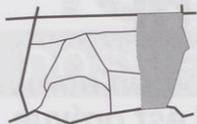
Cordon bleu, comme il aime à se dire avec un éclatant sourire, grâce à une mère et six sœurs toutes cuisinières émérites là-bas au pays, dans la région des Bamilékés, le restaurateur se fait aider de sa femme et d'un cuisinier qui officie dans une cuisine

«toute petite, mais totalement refaite aux normes !» Les plats à la carte, copieusement servis, vont de 10 à 15 €. «Car la matière première est chère, reconnaît David Tchana. Pour satisfaire toutes les bourses, je viens de créer des menus (le soir, un menu à 12,50 €, et à midi un plat avec une entrée ou un dessert pour 7 €).

«Aujourd'hui, on a servi un poulet braisé accompagné de bananes plantains, que l'on peut remplacer par des frites... mais vraiment pour les incorrigibles... ou alors pour nos amis belges !»

Brigitte Bâtonnier

□ 48 rue de Clignancourt. Ouvert midi et soir, sept jours sur sept.



Des élèves de l'école Doudeauville tournent leur film

De septembre à juin, deux classes de l'école de la rue Doudeauville ont participé à un projet de cinéma. En écrivant puis en tournant leurs films, ils ont appris beaucoup de choses.

Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)



La fine équipe du projet Tribudom heureuse de faire du vrai cinéma

Cour du Maroc, dans ce paysage sinistré, qui devrait dans l'avenir abriter les Jardins d'Éole, se déroule une bien curieuse scène. Sous le soleil radieux, un groupe d'enfants en guenilles s'enfuit en criant, suivi par un caméraman et un preneur de son. «Coupez ! On la refait !» Les enfants s'immobilisent et se regroupent autour des trois adultes qui les accompagnent.

«On tourne un film, explique Séraphine. C'est la scène où un enfant mort se réveille. On a peur, on part dans tous les sens.»

Les enfant de Tribudom

Tribudom, tel est le nom du projet cinématographique, mené par le réalisateur Claude Mourieras en partenariat avec la Ville et le rectorat de Paris, et qui consiste à réaliser des documentaires-fictions de quelques minutes avec des enfants entre 6 et 10 ans. Cinq écoles de Paris participent à ce projet. Parmi elles, deux classes de l'école élémentaire de la rue Doudeauville : le CMI de Laurence Gillard et le CM2 d'Olivier Gombert.

Un projet qui a d'emblée séduit Laurence Gillard : «C'est quelque chose de nouveau, qui favorise la mise en mots des idées. C'est un travail en cohérence avec le programme puisqu'il place l'expression orale au centre.»

Le projet Tribudom a débuté à la rentrée de septembre et se poursuit toute l'année à raison de deux heures par semaine. Dans chaque classe, les enfants se sont constitués en groupes de six ou sept ; chacun travaille à la réalisation de son film avec un intervenant extérieur, professionnel du spectacle, comédien, danseur, musicien, technicien...

Le sujet, commun à tous les films réalisés et à toutes les classes concernées par le projet, c'est : la tribu. «Il ne s'agit pas de filmer la réalité, explique Claude Mourieras. Les enfants doivent inventer la tribu à laquelle ils rêveraient d'appartenir. C'est un travail d'imagination leur permettant, et surtout à ceux qui ont des difficultés d'expression dans le cadre scolaire, d'inventer un monde qui ne soit pas calqué sur le principe de réalité des adultes.»

«C'est pas Star Academy...»

Séraphine, Théophile, Garance, Dihia, Dalila, Jean-Baptiste et Nancy ont imaginé leur tribu : la tribu de «l'enfant mort», ou «l'enfant ketchup», ou encore «l'autre à faire peur», le titre n'est pas tout à fait arrêté. «Au début de l'année, Claude est venu nous proposer son projet. Nous, on était trop contents, on allait faire du cinéma», dit Dalila, qui interprète le rôle de l'enfant mort. Si les enfants sont ravis de faire cette expérience inédite, ils se gardent bien d'un quelconque rapprochement avec la télé-réalité qui encombre le petit écran. «Nous, c'est pas Star Academy, précise Garance, on fait pas de la télé, on fait du vrai cinéma.»

La plus grande partie du travail, depuis septembre a été consacrée à l'écriture du scénario. A partir du thème fourni par le réalisateur, les enfants ont construit leur histoire, leurs personnages et les ressorts de l'action, avec l'aide de Mona, leur intervenante. Comédienne de métier, Mona a fait travailler son groupe à partir d'improvisations. Les amateurs des autres groupes ont chacun fait appel à une technique différente, en fonction de leur métier, soit la musique, soit la danse, soit la réali-

sation. «C'est un travail qui passe beaucoup par l'oralité, explique Mona, on a construit notre récit collectivement, les personnalités se sont découvertes et, à partir de là, les personnages se sont dessinés.» Petit à petit, l'histoire est née : des enfants se réveillent dans un terrain vague, après un tremblement de terre. Ils sont les seuls survivants jusqu'à ce qu'ils découvrent un enfant mort... qui en réalité ne l'est pas.

Pas si facile qu'on croyait...

Le tournage a débuté en avril. Un exercice qui s'est révélé plus difficile que prévu. «Quand on voit les films à la télé, ça a l'air facile, dit Théophile, mais en fait, il faut refaire plein de fois la même séquence, rester concentré, ne pas faire de bruit. On n'imaginait pas que c'était aussi dur.»

Néanmoins, des vocations sont nées au sein du groupe. Dalila a adoré jouer l'enfant mort et aimerait bien continuer à faire du cinéma. Garance a préféré la partie écriture du scénario et «détesté porter des vêtements dégoûtants et tout déchirés».

Pendant le tournage, Mona et David, le coordinateur du projet pour l'école Doudeauville, ont découvert des enfants étonnamment matures et concentrés. «Ils ont pris leur autonomie, ils ont trouvé leurs propres repères. Cette expérience leur permet de découvrir qu'il y a d'autres manières de travailler à l'école, notamment par rapport à la notion de résultat. Refaire souvent les mêmes prises, c'est comprendre que l'on peut aborder la même chose mais avec des angles différents.»

Leur vision de l'histoire

Depuis la mi-mai, le groupe commence une nouvelle étape : le montage. Pendant quelques semaines, deux monteuses professionnelles viennent dans la classe aider les groupes à construire leur propre vision de l'histoire qu'ils ont envie de raconter.

Parallèlement, l'équipe de Tribudom a réalisé et distribué à chaque participant un livret pédagogique qui reprend l'essentiel des étapes techniques abordées tout au long de l'année, ainsi que le vocabulaire utilisé.

En juin, un montage final regroupant les différentes fictions imaginées par les enfants sera projeté dans une salle parisienne, le Forum des images aux Halles ou le Cinéma des cinéastes avenue de Clichy. Plus tard, le film sera peut-être diffusé à la télévision.

Delphine Perl

Un grand projet va être lancé : "l'aménagement du nord-est parisien"

La concertation sur "l'aménagement du nord-est parisien", qui s'est ouverte le 21 mai par une réunion publique à l'école Charles-Hermite, concerne un vaste secteur s'étendant depuis la Porte de la Chapelle jusqu'à au delà de la Porte de la Villette, et depuis la frontière nord de Paris (de l'autre côté du périphérique) jusque, au sud, à l'Évangile et au pont de Flandre.

Cet espace comporte d'immenses terrains disponibles, appartenant à la SNCF, aux EMGP (Entrepôts et magasins généraux de Paris), à la Ville de Paris, etc. : entre 120 et 200 hectares. «Une réserve foncière sans équivalent dans Paris», a dit Daniel Vaillant.

La municipalité de Paris a chargé quatre équipes d'urbanistes et architectes de réfléchir au développement de cette zone, en matière d'habitat, d'emploi (donc d'activités économiques), de transports, d'environnement.

Un résumé des rapports de ces équipes était présenté aux habitants. «Aucune décision n'est prise, la concertation commence», a précisé Jean-Pierre Caffet, chargé de l'urbanisme auprès du maire de Paris.

Nous rendrons compte plus longuement dans notre prochain numéro des hypothèses présentées, et des réactions des habitants. Il paraît probable que le débat se développera notamment autour de quelques thèmes :

- Les constructions de logements.
- Le développement du fret ferroviaire, qui est une des pistes proposées par les urbanistes en matière d'activités économiques et de création d'emplois.
- Le centre de tri des déchets récupérables, qui serait installé soit entre l'Évangile et le boulevard Ney, soit près des voies ferrées du réseau nord.
- Le tramway sur les boulevards des maréchaux.
- Les modalités de la concertation, qui devrait se poursuivre le temps qu'il faudra, en liaison notamment avec le conseil de quartier et la commission locale de concertation de La Chapelle.

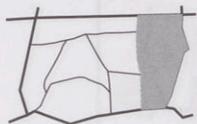


BATI IMPEC

PEINTURE - DÉCORATION -
VALEMENT -
MAÇONNERIE -
ÉLECTRICITÉ -
NETTOYAGE, ENTRETIEN -
DÉBARRAS -
VITRIFICATION
ET PONÇAGE DE PARQUET

7 bis, rue Bellot.
75019 Paris.

Tél/Fax : 01 40 36 21 54
Port. : 06 10 67 55 79
et 06 64 33 75 13.



Nouvelle (et dernière) phase de concertation sur l'espace Pajol

Une exposition au marché de l'Olive à partir du 17 juin et une réunion publique le 2 juillet vont permettre aux habitants de donner leur avis sur les projets d'utilisation de ce vaste terrain, appartenant à la SNCF et que la Ville de Paris veut acquérir.

Du 17 juin au 19 juillet, au marché de l'Olive, une exposition présentera l'état actuel des projets d'aménagement de "l'espace Pajol". Au moins deux projets différents seront présentés, peut-être trois. Les habitants pourront formuler leurs remarques, critiques, suggestions sur un registre. Des représentants des services d'urbanisme tiendront des permanences sur place, à des dates annoncées par affiches. Une réunion publique de concertation se tiendra à la mairie du 18e le 2 juillet.

Cette nouvelle étape de concertation devrait être la dernière, a indiqué Michel Neyreneuf, adjoint au maire du 18e chargé de l'urbanisme. Il est en effet impératif que le programme d'aménagement soit fixé avant l'automne (même si les détails sont précisés ensuite), faute de quoi il ne pourrait pas être inclus dans le PLU (*plan local d'urbanisme*) et subirait plusieurs années de retard.

"L'espace Pajol", c'est le vaste terrain, appartenant à la SNCF, entre la rue Pajol, la rue Riquet au nord, la rue du Département, et les voies ferrées. Il est occupé dans sa partie sud par des bâtiments en dur et dans

sa partie nord par une halle métallique. En 1994, la Ville de Paris a décidé de l'acquérir. Depuis, son avenir est en débat.

L'IUT : le silence obstiné du gouvernement

Dans les bâtiments en dur au sud, il est prévu un *Institut universitaire de technologie* (IUT). Tout le monde, municipalité et habitants, est d'accord pour cela. Un accord formel à ce sujet a été signé entre le ministère de l'Éducation nationale et la Ville de Paris.

Mais c'était sous le gouvernement Jospin, et des bruits courent selon lesquels le gouvernement Raffarin remettrait l'accord en cause. Les courriers à ce sujet au gouvernement sont restés sans réponse.

Récemment, Roxane Decorte, élue UMP du 18e, a fait circuler dans le quartier une lettre que lui a adressée le vice-recteur de l'académie de Paris, qui dit que le projet d'IUT est toujours à l'ordre du jour. «*Mais, indique Michel Neyreneuf, nous ne sommes pas sûrs que ce fonctionnaire se trouve à l'endroit où se discutent et se prennent les décisions. Nous préfererions une réponse du gouvernement.*»

Pour la partie nord du terrain, des associations et personnalités de La Chapelle, groupées dans une *Coordination espace Pajol* (CEPA), avaient présenté, au début de la concertation en décembre 2002, un contre-projet face à celui de la municipalité de Paris.

Un point acquis : la halle sera conservée pour l'essentiel

La CEPA demandait notamment que le bâtiment de la halle soit conservé, alors que le premier projet de la municipalité envisageait sa démolition. Elle souhaitait aussi un équipement culturel attractif.

Les animateurs de la CEPA ont le sentiment d'avoir été entendus sur beaucoup de points. Les services d'urbanisme de la Ville ont revu leur copie : les projets présentés prévoient tous le maintien de la plus grande partie de la halle, et une salle de spectacle de deux cents places figure dans le programme.

Y figurent également : une auberge de jeunesse ; une salle polyvalente utilisable notamment par les associations du quartier ; une bibliothèque ; un lieu d'exposition ; un local réservé aux services de la Propreté de Paris ; un gymnase ; enfin, des "espaces d'activité économique", plus précisément des bureaux.

Un immeuble de quatre étages près du pont Riquet ?

C'est là qu'apparaissent les désaccords. Les services d'urbanisme prévoient en effet un immeuble de bureaux de quatre ou cinq étages

tout au nord du terrain, le long de la rue Riquet, près du pont. Cet immeuble serait séparé de la halle par un espace vert – un peu moins grand que ce qui avait été prévu à l'origine.

Les animateurs de la CEPA disent : OK pour des activités économiques, mais désaccord total sur l'immeuble de quatre ou cinq étages. Ils veulent un espace économique «*plus modéré*», et aimeraient y inclure «*un pôle artisanal*».

Problème de la municipalité : assurer un équilibre financier

Selon la municipalité, un pôle économique relativement important est une condition *sine qua non* de l'équilibre financier, et donc de la faisabilité, de l'opération. L'achat du terrain coûtera cher, ainsi que les équipements collectifs, explique-t-on. La Ville de Paris n'aura pas les moyens financiers suffisants s'il n'y a pas un complément de financement extérieur, grâce à l'IUT (payé par l'État) et aux bureaux.

Cependant, un deuxième projet, plus récent, des services d'urbanisme place l'immeuble de bureaux bien plus au sud, près des bâtiments en dur actuels. Le long de la rue Riquet, on installerait le gymnase...

La CEPA demande si, pour le gymnase, on ne pourrait pas trouver un autre terrain en dehors de l'espace Pajol. Par exemple, suggère-t-elle, rue de Torcy, là où se trouvent des bâtiments scolaires préfabriqués. Ils sont provisoires et ils sont voués à disparaître. ■

Des sans-papiers dans la halle Pajol



Des papas, des mamans, des enfants et ... des C.R.S.

Près de deux cents sans-papiers, asiatiques et africains, ont occupé vendredi 16 mai la halle Pajol, dans le quartier de La Chapelle. Arrivés vers 11 h du matin, ils ont été expulsés assez sportivement par une centaine de CRS à 16 h.

Ils avaient choisi la halle Pajol en référence à un événement devenu historique : en 1996, le groupe de sans-papiers qui avaient occupé l'église St-

Bernard à la Goutte d'Or, avec le retentissement national et international que l'on sait, avaient auparavant passé deux mois dans la halle Pajol.

Cette action avait pour but d'attirer l'attention des médias et des pouvoirs publics sur le problème des sans-papiers, qui malgré quelques mesures ponctuelles et partielles de régularisation, reste toujours crucial. ■

Il faut sauver Zalea-TV

Après six mois de diffusion sur les ondes hertziennes, Zalea-TV, la télévision associative installée dans la cour du Maroc, attend à nouveau, pour septembre, une nouvelle autorisation du CSA. Ses animateurs ont montré qu'une télévision alternative, non marchande et citoyenne est possible. Dans le contexte actuel, le déluge d'émissions dites de "télé-réalité", cette diversité sur les ondes est plus que jamais nécessaire.

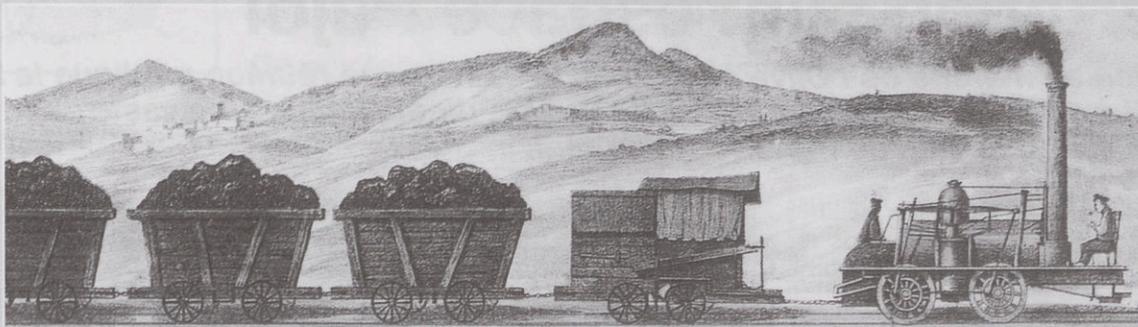
Les téléspectateurs qui aiment regarder autrement se sont rassemblés dans la cour du Maroc le 29 mai, dernier jour de diffusion.

Mais Zalea a plus d'un programme dans son sac. Tournée des festivals cet été dans le sud de la France pour des projections et des rencontres. Et appel à la solidarité pour que cessent ses aléas financiers. L'équipe est entièrement bénévole et, si un budget de fonction-

nement a été assuré en partie par le *Fonds d'action et de soutien pour l'intégration et la lutte contre les discriminations* (FAS) et par les mairies du 18e et du 20e, le soutien des téléspectateurs est à nouveau nécessaire. Zalea risque, par un étranglement financier, de mettre sa lucarne en veilleuse.

On peut donc devenir membre de soutien par une modeste contribution annuelle de 20 ou 40 €. En échange, le *Zaleazapping*, un journal vidéo annuel, rappelle à ceux qui l'auraient oublié que les membres de Zalea furent les premiers à tenter de "libérer" les reclus du Loft. A mettre en somme les pieds dans le PAF.

□ Contact : 01 46 07 22 08. Courrier : BP 50-75921, Paris Cedex 19. Bureaux et studios : 45 rue d'Aubervilliers, 75018 Paris. Mail : contact@zalea.org. Site : www.zalea.org.



La ligne Lyon-St-Étienne, créée par Marc Seguin, fut la première ligne régulière de chemin de fer en France. D'abord conçue pour le transport du charbon (ci-dessus), elle accueillit bientôt des voyageurs.



● Rue de la Madone, rue de l'Évangile

La rue de la Madone tire son nom d'une statue de la Vierge qui se trouvait à son angle. Cette rue était, jusqu'en 1935, une venelle très étroite. On l'a élargie alors pour créer le square qui se trouve en son milieu.

La rue de l'Évangile s'appelait autrefois "chemin de la Croix de l'Évangile" à cause d'un grand calvaire dressé à son extrémité.

Il existe toujours une statue de la Vierge au coin de la rue de la Madone et un calvaire au bout de la rue de l'Évangile, mais ce ne sont pas ceux de l'origine...

● Place Hébert, rue Boucry, rue Jean Cottin : des maires

Antoine Hébert a été, de 1856 à 1859, le dernier maire de la commune de La Chapelle avant son annexion par la Ville de Paris en 1860. Avant lui, Boucry l'avait été de 1807 à 1814, Cottin de 1830 à 1837 (la famille Cottin fut une des principales familles de propriétaires-cultivateurs du village), et Fleury (dont une rue de la Goutte d'Or porte le nom) de 1849 à 1853.

● Rue Cugnot : l'ancêtre des locomotives

Joseph Cugnot (1725-1804), né dans la Meuse, s'engage très jeune dans l'armée autrichienne où il devient ingénieur militaire. Il invente un modèle de fusil. En 1763, il revient en France où il enseigne l'art militaire. Il est l'auteur de plusieurs livres sur ce sujet (notamment *Éléments de l'art militaire*, 1865). En

1870, il fabrique un prototype de "fardier à feu" pour remorquer les pièces d'artillerie lourde. Il s'agit d'une machine à vapeur installée sur un tricycle, la roue avant étant motrice. Pour cela, Cugnot a inventé un système transformant le mouvement rectiligne des pistons en un mouvement rotatif continu.

Cette machine est considérée comme l'ancêtre des locomotives à vapeur et des automobiles. Elle ne fut cependant jamais utilisée : son alimentation en eau posait des problèmes compliqués et son démarrage était difficile. Le prototype est conservé aux Arts et Métiers à Paris.

● Rue Marc Seguin : un pionnier du chemin de fer

À la Goutte d'Or et à La Chapelle, plusieurs noms de rues sont liés à l'histoire du chemin de fer : rue Stephenson, rue Cavé, allée d'Andrézieux, rue Marc Seguin...

Marc Seguin (1786-1875) était l'aîné de cinq frères lyonnais qui, à partir de 1815, avaient développé leurs affaires dans plusieurs domaines et acquis des connaissances diverses : construction mécanique, analyse chimique des matériaux pour Jules, fonderie de chaudières pour Paul, etc. Avec leurs cousins Montgolfier, ils ont d'abord créé une société de halage sur le Rhône et construit un remorqueur à vapeur, le *Voltigeur*. Échec commercial, mais expérience utile.

Les frères Seguin se sont lancés aussi dans et les travaux publics. La première moitié du XIX^e siècle a vu en effet se développer la technique des ponts métalliques : en

fonte (notamment celui du Carrousel construit de 1831 à 1834 par Polonceau), en fer, en acier... La technique des ponts suspendus par câbles d'acier débuta en France avec le pont de Tournon, édifié par Marc Seguin en 1824. Ces ouvrages allaient être très utiles pour la création des réseaux de chemins de fer.

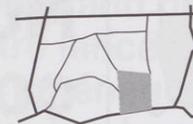
La première ligne de chemin de fer créée en France, par Gallois, en 1828, reliait Andrézieux à Saint-Étienne (20 km) et avait pour objectif exclusif le transport du charbon des mines – qui auparavant s'effectuait par camions tirés par des chevaux, dans des conditions difficiles.

Dès ce moment, le gouvernement lance un appel d'offres pour la construction d'une ligne entre Saint-Étienne et Lyon, 58 km sur un terrain accidenté. Les frères Seguin emportent le marché en 1826.

Marc Seguin cherche à réduire l'inclinaison des rampes et à élargir les courbes grâce à la multiplication des ouvrages d'art : quatorze tunnels dont deux très longs, des viaducs... L'ensemble de la ligne est ouvert en avril 1832. Conçue au départ pour le transport du charbon, elle se met bientôt au transport des voyageurs.

La première locomotive utilisée était une Stephenson importée d'Angleterre, mais bientôt Marc Seguin construisit lui-même ses locomotives, grâce à une *chaudière tubulaire* qu'il avait inventée et qui représentait un énorme progrès.

Cependant le développement des chemins de fer avait besoin d'énormes capitaux. La société des frères Seguin allait bientôt passer sous le contrôle de grandes banques qui nommèrent un autre directeur.



Le premier "point d'accès au droit" à l'automne rue Stephenson

C'est décidé, le Conseil de Paris l'a voté : le premier "point d'accès au droit" parisien sera créé dans le quartier de la Goutte d'Or, 25 rue Stephenson, à l'automne prochain. On y trouvera des conseils et un accompagnement juridique dans divers domaines. Concernant notamment le logement, le point d'accès au droit informera sur les droits et les obligations des locataires et des propriétaires en matière de loyer, de charges, d'entretien des locaux, les moyens de prévenir les retards de loyer et les expulsions, etc. On y trouvera aussi des consultations sur le surendettement, sur les droits des victimes d'accidents ou de délits, les droits des étrangers et les conditions d'accès à la nationalité française, etc.

Menaces sur l'espace musical Fleury

L'espace musical Fleury, dont la construction, prévue rue Fleury juste en face de la bibliothèque de la Goutte d'Or, avait été bloquée durant les six années de la municipalité Tiberi, est à nouveau en question.

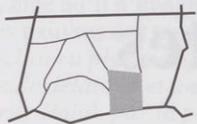
La municipalité Delanoë avait relancé le projet. Or, récemment, on a appris qu'il aurait été à nouveau remis en cause, en raison de son coût. Émotion à la mairie du 18^e, et parmi les défenseurs de cet équipement à la municipalité parisienne. Finalement, il semble que le projet soit partiellement sauvé, mais risque de voir son budget revu à la baisse.

À l'Hôtel de ville, c'est la *Direction de la jeunesse et des sports* (et non la Direction de la culture, ni la municipalité du 18^e) qui porte ce dossier, car cet espace doit être un équipement destiné aux jeunes de l'ensemble de Paris. Mais il est évident que les associations du quartier de la Goutte d'Or y sont intéressées au premier chef.

Les toxicomanies à la Goutte d'Or

Toxicomanies et vie du quartier Goutte d'Or, état des lieux et perspectives : tel est le thème d'un débat organisé par l'association *Paris Goutte d'Or* et la *Coordination toxicomanies 18*, le mardi 3 juin à 19 h 30 à la salle Saint-Bruno, 9 rue St-Bruno.

Dans cette rubrique, nous avons parlé déjà des quartiers Moskova (n° 46), Porte de Clignancourt (47), cités Porte Montmartre (49) et Charles Hermite (50), Simplon (53), Grandes Carrières (54, 58), Clignancourt (55, 65), Goutte d'Or (59, 62), Évangile (64), avenue de Clichy (66, 67, 68), Montmartre (70, 72, 75 à 77, 81 à 86, 90 à 92), Chapelle (95)



Avec "Afrique années 60", l'actrice Félicité Wouassi se lance dans la réalisation

Elle habite la Goutte d'Or, «quartier très riche de vie», elle «adore» et elle y a tourné un court-métrage en son hommage.

Dan Aucante (www.chambreinoire.com)



Tournage dans la Goutte d'Or, à l'angle des rues Stephenson et Myrha

Vendredi 19 mai, 13 h. Rencontre avec la productrice Dalya Naïm dans une salle rue Polonceau où, le temps de la pause, celle-ci me parle de ce court-métrage de 7 minutes tourné principalement dans le 18e, du 9 au 12 mai, écrit et réalisé par Félicité Wouassi. Cette dernière, d'origine camerounaise, est actrice depuis vingt ans, et le film *Black mic-mac* l'a fait connaître du grand public. Elle a grandi notamment dans le quartier Marx-Dormoy, où elle a pris des cours de théâtre, puis elle a commencé à travailler au théâtre, au cinéma et dans des séries TV.

Dix-huit secondes de film

Elle n'est pas là. C'est le premier jour du tournage et les aléas du temps font que les séquences vont être inversées. La pluie a empêché les premières prises de vue dans la rue qui devaient avoir lieu aujourd'hui. : «On a fait 18 secondes de film», s'exclame l'un de l'équipe technique. Donc cet après-midi le tournage se fera dans l'appartement de la réalisatrice, qui est en pleine préparation.

L'ambiance est fébrile, mais à la bonne franquette. En effet, c'est une première autant pour la réalisatrice que pour la productrice, qui se connaissent depuis l'âge de 15 ans. Toutes deux voulaient devenir comédiennes ; Félicité y est parvenue et Dalya a monté sa boîte de production de films institutionnels il y a un an, après avoir navigué dans l'audio-visuel.

«Quand Félicité m'a proposé cet-

te expérience, je n'ai pas hésité ; c'est avant tout une histoire d'amies», précise-t-elle.

Culture afro-européenne

Quelques jours plus tard je rencontre la réalisatrice.

Le scénario : une rencontre fortuite entre un homme et une femme, Africains vivant en France (interprétés par Djé-Djé Apali et Mallum), sous forme de course-poursuite dans les rues de la Goutte d'Or, rythmée par un morceau des années 60 de Manu Dibango, *Mangabolo*, sorte de «madeleine de Proust», qui est le détonateur du film.

Il existe à présent «une culture afro-européenne, à savoir les gens issus de l'immigration africaine, nés ici, qui y ont grandi, avec un métissage culturel. Les gens comme Manu Dibango font partie de ce bagage culturel. C'était important de lui rendre hommage pour mon premier film.»

Félicité a choisi de tourner dans ce quartier car elle y vit depuis plus de seize ans. Aujourd'hui, elle habite rue Myrha. «C'est un quartier très riche de vie, mais souvent montré sous l'aspect unique de la drogue. D'accord, cela existe, mais il y a aussi le côté vie de famille, rétorque-t-elle. Mes enfants ont grandi ici, ils connaissent tout le monde et ils disent bonjour.»

Et d'ajouter : «À travers ce film, je veux montrer que la peur de l'autre peut nous faire rater des rencontres essentielles.» Le quartier fait partie intégrante du film, car il est à l'image du personnage fémi-

nin. «C'est un quartier où elle se construit à travers une mixité sociale, c'est un format que j'affectionne, car en très peu de temps on doit raconter l'essentiel. C'est d'autant plus réel pour moi que mon expérience de comédienne m'a montré que c'est la même chose quand tu as un second rôle, il faut convaincre tout de suite, précise Félicité. J'ai grandi avec des seconds rôles en tête. Jules Berry était le roi du second rôle et je ne me souvenais que de lui dans les films où il jouait.

L'importance du second rôle

«Quant au choix du court métrage, c'est un format que j'affectionne, car en très peu de temps on doit raconter l'essentiel. C'est d'autant plus réel pour moi que mon expérience de comédienne m'a montré que c'est la même chose quand tu as un second rôle, il faut convaincre tout de suite, précise Félicité. J'ai grandi avec des seconds rôles en tête. Jules Berry était le roi du second rôle et je ne me souvenais que de lui dans les films où il jouait.

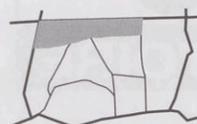
«Vivre dans le 18e, c'est un choix. Malgré ma notoriété maintenant, et sans prétention, je pense que le fait que je reste, c'est aussi un rayonnement pour ce secteur. J'ai amené beaucoup de gens à s'y apprivoiser. Des producteurs ont refusé de produire ce film parce qu'ils avaient peur de tourner dans ce secteur-là. Mais je n'ai pas cédé et j'ai réussi à tourner ici.

Tout le monde était ébloui...

«À la fin du tournage, tout le monde était ébloui par la sympathie des gens, la convivialité et la solidarité. On a quand même bloqué des rues, et les passants sont venus aider, des habitants du quartier se sont impliqués, ainsi que les commerçants. Les gens étaient très compréhensifs. Quand on demandait le silence, ils étaient d'accord pour couper leur musique chez eux. C'était quand même pas mal de dérangement pour eux. On était épatés également par la curiosité des gosses qui découvraient le cinéma et posaient des questions.»

Quand on lui demande ses impressions après le tournage, Félicité répond : «Quand est-ce qu'on remet ça ?» En attendant, *Afrique années 60* va vivre dans les festivals, et on aimerait bien qu'il soit sélectionné pour le festival *Court 18*, qui se tiendra en juillet dans le 18e. En effet, c'est important pour les riverains de visionner cet hommage à leur quartier.

Virginie Chardin



Les enfants privés de chapiteau pendant les vacances de printemps

Il est revenu, le chapiteau d'Adrienne Larue, dressé à nouveau rue René-Binet, derrière le centre d'action sociale, mais les enfants ont été privés des ateliers de cirque pendant les vacances de printemps.

Les enfants étaient pourtant bien sages, mais la Ville le fut moins. L'espace est partagé sur l'année, par contrat, entre le cirque et la *Prévention routière*. Ainsi, le cirque avait fonctionné au printemps et à l'été dernier, pour être démonté fin septembre, et place à la *Prévention*. Il avait de nouveau monté sa tente du 4 décembre au 6 janvier et il devait, c'était prévu, programmer, refaire son tour de piste des beaux jours à partir du 2 avril, au moment même où démarraient les vacances scolaires.

Mais...

La *Prévention routière* avait utilisé pour ses activités des "algecos" que la Ville devait démonter pour faire place nette pour le cirque. Le fonctionnaire de la Ville chargé de cela a "oublié". Après plusieurs rappels, il a continué d'oublier. Il a mis deux semaines à se souvenir, et les vacances étaient finies !

Le cirque restera là jusqu'à l'automne, donnant des spectacles et organisant des ateliers gratuits pour enfants. Certains pensent peut-être que quinze jours de plus ou de moins... Peut-être n'ont-ils pas d'enfants, peut-être n'ont-ils jamais été jeunes et peut-être préfèrent-ils les vacances aux Seychelles, au cirque en bas de son immeuble ?

Petit Ney, mini-subvention

Le *Petit Ney* reçoit une subvention de la préfecture de Paris dans le cadre de la "politique de la ville". Normal vu ses activités. Mais celle-ci fait peu de chagrin. Elle n'avait pas augmenté depuis l'ouverture du café littéraire en 1999 et était encore de 12 349 € en 2002. Voilà qu'elle passe en 2003 à 7 625 € (moins 38,25 %).

Dans le même temps, le budget de fonctionnement a augmenté avec le développement du *Petit Ney*. Il s'établit à 166 109 € par an. Les animateurs ont fait le calcul : cet argent assurait 51 jours de fonctionnement par an. Cela est tombé à 16,75 jours. Merci la préfecture. ■

LES SURREALISTES DANS LE 18^e (fin)

Les mésaventures des surréalistes égarés en pays communiste

La série d'articles qui s'achève ici n'a pas pour but de retracer l'histoire du surréalisme, mais seulement de retrouver, et situer, les moments où elle a côtoyé ou traversé le 18^e arrondissement.

Issus de la guerre de 14-18 qui a fait naître en eux la révolte, les jeunes hommes qui ont formé le groupe surréaliste ont pour lieu principal de réunion le café Cyrano, place Blanche. Le Manifeste du surréalisme, écrit par André Breton en 1925, a théorisé leurs aspirations. Mais le groupe se fissure...

Après des mois de discussions internes, les surréalistes décident en 1926 d'adhérer au Parti communiste, "parti de la révolution sociale". Leur revue *La Révolution surréaliste* sera bientôt remplacée par *Le surréalisme au service de la révolution*, titre significatif... Le 24 décembre 1926, André Breton, Aragon, Paul Éluard, Benjamin Péret, Marcel Duhamel, Jacques Prévert, Yves Tanguy, Pierre Unik, Michel Leiris, Pierre Naville annoncent qu'ils envoient leur demande d'adhésion au Parti.

Philippe Soupault, Antonin Artaud et quelques autres, qui ont refusé, ont été exclus.

En fait, Prévert, Tanguy, Duhamel, "la bande de la rue du Château", n'adhéreront pas au PC. S'ils ont promis de le faire, c'était pour ne pas avoir d'histoires avec Breton, mais ils tiennent trop à leur indépendance. Ils seront pour les communistes, de temps en temps, des compagnons de route, et personne ne leur en voudra. Il n'en va pas de même pour ceux qui ont adhéré, et qui connaissent les pires ennuis.

Rattachés aux cellules d'entreprise

On est en effet à un moment où le PC français suit une ligne ultra-ouvriériste : plus de sections locales, uniquement des cellules d'entreprise. André Breton est rattaché à une cellule d'employés du gaz. Avant qu'il s'y rende pour la première fois, Prévert, goguenard, au *Cyrano*, lui avait dit : «Fais attention, mon Pape, fais-toi couper les cheveux !» Effectivement, Breton est mal accueilli par les gaziers. Le secrétaire de cellule déclare d'entrée : «Je refuse d'appeler ce monsieur "camarade" !» Ils le font passer devant une commission d'enquête, lui infligent interrogatoire sur interrogatoire.

Pierre Unik lui aussi se plaint que, dans sa cellule dans le 18^e, on persiste à lui dire *vous*, alors que tous les autres se tutoient. «Vous êtes marxiste, vous n'avez pas besoin d'être surréaliste», lui a-t-on lancé.

Aragon, lui, ne va pas aux réunions de cellule : la plupart du temps, il voyage à travers l'Europe avec sa maîtresse Nancy Cunard, héritière d'une des plus grosses fortunes d'Angleterre, follement élégante, follement excentrique, follement fardée. Mais au PC on l'attend au tournant : on n'oublie pas que, quelques années auparavant, il a parlé de «Moscou la gâteuse».

Réunis place Blanche au *Cyrano*, Éluard, Breton, Aragon et d'autres rédigent une lettre ouverte au PC, sous le titre *Au grand jour*. On y lit : «Il est pénible que l'organisation du PC ne lui permette pas de nous utiliser dans une sphère où nous puissions nous rendre utiles et qu'il n'ait pris d'autre décision à notre égard que de nous signaler un peu partout comme suspects.»

La plupart ne reprendront pas leur carte. L'un d'entre eux, André Thirion, écrira plus tard : «La disponibilité de la plupart des surréalistes pour la vie militante était médiocre. Les femmes, le cinéma, les sorties d'un jeune bourgeois dans les années folles concurrençaient dangereusement les réunions politiques.»



La très belle et très excentrique Nancy Cunard, héritière d'une des plus grosses fortunes d'Angleterre, avec qui Aragon entretient une longue et tumultueuse liaison.

réaliste, qu'on a rattaché à la cellule de l'usine Farman et qui découvre avec enthousiasme les luttes ouvrières. Mais en URSS c'est l'époque de la lutte à mort pour le pouvoir entre Staline et Trotsky, et en France c'est l'époque où Boris Souvarine, ami de Trotsky, après avoir été le numéro un du PC, en est exclu. Naville prend position pour Souvarine et Trotsky. Il est exclu à son tour du parti. Il se consacrera dorénavant au mouvement trotskiste. Mais il est perdu pour le surréalisme.

Démêlés sentimentaux

Sur le plan sentimental, ça ne va pas mieux.

Le ménage à trois Paul Éluard-Gala Éluard-Max Ernst continue, plutôt mal que bien. Ernst en 1925 a loué un atelier dans le 18^e, à la cité des Fusains, rue Tourlaque ; Éluard et Gala s'y installent eux aussi. D'autres peintres surréalistes les rejoindront : Jean Arp en 1925, Joan Miro en 1927.

Au cours d'un voyage en Espagne, Éluard et Gala rencontrent Salvador Dali, qui bientôt viendra lui aussi à Paris et s'intégrera au groupe surréaliste. Entre Gala et Dali, c'est le coup de foudre ; elle quitte son mari. Éluard aura du mal à s'en remettre. Il ne retrouvera la joie qu'en 1930 lorsqu'il rencontrera Nush, sa seconde femme. En janvier 1932 sera prononcé le divorce entre Grindel Eugène (Paul Éluard), et Diakonoff Hélène (Gala).

Max Ernst se console plus vite : il épouse en 1927 la très jeune Marie-Berthe Aurenche, qui vient de quitter un couvent de Jersey où sa mère l'avait enfermée pour ses études.

Aragon poursuit son harassante histoire d'amour avec Nancy Cunard. Il a écrit un roman,



Salvador Dali



Luis Bunuel

Le seul qui s'investit totalement dans la politique, c'est Pierre Naville, directeur de *La Révolution sur-*

Défense de l'infini, dont il brûle les six cents pages dans une crise de désespoir en Espagne. Il fait une tentative de suicide à Venise. Si l'on en croit Pierre Daix qui sera plus tard son confident, Aragon est secrètement amoureux de la cousine de Simone Breton, Denise Lévy (qui serait le modèle du personnage de Bérénice dans le roman *Aurélien* qu'il publiera en 1945). Mais, pas de chance, Denise Lévy épouse Pierre Naville.

La belle Youki, un des plus célèbres modèles de Montparnasse, ancienne maîtresse du peintre Foujita, s'était mise en ménage avec Marcel Noll, membre du groupe surréaliste, mais elle le quitte pour Robert Desnos. Plus moraliste que jamais, André Breton menace alors Desnos de l'exclure du groupe – ce qu'il fera bientôt, lui reprochant le crime de gagner sa vie comme journaliste à *Paris-soir*. Youki restera fidèle à Desnos jusqu'à la mort de celui-ci en 1945, au camp de concentration de Terezin où il a été déporté pour son action dans la Résistance.

Et voilà que Breton tombe amoureux, saisi de passion pour Suzanne, la maîtresse de son ami Emmanuel Berl. Partisan de "la transparence en amour", il ne le cache pas à sa femme Simone – qui en est d'abord très malheureuse, mais qui bientôt se console avec le surréaliste Max Morise. En l'apprenant, Breton entre dans une folle rage. Il quitte sa femme, lui laissant (provisoirement) l'appartement de la rue Fontaine, et se réfugie rue du Château chez Prévert.

Il jette l'anathème sur Simone, interdit à ses amis de la voir. Mais c'est le moment que choisit Raymond Queneau pour annoncer qu'il va épouser Janine Kahn, la sœur de Simone Breton. Nouvelle colère de Breton. Queneau est exclu.

L'odeur des quartiers pauvres

Et puis Suzanne Musard quitte Breton. Il raconte, dans *Les vases communicants*, comment il tente d'oublier son chagrin en fantasmant sur les jambes d'une femme aperçue au *Cyrano*, ou en abordant une jeune fille rencontrée devant le music-hall *Gaîté-Rochecouart* (devenu aujourd-

d'hui un magasin de vêtements) et en la suivant jusque chez elle à La Chapelle. Il découvre un paysage qu'il n'imaginait pas ; pour lui, les quartiers pauvres ont un parfum d'exotisme :

«J'ai eu plusieurs fois l'occasion de revoir la façade délabrée et tout enfumée de la maison de la rue Pajol, par la porte de laquelle j'avais vu disparaître cette amie d'un soir – qui ne devait jamais m'être plus amie. (...) Comment un être physiquement si exceptionnel peut-il demeurer plusieurs heures derrière ces rideaux gris ? Comment peut-il traverser sans dommage l'abominable et en même temps très étonnant carrefour de La Chapelle où des femmes, toutes pareilles à de vieilles outres, somment en se dépoitraillant le passant de leur "payer un litre" ?»

Le premier poème publié

Et pendant tout ce temps, ils écrivent, ils peignent. André Masson a trouvé son style, il peint *Combat de poissons, Les chevaux morts*, toiles admirables – avant de se fâcher avec Breton et de quitter les surréalistes. *«Comment avons-nous pu entrer dans cette galère ?»*, confiera-t-il dans une série d'entretiens en 1958.

Joan Miro est exclu du groupe parce qu'il a réalisé décors et costumes de *Roméo et Juliette*, monté par les Ballets russes de Diaghilev, que Breton déteste : celui-ci organise un commando pour perturber la représentation.

Mais un jeune peintre, Magritte, un jeune poète, René Char, un jeune sculpteur, Giacometti, s'intègrent au groupe. Salvador Dalí écrit le scénario du film *Un chien andalou*, que réalise un autre nouveau venu dans le groupe, Luis Bunuel. Celui-ci réalisera un an plus tard le plus surréaliste des films, *L'âge d'or*, qui provoquera un énorme scandale lors de sa projection en 1930 au Studio 28, rue Tholozé dans le 18e. Nous raconterons l'épisode dans un prochain numéro.

Dans *La Révolution surréaliste* paraît le premier poème publié de Prévert :

*«Je suis allé au marché aux oiseaux
et j'ai acheté des oiseaux
pour toi mon amour*

*Je suis allé au marché aux fleurs
et j'ai acheté des fleurs
pour toi mon amour*

*Je suis allé au marché à la ferraille
et j'ai acheté des chaînes
de lourdes chaînes
pour toi mon amour*

*Et puis je suis allé au marché aux esclaves
et je t'ai cherchée
mais je ne t'ai pas trouvée
mon amour.»*

Une longue suite d'insultes

En 1929, André Breton publie le *Second manifeste du surréalisme*, qui témoigne de l'état désastreux des relations au sein du groupe : après quelques pages d'introduction où Breton prend la posture du révolté intransigeant, le reste du texte n'est qu'une longue suite d'insultes envers la plupart de ses anciens amis – épargnant toutefois Aragon, Éluard, Benjamin Péret et Tristan Tzara, qui s'affirmeront solidaires de lui.

En riposte, Georges Bataille, Queneau, Desnos, Max Morise, Vitrac, Jacques Baron, Ribemont-Dessaignes, Limbour, Prévert publient le pamphlet *Un cadavre*.

Un cadavre : sous ce titre, quelques années plus tôt, les surréalistes avaient lancé une violente attaque contre Anatole France qui venait de mourir, qui était censé à la fois par la droite et par le PC, mais dont l'esthétique voltairienne, rationaliste, très "esprit français", hérissait Breton et ses amis. Dans ce premier *Un cadavre*, Aragon avait publié un texte d'une rare violence, *Avez-vous déjà giflé un mort ?*

Le nouveau *Cadavre* de 1930, dirigé cette fois

contre André Breton, n'est pas moins féroce. Prévert utilise l'arme de l'humour : *«Un jour il criait contre les prêtres, le lendemain il se croyait évêque ou pape en Avignon, prenait un billet pour aller voir et revenait quelques jours après plus révolutionnaire que jamais et pleurait de grosses larmes de rage le 1er mai parce qu'il n'avait pas trouvé de taxi pour traverser la place Blanche...»*

Baron traite Breton d'«esthète de basse-cour», et Bataille parle de «ses rapports de police» et d'un «abcès de phraséologie cléricale juste assez bon pour petits châtés, pour mystiques-roquets».

Desnos rajoute une couche avec un *Troisième manifeste du surréalisme* où on lit : *«J'entends encore Breton me disant : "Cher ami, pourquoi faites-vous du journalisme ? Faites comme moi, épousez une femme riche." (...) J'ai vu Breton jeter au feu des livres d'Éluard ; il est vrai que ce jour-là, le poète de L'amour la poésie avait refusé de lui prêter 1 000 francs. (...) Dans un article sur la peinture, André Breton reproche à Joan Miro d'avoir rencontré l'argent sur son chemin. C'est pourtant lui, Breton, qui ayant acheté le tableau Terres labourées 500 francs, le revendit 6 000 ou 8 000 francs. C'est Miro qui a rencontré l'argent, mais c'est Breton qui l'a mis dans sa poche.»*

L'extraordinaire, c'est qu'après ces violences verbales, les uns et les autres finiront, quelques années plus tard, par se réconcilier ou, au moins, publier des compliments les uns sur les autres.

Aragon renie ses amis

Bientôt c'est le tour d'Aragon. Il faut dire que celui-ci a suivi une sacrée évolution. Il a rencontré celle qui sera, enfin, la femme de sa vie, Elsa Triolet. Elle représente l'élément stabilisateur qu'il cherche depuis toujours, il se livre totalement à elle. Il écrira plus tard pour elle, en alexandrins, ce désaveu de sa jeunesse :

*«Va tu n'as rien perdu de ce mauvais jeune homme
Qui s'efface au lointain comme un songe ou mieux
[comme*

*Une lettre qu'on trace au bord de l'océan,
Tu ne l'as pas connu cette ombre ce néant.»*

Russe venue en France peu de temps avant,



Une image de *L'âge d'or*, 5 film de Bunuel qui provoqua un scandale quand il fut projeté au Studio 28.

Elsa est très liée aux milieux intellectuels d'URSS. En 1930, elle fait inviter Aragon, ainsi que Georges Sadoul, à Kharkov pour un "plenum international des écrivains révolutionnaires".

Ils se rendent à Kharkov dans un train spécial, accompagnés de miliciens en armes, car l'Ukraine qu'ils traversent est en pleine révolte contre la collectivisation forcée. Mais les voyageurs du train spécial en ignorent tout. Plus habiles que les communistes parisiens, les notables soviétiques flattent les écrivains occidentaux qu'ils veulent attirer à eux. Aragon y est sensible.

Il signe une déclaration-confession : *«En entrant dans l'Union internationale des écrivains révolutionnaires, nous plaçant entièrement et sans réserve sur la plateforme idéologique de l'Union, nous croyons nécessaire de reconnaître certaines fautes commises antérieurement dans notre activité littéraire, fautes que nous nous engageons à ne pas répéter.»* Il se «désolidarise de l'ensemble des œuvres publiées par les membres du groupe surréaliste».

On imagine l'effet de ce texte sur les surréalistes lorsqu'il est connu à Paris ! Aragon tente d'expliquer que ce n'est pas si important que ça, qu'il s'est laissé entraîner malgré lui. Il pleure, parle de désespoir, menace de se tuer...

Mais voilà que sur ces entrefaites, il publie le poème *Front rouge* :

*«L'éclat des fusillades ajoute au paysage
Une gaieté alors inconnue*

*Ce sont des ingénieurs des médecins qu'on
[exécute
Mort à ceux qui mettent en danger les conquêtes
[d'octobre
Mort aux saboteurs du plan quinquennal !»*

C'est clair : Aragon s'est renié.

Éluard publie un texte, *Certificat*, qui commence par : *«J'ai connu Louis Aragon pendant quatorze ans. J'ai eu longtemps en lui une confiance sans réserves»*, qui continue : *«L'incohérence devient calcul... Aragon devient un autre et son souvenir ne peut plus s'accrocher à moi»* et qui s'achève sur une citation de Lautréamont : *«Toute l'eau de la mer ne suffirait pas à laver une tache de sang intellectuelle.»*

Avec l'exclusion d'Aragon s'achève l'histoire du premier groupe surréaliste. L'histoire du surréalisme, elle, continuera jusqu'à la mort d'André Breton, car cet homme insupportable réussira inexplicablement, toute sa vie, à grouper autour de lui des artistes de tous pays, parmi les plus grands.

Quant à Paul Éluard, dans quelques années il adhèrera lui aussi au PCF, il se réconciliera avec Aragon devenu un des dignitaires les plus en vue du parti. Il sera un militant discipliné de la cellule du quartier de La Chapelle, il écrira même une très servile *Ode à Staline*, un de ses rares textes qui lui fassent honte. Mais ceci est une autre histoire.

Noël Monier



Le pamphlet *Un cadavre*, qu'un certain nombre de surréalistes publient en riposte au *Second manifeste* de Breton. Celui-ci y est représenté pleurant et couronné d'épines.

18^e

SPORTS

Le tournoi annuel des volleyeurs de la rue des Poissonniers

La section volley-ball de l'US-Méto, club d'entreprise ouvert à tous, situé 151 rue des Poissonniers, organise son seizième tournoi annuel le dimanche 15 juin 2003 au stade de la Croix-de-Berny, 1 rue du Docteur-Ténine à Antony (RER B, station Croix-de-Berny).

C'est un tournoi masculins-féminins par équipes de trois joueuses. Pré-inscrire pour toute par-

ticipation au tournoi, avant le 8 juin au 06 63 17 44 12, auprès de Marie-Jo Bourceret (24 € par équipe).

Des inscriptions pourront avoir lieu sur place, de 8 h 30 à 9 h, au prix de 30 €, dans la limite des places disponibles. Nombreux lots, un cadeau pour chaque participant, buvette et restauration assurées sur place. L'USMT vous attend encore plus nombreux que l'an dernier.

Foot : les tournois des Enfants de la Goutte d'Or et de l'Olympique-Montmartre

● **L'Olympique-Montmartre Sports**, le club de la Porte Montmartre, organise son tournoi de football jeunes samedi 7 (poussins, benjamins, de 10 h à 18 h) et dimanche 8 juin (moins de 13 ans, de 10 h à 18 h) au Stade Bertrand-Dauvin, 12 rue René-Binet.

Buvette, jeux, tombola, concours de tirs au but... Ce tournoi est soutenu par la Ville de Paris.

● **L'association des Enfants de la Goutte d'Or**, en hommage à son ancien président décédé en 1998, organise la sixième édition du Challenge Youcef Kaïd, dimanche 15 juin de 8 h à 18 h au stade des Poissonniers, rue Jean Cocteau. C'est

chaque année un rendez-vous culturel et sportif attendu des habitants du quartier. Cette année, outre le tournoi de foot, la manifestation fêtera les championnats du monde d'athlétisme (qui vont se tenir cet été au Stade de France de Saint-Denis) par une course relais intergénérationnelle et deux courses de vitesse pour débutants-poussins et benjamins.

À deux journées de la fin du championnat, l'équipe première est assurée de monter en première division de district. C'est la troisième année consécutive que cette équipe gravit les échelons du district de Seine-Saint-Denis. Bravo, messieurs, et coup de chapeau aux entraîneurs.

Rugby : on cherche des avants

Le Clignancourt Rugby Club est Lenfin affilié à la Fédération française de rugby. Sur les conseils du comité Ile-de-France, il jouera le championnat de troisième division corpo. Le recrutement continue jus-

qu'à la rentrée. Aux dernières nouvelles, il manquerait encore deux ou trois avants pour pallier toute déficience ou blessure en cours de saison.

□ Julien Sabouret, 49 rue Ordener. 06 64 74 36 89

Taekwondo : deux jeunes de Championnet aux championnats de France

En catégorie cadets (14-16ans), Christophe Hug et Shvynath Yadav-Faguet, licenciés à Championnet-sports, sont sortis vainqueurs des championnats d'Ile-de-France qui

se sont déroulés le 26 avril à Pontault-Combault. En conséquence, ils ont été tous les deux qualifiés pour participer aux championnats de France qui ont eu lieu le 25 mai à Lyon.

Paris candidat olympique pour 2012 : le 18e concerné

La candidature de Paris pour l'organisation des Jeux Olympiques en 2012 est officielle. Le détail du programme des équipements n'est pas encore fixé, mais il est très probable que le 18e sera concerné, spécialement le nord de notre arrondissement, où il reste des terrains libres. On a évoqué dans le passé plusieurs hypothèses :

- un "superdôme" pour le tournoi de basket à la Porte de la Chapelle ;

- une salle de sport (provisoire) dans le même secteur de la Porte de la Chapelle ;

- un des deux "centres des médias" près de la Porte d'Aubervilliers (l'autre se trouvant à Daumesnil).

Paris sera en concurrence avec New York, Madrid, La Havane, Leipzig, et peut-être Londres, Moscou et Istanbul. La décision sera prise en juillet 2005 par le Comité international olympique.

Responsable de la rubrique sports : Michel Cyprien.

18^e

CULTURE

Le Saint-Esprit vient à la Halle Saint-Pierre

Caroline Girard, jeune romancière, habite aux Abbesses. Laure Siriex fera une lecture de son nouvel ouvrage, On a volé le Saint-Esprit, le mercredi 4 juin à 19 h, à l'auditorium de la Halle Saint-Pierre.



Caroline Girard

Après *La mort arc-en-ciel*, couronné par le prix Chambréry, Caroline Girard, jeune comédienne et écrivain résidant aux Abbesses, vient de publier *On a volé le Saint-Esprit*, son deuxième roman.

La Huit, boîte de production de films documentaires, dans une optique de décloisonnement de l'art, a créé tout spécialement la collection *La liseuse* pour publier ce roman. L'auteur, soucieuse de présenter son travail d'une manière différente, se charge de la diffusion en prenant contact directement avec les libraires et en organisant des lectures

«J'ai envie d'explorer une autre façon de faire vivre les choses. Je ne recherche pas forcément une diffusion large de mes livres, mais l'appui d'une cinquantaine de libraires qui ont envie de les défendre, de leur donner une durée de vie... Aujourd'hui, il est difficile de ne pas s'interroger sur la réception d'une œuvre. Dans cette masse de livres qui sortent régulièrement, je veux établir un lien plus personnel avec le lecteur.» L'auditorium de la Halle-Saint-Pierre, qu'elle ne connaissait pas, s'avère le lieu idéal pour une lecture.

La dérive des îles en neiges

Le récit se prête d'autant mieux à la mise en voix (celle de Caroline ou de son amie comédienne Laure Siriex) que l'auteur joue avec les discours et les mots. Le texte nous fait pénétrer dans la conscience de la narratrice, personnage qui revit son enfance d'une manière non linéaire et purement subjective. Le monde extérieur, et en l'occurrence sa famille, arrive à l'enfant comme englué dans la matière, le mobilier, les bibelots, la nourri-

ture. Les corps sont pour la plupart malades, frigides ou moribonds. Toute réflexion sur le sens profond de l'existence, toute spiritualité réelle sont bannies.

Seuls, les habitudes du quotidien et les automatismes d'une dévotion sans conviction animent l'entourage de la petite fille esseulée, enfermée comme une mouche dans un bocal, qui s'évade dans l'imaginaire que lui procure la contemplation des formes de son dessert : «Rien de neuf sous le lustre à dix branches, seule curiosité : la dérive des îles en neige battue dans la coupe en faïence, une invitation au voyage dans un Groenland pâtisseries...» Victime de la négligence et de l'incompréhension des adultes, l'enfant n'en demeure pas moins cruelle, voire sadique par moments, ce qui donne au texte une tonalité sarcastique.

Souvenirs, pensées, images

Mais le plus important, c'est la forme, qui rend à merveille l'exploration de la conscience universelle en laquelle se reconnaît le lecteur. Les néologismes enfantins, l'absence de guillemets pour rendre le discours d'autrui, la négligence des majuscules, l'intrusion d'un paragraphe transcrite en plus clair dans le cours du récit, le rebondissement d'une idée à l'autre, la variété des rythmes de la phrase traduisent la complexité de la vie intérieure, l'instantanéité et la simultanéité de tout ce qui s'offre à l'esprit : souvenirs, pensées, images, paroles des autres. Tout se mêle, on s'y perd. En fin de compte, c'est au lecteur de retrouver grâce aux mots la profondeur de l'existence, et peut-être... le "Saint-Esprit".

Cendrine Chevrier

□ Sur réservation au 01 42 58 72 89.

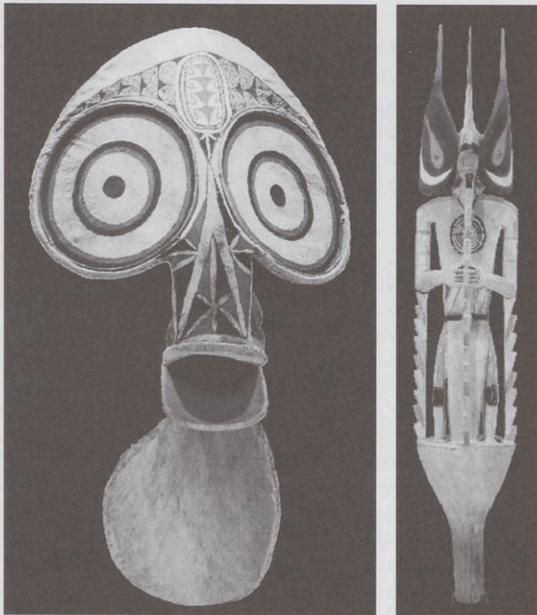
Une superbe collection d'art papou à la galerie Art Vocation Mobile

● "Ils nous regardent" (les objets nous regardent), exposition d'art papou. Jusqu'au 15 juin à la galerie AVM, 42 rue Caulaincourt.

C'est une cinquantaine d'objets originaires de Papouasie, tous magnifiques, masques, statues, instruments de musique ornés, boucliers, proue de pirogue, etc., qui sont réunis jusqu'au 15 juin à la galerie AVM (*Art vocation mobile*). Il s'agit d'une collection rapportée de ses nombreux voyages là-bas par Patrick Huertas. Celui-ci anime une association qui s'est fixé pour objectif la création, avec les populations, de centres de culture papoue. Ces objets, tous achetés sur place, sont vendus au profit des actions de l'association. «*Je possède aussi des objets qui m'ont été donnés, en cadeau, lors d'échanges coutumiers ou simplement par amitié, nous confie Patrick Huertas. Mais ceux-là, je ne m'en sépare pas.*»

L'idée de l'exposition (intitulée "*Ils nous regardent*" dans le sens où Paul Klee disait : «*Les tableaux nous regardent*»), est née d'une rencontre de hasard entre Patrick Huertas et Willy Huybrechts, responsable de la galerie ; ils se sont découvert un intérêt commun pour les arts dits "primitifs" (ou maintenant "premiers").

Pendant très longtemps, les Occidentaux ont



À gauche : Masque Kavat, de Nouvelle-Bretagne, utilisé lors de la danse rituelle du feu.
À droite : Marumarua, sculpture Malagan de l'île Tabar en Nouvelle-Irlande. Le mot *marumarua* désigne la représentation d'une personne.

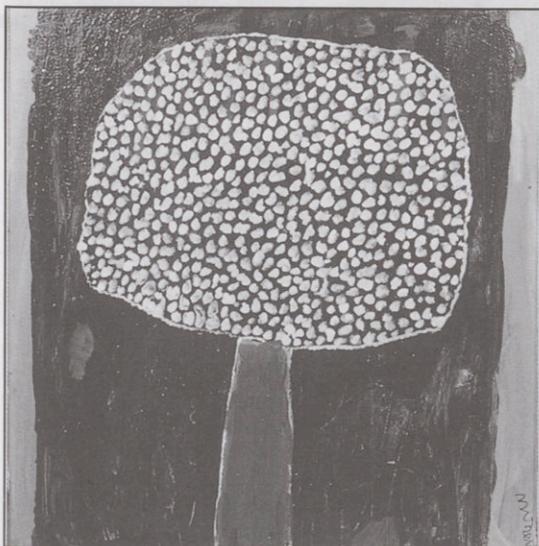
pensé qu'il n'existait pas d'autre art que celui de l'Europe, tout le reste étant affaire de primitifs ou de sauvages. Les mentalités ont commencé à changer à la fin du XIX^e siècle, avec la découverte des peintures et estampes japonaises et chinoises, et surtout au début du XX^e avec l'irruption des objets océaniques, et notamment des masques et sculptures des Papous ; tout l'art occidental s'en est trouvé bouleversé.

Patrick Huertas insiste sur la diversité culturelle de la Papouasie, territoire équivalent en surface aux deux tiers de la France mais cinquante fois moins peuplé, et où l'on ne recense pas moins de sept cents langues. Dans certaines régions, on ne pratique que l'art corporel : peintures du visage et du corps, tatouages (de belles photos en portent témoignage dans l'exposition) ; et quant aux objets, la diversité des styles est considérable. Diversité qui s'accroît encore si l'on considère l'ensemble de l'aire peuplée par les Mélanésiens, qui comprend les Papous, mais aussi les Kanaks de Nouvelle-Calédonie, les habitants du Vanuatu, des Fidji, etc.

Noël Monier

□ 42 rue Caulaincourt (métro Abbesses ou Clichy, bus 80 ou 95). Du mardi au dimanche, de 14 h 30 à 19 h 30.

René Moreu à la Halle Saint-Pierre : comment continuer à peindre en étant presque aveugle



La nuit lyrique, un tableau composé en 1997

● Jusqu'au 5 janvier à la Halle Saint-Pierre : exposition René Moreu.

L'exposition de Philippe Dereux, *La sagesse des épluchures*, est prolongée jusqu'en décembre et se tient donc en même temps.

À 23 ans, René Moreu, artiste peintre (né en 1920), commence à subir les troubles d'une grave déficience rétinienne, d'origine congénitale. Une demi-cécité, qui ne l'empêche d'ailleurs pas de poursuivre son travail pictural, mais qui ne fera que s'aggraver avec les ans et qui va marquer tout son œuvre. Hormis le repli sur soi, les taches d'ombre obstruant sa vue l'obligent à reconstituer une vision de substitut. Il met alors l'accent à la fois sur la composition et la matière. De même que Matisse qui perdit l'usage de ses mains ou Bee-

thoven celui de l'ouïe, René Moreu ne renonce pas.

Plastiquement, deux grandes tendances se dégagent de ses œuvres. Les compositions en "technique mixte" marquent l'opposition entre d'un côté un souci d'ordonnement, de composition, et de l'autre le désordre, la poussière des petits matériaux de récupération tels que les brindilles, les casseaux de faïence. Le tout est recouvert négligemment d'une sorte de chaux ou de torchis blanc qui unifie le tableau, où le bleu perce légèrement par en dessous, en ne rendant que l'essence de la forme.

Ce sont les *Poussières d'étoiles*, le *Village blanc* de 1981, le subtil jeu de lignes du torchis dans *Paysage* (1979). Ce sont aussi les casiers qui encadrent des objets marins fétiches dans un rapport infini des éléments entre eux, selon un processus à la fois de singularisation et d'accumulation : *Poème du littoral*, 1982, *Trésor du Betis*, 1984.

Le second aspect de l'œuvre concerne les peintures à l'huile sur toile des années 60 et à l'acrylique sur bois des années 90. La couleur des années 60 se fait matière, prend relief et forme, notamment dans la série des *Morilles* et des *Arbres*. La répétition, inventée vers 1960, de la forme organique, circulaire et imparfaite, profondément naturelle, associée à la couleur et à la subtilité de ses teintes, sera reprise et développée trente ans plus tard.

Ce motif de l'arrondi s'apparente dans une certaine mesure à la boule de papier accumulée de certaines compositions (*23 Poèmes verticaux*, 1998-1999). Le dessin, comme l'aspect de la boule, est réduit à l'essentiel. Les cercles s'accumulent, en aplats, serrés les uns contre les autres, mal définis, entre tache et cerne. C'est la jolie période végétale de *La place des moineaux* (1992), l'*Opéra du chemin*, l'*Étude sur le paradis des oiseaux*, *Le bouquet rouge*, *Le jardin mauresque* (1993), *Le buisson vert* (1995), où la nature est simplement suggérée.

On est tenté de penser que si l'obstination dans

les arts plastiques est le moyen pour René Moreu de lutter contre les ombres menaçantes, l'artiste a l'aveuglement du sage qui sait ne pas rester prisonnier des apparences de la réalité. L'économie des moyens utilisés ainsi que la simplicité des matériaux et des formes ne sont pas seulement la conséquence de l'infirmité, mais celle d'une conception de la plastique pure.

Cendrine Chevrier

□ 2 rue Ronsard. Tlj de 10 h à 18 h.

Un été russe à Montmartre

Expositions, musique, films

À l'occasion du tricentenaire de Saint-Petersbourg, le festival *Un été russe à Montmartre* mêle cinéma, musique et arts visuels.

● **Le musée de Montmartre** s'intéressera aux relations nouées entre les artistes russes et la "ville lumière" au début du XX^e siècle. Du 20 juin au 21 septembre, exposition de plus de 40 artistes, avec des œuvres pour la plupart inédites en France.

● **Au Trianon** : festival de **musique tzigane**, pour un voyage des Balkans jusqu'en Russie. Huit groupes (dont Bratsch, les Yeux noirs, Urz Karpatz) se produiront du 12 juin au 10 juillet.

● **Au Studio 28** : un cycle parrainé par le cinéaste Pavel Lounguine, *Nouveau souffle du cinéma russe* (1988-2003), pour découvrir des **films russes** tournés depuis la perestroïka. A noter une soirée ciné-concert, avec un film muet réalisé par des immigrés russes à Paris dans les années 20.

● Par ailleurs, la **galerie W** présentera, à partir de la fin juin, des œuvres d'artistes russes contemporains.

□ Musée de Montmartre, 12 rue Cortot, Le Trianon, 80 bd de Rochechouart, Studio 28, 10 rue Tholozé, Espace W, 44 rue Lepic.

Théâtre, danse

Au Sudden-Théâtre

Mon beau château

De Roy-Chariguès

Jusqu'au 22 juin,

mar. à sam. 20 h 45

Pour restaurer le château-fort qui tombe en ruine, les habitants d'un village, sous la houlette du curé, montent un spectacle son et lumière. Mais entre les règlements de comptes entre parents et le château qui s'écroule, tout tourne mal.

Le festival des Inclassables

Du 23 au 29 juin

Sous cette dénomination d'*Inclassables* sont présentés quatre spectacles :

• **Betty'z comédie** : un one woman show de Betty Aymard, comédie, danse, chant, qui ne rentre pas dans les normes habituelles, avec des références au showbiz, au cinéma, à la comédie musicale, au cirque, à la magie. 23, 24, 25, 26 juin, 20 h.

• **Le ciel ne suffit pas** : mélange de mime et de vidéo, par deux élèves de l'école de mime de Marcel Marceau. Danse, acrobaties, et une utilisation de la voix en dehors de la signification des mots... (Prix *jeunes talents* 2002 de la Ville de Paris.) Les 27 et 28 juin à 20 h et le dimanche 29 à 15 h.

• **Pirouettes et historiettes**, de la compagnie *Sol y terre* : danse et théâtre. Les 24 et 25 juin à 22 h.

• **Billie, Fanny et Monsieur**, comédie musicale de Stephan Seva, avec des numéros d'improvisation rythmique et de jazz, et utilisation de balais et de petites cuillers comme instruments de musique. Les 27 et 28 juin à 22 h.

• **Également au Sudden-Théâtre** : **Ruy Blas**, de Victor Hugo, jusqu'au 19 juin.

□ 14 bis rue Sainte-Isaure. 01 42 62 35 00.

À l'Olympic-café-LMP

Quartiers nord

De Laurence Février

Les mardis de juin à 20 h 30

Des comédiens jouent un texte qui est la transcription, telle quelle, d'interviews d'habitants de la Goutte d'Or. Expérience passionnante et réussie. Ce spectacle, en plusieurs épisodes, avait été présenté l'été dernier à la *Maroquinerie* (le 18^e du mois, n° 85).

□ 20 rue Léon. 01 47 97 65 27.

À l'Étoile du Nord

"Landru et fantaisies" : deux tueurs face à face

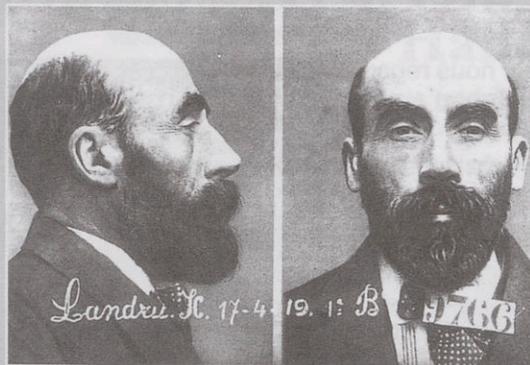
• Pièce de Christian Siméon, mise en scène de Jean Macqueron. Du 2 au 22 juin.

L'Étoile du nord a mis à la disposition des habitants des 17^e et 18^e arrondissements des invitations gratuites pour les représentations des 6, 7, 8, 9 et 10 juin. (Se renseigner au théâtre sur les heures. Réservation obligatoire.)

Petite conversation entre deux hommes qui étaient faits pour s'entendre : Henri-Désiré Landru, petit bonhomme chauve, maigrichon et barbu. Anatole Deibler, un jeune homme timide, effacé, honnête, serviteur plein de zèle de la République française et de sa justice.

L'un célèbre, aimé du public qu'il a fait beaucoup rire. Mais oui ! Aimé des femmes. Lui aussi, d'ailleurs, il les aimait... à mort. Il en a tué dix, en les dépouillant de tout, vêtements, bijoux, papiers. Il est vrai que ce n'étaient que des femmes. A l'époque, juridiquement incapables et sans droit de vote, en somme, des humains de seconde catégorie.

Quant à Anatole, ce fonctionnaire si discret qui fit tomber trois cents quatre-vingt-dix-neuf têtes en quarante ans, il n'en était, au moment de sa rencontre avec Landru, qu'à sa deux cent quarante-deuxième victime.



Landru le séducteur : photos anthropométriques

Car ils se rencontrèrent. Le 25 février 1922, Anatole guillotina Henri-Désiré.

On imagine que ces deux hommes auraient eu beaucoup de choses à se raconter. C'est ce qu'imagine l'auteur, Christian Siméon, à qui l'on devait déjà trois pièces remarquables créées à l'*Étoile du Nord* : *Hyènes* en 1997, *La reine écartelée* en 1999 et *L'Androcée* en 2002.

La mise en scène de Jean Macqueron va convier les deux tueurs en série et les femmes dans un théâtre d'ombres inspiré des décors des premiers photographes et des premiers studios de cinéma.

R. P.

□ 16 rue Georgette-Agutte. 01 42 26 47 47.

Au Théâtre des Abbesses Shake

Adaptation de Shakespeare, par Dan Jemmett

Du 10 au 14 juin

Reprise du spectacle déjà représenté dans cette salle l'an dernier. Le récit de la comédie de Shakespeare, *La nuit des rois*, est bien là, avec son charme et son ambiguïté : la jeune Viola, après un naufrage, aborde sur la côte d'un royaume, s'habille en homme et se fait passer pour son frère qu'elle croit mort dans la tempête. Malgré son travestissement, elle trouble le roi. Et voilà que le frère, qui n'est pas mort, réapparaît. Chassés-croisés, jalousies, malentendus...

Le metteur en scène Dan Jemmett, qui s'était fait remarquer pour son *Ubu* et son *Presque Hamlet*, veut un théâtre « intuitif et pas intellectuel, joueur plutôt que poseur ». Dans des costumes et un décor modernes, il y a là une légèreté, une grâce auxquelles on ne résiste pas.

■ **Danse aux Abbesses** : • Du 3 au 6 juin, Andrés Marin, fla-

menco. • Du 17 au 21, la compagnie **Catherine Sagna** dans *Relation publique* (création).

□ 31 rue des Abbesses. Loc. 01 42 74 22 77.

Cirque Larueforaine Perdre la tête

Jusqu'au 15 juin

Sous le chapiteau dressé près de la Porte Montmartre (voir l'article page 21), ce spectacle, monté par Adrienne Larue et Alain Fleisher, explore le mythe antique de la Méduse, à travers un numéro forain du XIX^e siècle.

□ 62 rue René-Binet. 01 47 07 30 90. Jeu., ven. et sam. à 20 h 30, dim. à 16 h.

Et aussi

■ **À l'Atalante** : Ce père que j'aimais tant, de Francis Ribault, joué par Gérard Potier, est prolongé jusqu'au 16 juin (sauf du 6 au 9 juin). Voir l'article dans le 18^e du mois d'avril 2003. (10 place Charles-Dullin. 01 46 06 11 90.)

■ **À l'Alambic-studio-théâtre** :

La folle surprise. Jusqu'au 25 juillet, le vendredi 20 h 45. (12 rue Neuve-de-la-Chardonnière. 01 42 23 07 66.)

■ **À l'Atelier** : **Les braises**, de Sandor Marai, avec Claude Rich. Jusqu'au 28 juin. 1 place Charles-Dullin. 01 46 06 49 24.

■ **À l'Atelier-théâtre de Montmartre** : **Les diaboliques** de Roland Dubillard. (7 rue Coustou. 01 46 06 53 20.)

■ **Au Cinéma 13** : **Pour en découdre**, avec Géraldine Danon. Jusqu'au 26 juillet. (1 avenue Junot. 01 42 51 13 79.)

■ **Au Dix Heures** : **Noëlle Perna** dans *Mado la Niçoise* continue jusqu'au 28 juin. (36 bd de Clichy. 01 46 06 10 17.)

■ **Au Funambule** : **À qui ma femme ?**, de Feydeau. (53 rue des Saules. 01 42 23 88 83.)

■ **Au Tremplin-Théâtre** : **La patiente, ou le jeu de l'amour et de la déontologie**. Jusqu'au 8 juin. (39 rue des Trois-Frères. 01 42 54 91 00.)

Lectures

À la Halle St-Pierre

Deux jeunes femmes écrivains

■ **Reine Arcache Melvin et les Philippines**. Vendredi 20 juin à 19 h, lecture à trois voix de nouvelles extraites de *Une vie normale*, de Reine Arcache Melvin (traduite aux éditions *L'Esprit des Péninsules*). C'était la première oeuvre littéraire d'une jeune femme née à Manille dans une famille phi-

lippino-américaine et qui habite le 18^e. depuis dix ans. Ce recueil de nouvelles a obtenu le *National Book Award for fiction* en 2000. Six récits sur le désir (d'un amour, d'un pays, d'une vie normale). La plupart se situent dans le passé troublé des Philippines (coups d'État, révolution).

Cette traduction fait de son auteur l'un des très rares écrivains philippins contemporains publiés en France... C. B.

■ **Catherine Girard**. Mercredi 4 juin. Voir page 24.

□ 2 rue Ronsard. Rés. 01 42 58 72 89.

Musiques

MUSIQUE CLASSIQUE

■ **Au Trianon** : **L'Athelas Sinfonietta Copenhagen**, dans le cadre du festival franco-danois *Amplitude*, jouera des pièces de Hans-Peter Stubbe, Yan Maresz, Simon Seen Andersen et Jean-Marc Singier, mardi 3 juin à 20 h 30 au Trianon, 80 bd Rochechouart. Informations, rés. : 01 55 86 92 31.

Le festival *Amplitude* se déroule à la fois à Paris et à Copenhague. À Paris, un concert est organisé le 5 juin à 19 h à l'église danoise, 17 rue Lord Byron, avec Jean-Luc Menet, flûte, et Jay Gottlieb, piano.

■ **À la Maison verte** : **Gérard Poulet, violon**, et ses élèves interpréteront des œuvres de Tartini, Vivaldi, Leclair, Beethoven, le dimanche 22 juin à 15 h. (127 rue Marcadet.)

JAZZ

■ **Au Studio des Islettes** : Concerts les vendredis et samedis à 21 h. Jam-sessions lundi, mardi, mercredi, jeudi. Jam-session vocale les dimanches à 17 h. Noté dans les programmes : le 13 juin, Inès Desquines chante Steve Lacy ; le 21 juin (fête de la musique), le guitariste Peter Zelenka. (10 rue des Islettes. 01 42 58 63 33.)

Les rendez-vous musicaux de la Halle St-Pierre

Les jeudis à 20 h 30.

• **5 juin** : Carol Robinson, clarinette, et Clara Novakova, flûte, jouent Telemann, Carter, Scelsi.

• **12 juin** : Stéphane Spira, piano, joue Mozart, Chopin, Debussy, Liszt.

• **19 juin** : Jean-Luc Rochetti, guitare, joue des œuvres de guitare classique du XX^e siècle, et deux œuvres en création mondiale.

• **26 juin**, musiques du monde: Recoveco et la Camera-ta latino-américaine.

□ 2 rue Ronsard. Rés. 01 42 58 72 89.



Shake, au Théâtre des Abbesses

Au Trianon
Thierry Robin et
Gulabi Sopera
Les 5 et 6 juin

Thierry "Titi" Robin est un très bon guitariste gitan, plutôt côté flamenco que côté jazz. (Il a d'ailleurs enregistré avec comme invité le célèbre *cantaor* Paco el Lobo.) Depuis de nombreuses années, il est lié à la chanteuse Gulabi Sopera, originaire du Rajasthan, chanteuse populaire. L'alliance, l'alliage de la musique gitane avec la musique rajasthani se fait merveilleusement. Leur dernier disque, *Rakhy*, enregistré après un voyage au Rajasthan, témoigne d'une grande vitalité. (Rés. : FNAC, Virgin, etc.)

Le festival de musique tzigane

- 12 juin, l'excellent groupe **les Yeux noirs**.
- 19 juin, **Bratsch**.
- 27 juin, **Opus 4** et **Arbat** (tzigane russe et jazz manouche).
- 3 juillet, **Slonovski Bal** (Bal-

kans). • 10 juillet, **Urs Karpatz** ("fusions" tzigane). Tous ces concerts à 20 h.
 Rés. : 0 892 68 36 22.
 ☐ 80 bd Rochechouart.

Chanson, etc.

■ **À la Cigale**, noté dans les programmes : • Le 6 juin, **Benjamin Biolay** (mais c'est complet). • Les 13 et 14, **les Wampas**. • Le 17, **les Wriggles**. • Le 19, **Mister Gang**. • Les 1, 2 et 3 juillet, **Damien Saez** (dépêchez-vous avant que ce soit complet).
 120 bd Rochechouart.

■ **À l'Olympic-café LMP** (20 rue Léon), noté dans les programmes : • 4 juin, 21 h 30, **Nada** (slam). • 7 et 28 juin, **Rona Hartner** (chanteuse tzigane). • 12 et 26 juin, les **Barzoff** clandestins. • 14 juin, la fanfare **Uranus** bruyant. • Etc. (Autres programmes et réservations : 01 42 52 29 93.)

Au Lavoir moderne parisien
Jazz nomades

Du 10 au 14 juin, deux concerts par soir

Les programmes de *Jazz nomades*, concoctés par Blaise Merlin, explorent depuis des années les liens qui se sont créés entre le jazz et des musiques du monde entier. Ce festival propose deux concerts chaque soir, à 20 h 30 et à 22 h.

Au programme, entre autres : • Adam Pieronczyk "Amusos" et son ensemble avec la chanteuse **Mina Agossi**. • Le **David Grubbs Trio**. • **William Parker**, contrebasse, avec **Agusti Fernandez**, piano, et **Paul Lovens**, batterie. • Des créations, avec **Daunik Lazro**, **Raymond Beni**, **Paul Rogers**, **Jamaaladen Tacuma**, **Médéric Collignon**, etc. • Et en clôture, la contrebassiste **Joëlle Léandre** avec **Maggie Nichols**.

☐ 35 rue Léon. Informations, rés. : 01 55 86 92 31, et jazz.nomades@artis-diffusion.com



Joëlle Léandre, contrebassiste virtuose, grande figure du jazz, et de la musique classique contemporaine.

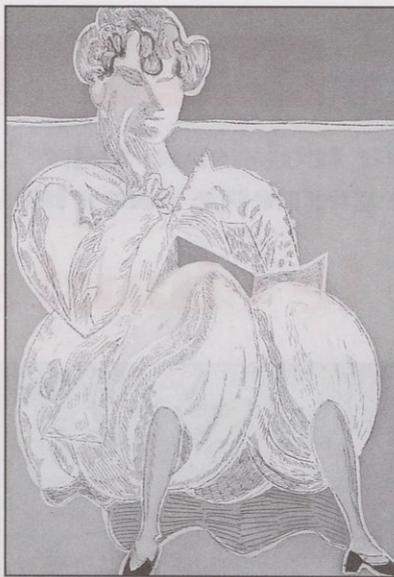
Ce mois-ci, dans le 18e, en plus de son passage à Jazz nomades, elle était au programme du festival franco-danois *Amplitude* le 2 juin au Trianon avec des œuvres de John Cage, Giacinto Scelsi, Philippe Hersant... et d'elle-même.

Au café littéraire du Petit Ney

- **Vendredi 6 juin**, 20 h 30 : *Le présent de Malgobert*, par le Maquis'Art Théâtre.
- **Samedi 7 juin**, 20 h : "*La musique me monte au Ney*".
- **Vendredi 13 juin**, 20 h 30 : **Colette Avril** et **Christian Archambeaud** chantent "*La mer à déboire*".
- **Dimanche 15 juin**, de 15 h à 19 h, café chantant, scène ouverte.
- **Vendredi 20 juin**, 20 h 30 : Télé-Montmartre présente son dernier programme.
- **Samedi 21 juin** : Fête de la musique, avec l'orchestre d'enfants d'Atel'Art, les ateliers du centre Binet, la compagnie Résonancess...
- **Samedi 28 juin**, 19 h : Apéro-conte.

À noter aussi : • **Samedi 7 juin** de 14 à 18 h, **troc du livre jeunesse**. • **Samedi 14 juin**, **soirée jeux** (dames, échecs, othello, pente).

☐ 10 avenue de la Porte Montmartre. 01 42 62 00 00.



• À gauche : **La liseuse**, gravure d'**Henri Landier**. (1, rue Tourlaque)

• Ci-contre : **Peinture de Barbara d'Antuono**. (Exposition "Esprits singuliers", galerie Art's Factory)

Expositions

L'hommage de Landier à la femme

Peintures, aquarelles, gravures, de 1952 à 2002.
 Jusqu'au 29 juin

Dans le bel espace de son atelier, **Henri Landier** présente des œuvres réalisées durant cinquante ans sur le thème de la femme. Pour les gravures, il expose souvent plusieurs moments de son travail : épreuves d'essai, premier état, deuxième état, état définitif, avec des variations de couleurs et de densités pleines d'intérêt.

Landier a toujours travaillé par grands thèmes : les navires, les ferrailles, les paysages... La femme a toujours été présente dans son inspiration. Elle lui inspire des compositions amples et simples, où l'on retrouve son goût pour les couleurs tranchées, assemblées de façon inattendue mais jamais hasardeuse, avec, dans les formes, un lointain souvenir des *femmes orientales* de Delacroix.

Landier a prévu des démonstrations d'impression de gravures sur presse à bras ; se renseigner à l'atelier. On peut aussi y acheter le cédérom où sont répertoriées mille œuvres.

N. M.

☐ 1 rue Tourlaque. (Voir l'annonce page 2.)

Galerie Art's Factory
Esprits singuliers

Barbara d'Antuono, **Sivan**, **RV Ringer**
 Du 1er au 22 juin

Ce sont d'étranges génies qu'exposent ces trois artistes, des esprits célestes ou infernaux dont beaucoup cherchent à paraître méchants à tout prix, mais qu'on ne parvient pas à prendre au tragique, car les trois peintres ont de l'humour.

Barbara d'Antuono et **RV Ringer** habitent à la Goutte d'Or. Dommage que les dimensions de la galerie *Art's Factory* ne permettent pas d'exposer les très grandes toiles, d'une ampleur souveraine, qu'ils avaient présentées le mois der-

nier dans les locaux du Secours populaire, passage Ramey...

☐ 48 rue d'Orsel.
 01 55 28 13 50.

Galerie Eonnet-Dupuy
Roland Roure

Jusqu'au 29 juin

Roland Roure présente ses dernières œuvres : peintures, sculptures, mobiles. Il y a de la fraîcheur naïve dans le travail de cet autodidacte, qui renvoie à l'univers enfantin. Ses peintures sont pleines de couleurs : le soleil et la lune, le visage rond des clowns, un cirque imaginaire. Ses sculptures sont découpées dans de fines plaques de tôles pliées, tordues, sans assemblage ni soudure, puis peintes. Pour construire ses mobiles, il utilise fil de fer, tôle, bois, papier qu'il découpe, tord, assemble. C'est un couple qui joue à colin-maillard, un chat qui court après une souris dans un mouvement perpétuel. Les œuvres de **Roland Roure** matérialisent des rêves d'enfant.

C. C.

☐ 27 rue Tholozé.
 01 42 51 01 20.

Galerie La Rotonde
Pluri-Elles

Kathy Toma, photos.
Bénédicte Devillers et **Denise Vadet**, peintures.
 Jusqu'au 15 juin

Les mondes de ces trois artistes sont résolument féminins, chacun à sa façon. Les photos de **Kathy Toma** sont lisses, composées avec un soin qui évoque la peinture de la Renaissance, mais pleines d'ambiguïté et de complexité. Androgynes, femmes aux yeux tournés vers un lointain inconnu, magiciennes froides...

La Rotonde nous avait déjà présenté une sélection des peintures, faussement naïves, de **Bénédicte Devillers** et **Denise Vadet**. La première glorifie l'amante et la mère, Ève fécondante et nourricière. Chez **Denise Vadet**, c'est plutôt une ogresse dévorante.

☐ 28 rue Eugène-Carrière.
 01 42 23 83 10



Sculpture d'Agnès Martin. (Galerie d'Orsel)



Photo de Kathy Toma. (Galerie La Rotonde)

Galerie d'Orsel
Agnès Martin, sculpteur
Du 4 au 24 juin

Il y a de la force dans les figures humaines que modèle **Agnès Martin**. C'est l'homme, au plus proche de ses origines, qui regarde, effaré, le monde depuis le fond des âges.

☐ 47 bis rue d'Orsel.
 Tél. 01 42 51 88 40.

■ **À la galerie Cargo 21**, exposition d'**Ali Foudili**, "*Traversée*". Jusqu'au 29 juin. 21 rue Cavé. 01 42 23 56 56.

Ont collaboré à ces deux pages : **Christine Brethé**, **Cendrine Chevrier**, **Noël Monier**, **Rose Pynson**.

Ce ne fut pas "rencontre du troisième type", mais "rencontre avec un sacré type" : la banane en goguette dans une des dernières guinguettes....

Pierre Carré, le chanteur à la banane

Il est 22 h 30. Comme tous les mercredis, jeudis, vendredis, samedis soirs, Pierre Carré arrive aux cabaret des Noctambules. Drapé dans son costume trois pièces rouge carmin, chemise blanche, souliers vernis, la banane gominée, superbement rétro, il est reconnaissable de loin. Il arpente son Pigalle depuis des décennies et s'identifie, à juste titre, au quartier.

«Je suis né à Toulon, dit Pierre, et je n'ai pas d'âge, car je chante. Et quand je chante, je traverse les siècles en empruntant à toutes les générations, à tous les poètes, à tous les compositeurs. Je ne suis qu'interprète, donc je peux être centenaire puis devenir quadragénaire en quelques instants. Depuis tout petit, je n'arrête pas de chanter. A Toulon, je chantais sans cesse, dans la rue, à l'école, en colonie de vacances, lors des fêtes de quartier. Je gagnais tous les radio-crochets de Toulon et des environs. A chaque fois que je voyais une estrade, je poussais la chansonnette. Mes parents, camelots, m'interdisaient de chanter; je participais aux fêtes en cachette. Mon père m'a rabâché pendant des années et des années que "chanteur, ce n'est pas un métier". Malgré cela je continuais. Un dimanche, mes parents pensaient que je jouais avec mes copains alors que je participais à un concert sur le port, et le lendemain, je faisais la une du Provençal... Ce fut la plus belle engeulée de ma vie.»

Fraîchement émoulu de la rade

Cette situation ne pouvant durer, Pierre "monte" à Paris, nous sommes en 1958. Ses amis, ses fans, ses professeurs l'ont convaincu qu'il était indispensable de rejoindre la capitale s'il voulait vraiment continuer à chanter et vivre de la musique. Il débarque, fraîchement émoulu de la rade, à Montmartre, tiens... le hasard fait bien les choses. Vite repéré, il débute à la brasserie Byron sur la Butte, continue place du Tertre chez Plumeau.

Pendant dix ans, il suit des cours de chant chez un professeur italien. Et voilà maintenant trente-six années qu'il officie aux Noctambules. Un sacré bail, quelle fidélité et quel attachement à sa Butte ! La longévité est une forme de grandeur.

Pendant ce temps, il a fait deux Olympia, raconte-t-il, enregistré une trentaine de disques chez Mélodie. Un DVD est en préparation, qui devrait être disponible en fin d'année. Il a aussi chanté dans deux films et réalisé plusieurs clips TV. Un reportage est en cours pour Planète, diffusion prévue en juin. Mais ce qui constitue pour Pierre son heure de gloire fut la rencontre avec Manu Chao. Lors d'un concert à La Cigale, il



Ce portrait de Pierre Carré figure dans le livre de Christian Louis, *Journal du nouveau siècle*. (Christian Louis, photographe, habitant du 18e, est mort en 2001. On peut trouver ses livres notamment à la Librairie de Paris, place de Clichy.)

y a quelques années, Manu Chao l'appela pour chanter et enregistrer avec lui. Manu Chao, l'homme aux trois continents, aux trois ans de tournée, est devenu un symbole pour Pierre, son idole. Il en parle encore et toujours avec émotion.

La nuit continue, une partie du répertoire y passe. Dans ce quartier typique de Paris, Pierre perpétue la vieille chanson française popu. Il n'a plus besoin de partitions. Accompagné de Dany Vincent au piano et de Fred De Courcy à l'accordéon, enfourchant le micro, il rend tous les soirs un vibrant hommage à Vincent Scotto, l'homme aux mille chansons (*La petite Tonkinoise, Sous les ponts de Paris, Le plus beau de tous les tangos du monde, J'ai deux amours...*).

«Lorsque je chante Scotto, avoue Pierre, tout vibre. J'entends parler Pagnol et Raimu, j'écoute l'accent de ma Provence, je sens les odeurs de la garrigue. Les chansons de Scotto, interprétées par les artistes les plus célèbres, sont devenues immédiatement populaires, c'est un signe fort.»

Mais les nuits deviennent de plus en plus longues, la fatigue s'accumule, de 22 h 30 jusque vers 5 heures du mat', quatre nuits par semaine, depuis... Heureusement, Dora et Laure prennent quelques relais aux Noctambules pour permettre à Pierre de récupérer. «Je dors dans la journée, même lors de mes jours de repos. Ces jours-là, je chante ou regarde des

films la nuit. J'ai appris à vivre à l'envers, comme tous les artistes. Ça ne m'a jamais vraiment dérangé, pour deux raisons : d'abord j'ai commencé très jeune et ai donc habitué mon corps à ce genre de sport, ensuite parce que j'ai toujours fait le métier que j'aime, et quand on aime, on ne compte pas ! Je n'ai donc jamais été comptable de mes nuits passées, des temps de repos non observés...

«Par contre, j'ai toujours pris un mois de vacances d'affilée par an. Là, je récupère vraiment pour repartir d'un bon pied. Je récupère rapidement parce que j'ai, là aussi, la chance de m'adonner à mon loisir favori.» Car Pierre a deux amours, la chanson et la pêche en mer.

Gestuelle bien huilée

Il va d'un bout à l'autre de la France avec son bateau.. Tantôt en Bretagne où il ne vise que le bar, tantôt "chez lui" où il ne se plaît qu'avec les dorades de la Méditerranée.

Est-ce une compensation ?

Après avoir vécu toute l'année agressé par le bruit et la pollution, entouré de toutes les sollicitations, il est nécessaire de se retrouver seul quelquefois. Pierre a beau s'en défendre, il n'empêche qu'il privilégie ces moments. Surtout, ne lui parlez pas de retraite... ça sera beaucoup plus tard !

Dany Vincent parle d'un personnage attachant, toujours d'humeur égale, à la gestuelle bien huilée même si ça commence à s'alourdir un peu, à la voix gouailleuse claire et très volontaire. Car Pierre sait réveiller, dynamiser ses clients, faire danser l'ensemble des Noctambules. Il sait transformer le concert en guinguette. Jacky, le barman aux vingt-six saisons, qui fait partie des meubles maintenant, affirme que la majorité des clients ne viennent que pour Pierre, qu'il est le seul à représenter le vieux Pigalle. «Un Pigalle qui actuellement est en train de renaître grâce à la volonté de quelques-uns, un Pigalle qui termine son adolescence... on y reviendra du monde entier.»

Quels sont ses meilleurs souvenirs ? Il n'hésite pas, ce sont les rencontres ou les visites de Jacques Higelin, Véronique Sanson, Sandrine Bonnaire, Florence Artaud, Muriel Robin, Gérard Depardieu, Daniel Gélin, Jean-Jacques Debout... entre autres, parce que l'énumération est trop longue.

Pierre et Thierry Rougé préparent activement la Fête de la musique, le 21 juin... surprise, surprise. On en saura plus aux Noctambules le 21 juin, à Pigâ...â...âlle.

Michel Cyprien

□ Aux Noctambules, 24 boulevard de Clichy. Tél : 01 46 06 16 38